Irénikon

TOME XIII

1936 Novembre-Décembre

IEURÉ D'AMAY-SUR-MEUSE, BELGIQUE

IRENIKON

PARAIT TOUS LES DEUX MOIS

Prix d'abonnement pour 1936 :

Belgique : 35 fr. (*Le numéro* : 8 *fr.*)
Pays ayant adhéré au pacte de Stockholm * :
11 belgas. (*Le numéro* : 2 belgas).
Autres pays : 12 belgas. (*Le numéro* : 2 belgas).

Rédaction et administration :

IRÉNIKON, PRIEURÉ D'AMAY-SUR-MEUSE, BELGIQUE.
Comptes chèques postaux : Bruxelles, 1612.09.
Paris : Laporta, 1300.79.
La Haye : Laporta, 1455.29.

* Albanie, Algérie, Allemagne, Argentine, Autriche, Brésil, Bulgarie, Égypte, Espagne, Esthonie, Éthiopie, France, Grèce, Hongrie, Lettonie, Liban, Pays-Bas, Perse, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Syrie, Tchécoslovaquie, Turquie, Yougoslavie.

SOMMAIRE

1. *Note de la Rédaction* 649
2. *Le Cœur théandrique et son symbolisme dans l'œuvre de Nicolas Cabasilas* ..... M. LOT-BORODINE. 652
3. *Chronique religieuse* :
   a) *Orthodoxie Russe : Péripéties hiérarchiques ; L'affaire sophiologique* ..... D. C. LIALINE ... 674
   b) *Le Pasteur Oscar Schabert* 705
4. *Actualités religieuses* 708
5. *Lecture patristique : Mystagogie de S. Maxime* 717
6. *Revue des Revues : Revues anglaises* ..... D. TH. BELPAIRE . 721
7. *Comptes-Rendus* 731
8. *Notices bibliographiques* 753
9. *Livres et articles récents* 756
10. *Tables* 764

COMPTES-RENDUS

ADOLPH, H. — *Entbürgerlichung des Protestantismus* (A.) 746
AMARI, M. — *Storia dei Musulmani di Sicilia* (D. I. D.) 750

(*Voir la suite des comptes-rendus à la troisième page de la couverture*)

IRÉNIKON

Tome XIII. N° 6. Novembre-Décembre 1936.

Note de la Rédaction

*Dans une circulaire récente, nous avons rappelé en ces termes l'objectif d'*Irénikon :

« Irénikon *s'occupe spécialement, dans le vaste champ unioniste, de l'union entre l'Occident catholique et l'Orient séparé, par la méthode du « rapprochement psychologique ». Cela veut dire que la Revue cherche, dans des domaines très étendus, — théologie, philosophie, histoire, culture en général, — les idées et les faits qui, au lieu de séparer les chrétiens catholiques et orthodoxes, les rapprochent en les faisant se mieux comprendre et mieux estimer. Chaque fascicule de la revue contient un article de fond, un article d'information, une chronique approfondie de la vie des Églises orthodoxes, une revue d'actualités, des notes et documents se rapportant à l'Union et une bibliographie internationale embrassant le même domaine. La conscience de la* complexité humaine *du problème de l'union religieuse de l'Orient et de l'Occident est très vivante dans* Irénikon ; *c'est là un de ses caractères distinctifs et appréciés, qui en rendent la lecture riche et utile ». A une autre occasion nous avons appelé cette méthode, une « symptomatique » unioniste.*

Nos abonnés de 1936 *auront remarqué le développement que nous avons donné, à partir du numéro* 2, *à notre bibliographie unioniste. Plus d'un de nos lecteurs a bien voulu nous en exprimer sa satisfaction. Nous en remercions vivement et sommes heureux de pouvoir annoncer que cette bibliographie paraîtra,*

dès 1937, *en pagination séparée et avec quelque extension. Par là nous espérons rendre service aux cercles d'études unionistes et aux organisateurs de journées orientales, autant qu'aux travailleurs attitrés de l'œuvre de l'Union.*

Notre chronique des Églises orientales, — que des autorités du monde orthodoxe se sont plu à louer (V. Prof. G. F. Fedotov, dans Put, *n°* 7, *p.* 121-126, *et n°* 36, *p.* 96-97 ; *l'auteur y félicite* Irénikon *pour sa compréhension des choses orientales, russes surtout, et pour l'exactitude de son information), et que les grandes revues historiques citent dans leur bibliographie (telle la* Revue d'Histoire ecclésiastique, *Louvain) — sera encore améliorée à l'avenir par une collaboration plus étendue de correspondants vivant sur place.*

Quant aux articles de fond, en dehors de la contribution des collaborateurs habituels, nous avons la satisfaction de pouvoir annoncer pour l'année 1937, *un article du prof. J. Lebon, du chan. Bardy, sur la latinisation de l'Église d'Occident, du R*me *P. Vonier, sur la promesse du Paraclet, du prof. Arsenjev sur les conférences théologiques œcuméniques de* 1936 *et de* 1937, *du P. Congar sur l'Œcuménisme catholique, etc.*

Et n'oublions pas les tables, dont le travail minutieux avance lentement. Nous annoncerons ultérieurement leur édition.

Mais surtout nous voudrions organiser un contact plus intime entre nos lecteurs et nous, afin de pouvoir mieux nous rendre compte de leur attitude devant le programme de la Revue et son exécution, de leurs desiderata, des questions théoriques qu'ils se posent au sujet du problème de l'Union et auxquelles ils voudraient nous voir répondre à leur intention. De notre côté, nous nous proposons déjà de joindre à chaque numéro quelques pages séparées rendant compte de la vie du prieuré d'Amay et de ses entreprises.

L'abonnement ordinaire reste fixé à 35 *fr. pour la Belgique et à* 11 *et* 12 *belgas pour l'étranger suivant les pays. L'acceptation du premier fascicule, de* 1937, *sera considéré comme réabonnement.*

Nous osons espérer que nos lecteurs remarqueront et apprécieront cet effort. Et, puisque Irénikon *s'adresse à tout lecteur cultivé, qui s'intéresse à l'Union tant au point de vue proprement religieux que culturel, et qui désire enrichir ses conceptions et sa vie religieuse par tout ce qu'il y a de bon et de vrai chez les autres chrétiens, nous croyons pouvoir leur demander de nous prêter leur aide dans nos efforts de propagande. Nous leur demandons en particulier de nous faire connaître les adresses de leurs connaissances et amis qui seraient susceptibles de s'intéresser à notre programme, et de bien accueillir un numéro de propagande.*

Pour soutenir cet effort nous aurons, à partir de 1937, *des abonnements de soutien, fixés à* 50 *fr. pour la Belgique, et à* 15 *belgas pour les autres pays.*

Sur les instances de nombreux amis, nous prévoyons la réédition de la brochure de D. L. Beauduin : Une œuvre monastique pour l'Union des Églises. Cette 3e *édition sera augmentée de deux articles de D. Beauduin parus dans* Irénikon : Le vrai travail pour l'Union des Églises, *et* Notre travail pour l'Union.

Le Cœur théandrique et son symbolisme dans l'œuvre de Nicolas Cabasilas.

XIVe SIÈCLE

Accedet homo ad cor altum et exaltabitur Deus (Ps. LXIII, 7).

Le coeur sacramentel du Christ comme chef du Corpus mysticum.

La pensée du grand liturgiste-théologien byzantin repose tout entière sur l'indestructible assise de la doctrine paulinienne et patristique du *Corpus mysticum*. Le titre même de son œuvre maîtresse l'indique : « Vie dans le Christ » (*ἐν Χριστῷ ζωή*), soit incorporation réelle, non simple *imitatio Christi*. Cette doctrine, fortement marquée à Byzance du sceau sacramentel, est inséparable chez les Pères de la *θέωσις* ou déification, corollaire elle-même de l'Incarnation du Verbe. Car Dieu ne s'est pas fait homme, sans avoir par là déifié la nature humaine assumée par lui. — Croyance hautement représentative de l'esprit grec qui remonte, au delà des Cappadociens, jusqu'à saint Athanase, saint Irénée de Lyon, et englobe les Alexandrins, Clément et Origène. Explicitée et creusée par Maxime le Confesseur, elle a déterminé toute la sotériologie si caractéristique de Cabasilas : sotériologie où la vivante personne du Christ-Sauveur non seulement forme le centre, mais est encore l'aimant unique qui « polarise, comme dit l'auteur, toutes les aspirations humaines ». C'est là ce qu'on a appelé non sans raison le *christocentrisme* de Nicolas Cabasilas, et où nous voyons

ébauchée toute la théorie du Cœur théandrique ; théorie jamais systématisée, expression qui ne se trouve pas, disons-le tout de suite, chez lui mais qui nous paraît rendre son sentiment profond et s'adapter le mieux à la *paradosis* vécue. Cœur divino-humain et vivifiant parce que habité par l'Esprit qui sanctifie, parce que exalté en la *virtus Crucis* (S. Paul).

Au point de vue doctrinal, Cabasilas suit sans dévier la ligne traditionnelle du concept patristique qui, d'une part, présuppose l'*ensarcosis* et de l'autre, postule la *theosis*. Concept général, particulièrement renforcé et développé dans l'Orient grec, et dont les racines plongent dans le sol de son anthropologie même. La race adamite s'y trouve, dès l'origine, frappée à l'empreinte divine par le Créateur, lui insufflant la Vie béatifiante qui est éternité d'amour. Perdue par le *peccatum originis*, cette vie nous est rendue « en espérance » (S. Paul) par le Fils descendu sur terre dans l'humilité de la *kénose* et triomphant en gloire, après avoir vaincu sur la Croix la mort par la mort. Mais la restauration effective de la créature intelligente n'est possible que si elle s'incorpore *realiter* au second Adam, en la vertu opérante des mystères hiérurgiques. Par leur médiation, l'Église nous sacre membres du *σῶμα τοῦ χριστοῦ*, nous configure à nouveau à l'Archétype idéal de notre espèce, au Monogène. Ce sont les prémices charismatiques d'une revivification, d'une transformation totale qui actualise toutes les *potentiae* infuses, toutes les virtualités acquises. Déjà en tant que membres du Corps mystique, sarments de la même vigne, nous sommes disposés à la vertu et ordonnés à la Béatitude qui nous fut prédestinée.

Voilà le thème initial brièvement esquissé. Nicolas Cabasilas, tard venu dans la lignée des Docteurs, mais vivant en pleine renaissance mystique, à Constantinople sinon à Salonique, donne de ce thème une interprétation à la fois fidèle à la Tradition et personnelle. Relevons d'abord — et

ceci nous paraît significatif — que, dans la terminologie adoptée par l'auteur de la *Vita in Christo* et de la *Divinae Liturgiae Expositio*, le mot *cœur* supplée fréquemment à celui de *tête* ou *chef*. Les deux termes appliqués au Christ dans ces écrits, riches en aperçus nouveaux, en fortes images et en expressions heureuses, nous paraissent identiques ; celui de cœur — ἡ καρδία — l'emporte toutefois, car il semble mieux exprimer la tendance dominante de l'auteur (1). Entendons-nous. Il va de soi que ce dernier considère toujours le Seigneur comme Chef réel de l'Église, *Caput Ecclesiae*, comme Celui qui soutient et dirige l'organisme spirituel créé par le Rédempteur. Seulement cette hégémonie est attribuée au cœur, noyau central, tréfonds de l'être, lieu secret où se condensent et d'où partent les effluves de la grâce-énergie (2). Par lui s'effectuera, en d'incessants échanges théandriques, la communication du divin à l'humain, la déification participée que notre mystagogue, fidèle à l'orientation byzantine, situe à l'intérieur de l'Église des sacrements. D'accord avec l'ancienne *paradosis*, il voit l'intarissable flot de la *gratia testamenti novi* jaillir du flanc transpercé au Calvaire : eau baptismale du salut, sang rédemp-

(1) Voir cette identification dans la traduction, que nous citons de préférence, de la *Vita in Christo* par l'abbé Broussaleux (éd. Amay s/Meuse), p. 111, 133, 135, 151, 155.

(2) Remarquons que l'entière assimilation du *καρδία* au *νοῦς (mens)*, courante dans la patristique et chez les écrivains ascétiques des IV[e] et V[e] siècles, n'apparaît plus sous cette forme au Moyen-Age byzantin ; c'est plutôt un déplacement du centre de gravité intérieur qui se fait ici — comme dans l'école de maître Eckart. Entre l'intelligence propre, même illuminée, et la volonté Cabasilas distingue nettement ; mais il affirme, à l'exemple des palamites, le *primat* du cœur dans lequel ces derniers voyaient l'image divine, et où ils recommandaient de faire descendre l'intellect au moment de l'oraison. C'est la célèbre *Προσευχὴ τῆς καρδίας* de l'Orient mystique, dont l'histoire est encore à faire. Répétons que le cœur ici ne signifie jamais le principe sensible de la vie affective, mais le centre ontologique de l'être humain (à rapprocher du *Herzgrund* de l'école rhénane du XIV[e] s.).

teur eucharistique desquels naît, mystériellement, la *Sponsa Verbi*, confirmée au haut cénacle à la Pentecôte. Et, dans le cœur ouvert par le coup de lance symbolique du soldat romain, Cabasilas place le foyer de la *ζωοποιὸς χάρις* : la régénérescence de l'humanité, issue de ce cœur qui *in finem dilexit*, et qu'elle est appelée à continuer en se retrempant sans cesse à sa source cachée. — Incarnation continue de l'esprit par l'Esprit.

L'influx vital, s'échappant des profondeurs du Cœur de l'Homme-Dieu sur la Croix, se répand sur la matière, la pénètre et la spiritualise à son tour. Ainsi se trouvent sacrés — transfigurés par anticipation — et le pain, et le jus de la vigne, et l'huile, et l'essence aromatique, qui se fond avec celle-ci pour former le saint-chrême. La grâce fait de cette matière, exorcisée, réhabilitée elle aussi avec notre corps, vivante partie du Cosmos, le véhicule même de la Force incréée animant et purifiant la création sensible, comme la création intelligible. En ce dynamisme sacramentel se révèle la présence immanente du Saint-Esprit qui remplit le « cœur bienheureux », *μακαρία καρδία*. Bienheureux parce que telle est sa nature substantielle et parce qu'il donne la Béatitude qui est sienne. Témoin qui manifeste et glorifie le Fils dont il est l'image et la gloire. Consolateur, qui nous unit au Christ par adoption-filiation *divino modo*, le *πνεῦμα ἅγιον* préside par ses énergies-vertus à tous les mystères chrétiens. Or tous, à divers degrés, sont des unions d'amour où se touchent les centres ontologiques des âmes incarnées : union amorcée dans le baptême-confirmation, s'achevant, à chaque fois, dans l'Eucharistie qui n'est plus participation elle, mais « possession du Crucifié ».

Cette possession dans la *ἱερὰ κοινωνία* ou banquet mystique a pour Cabasilas tous les caractères du sacrement nuptial, tel que l'entend saint Paul *(Ephes. V)*. Sans entrer dans le détail de sa doctrine eucharistique que nous étudions ailleurs,

il convient de préciser ici la place exacte occupée par l'Eucharistie dans la théurgie cabasilienne. Elle est indubitablement la toute première, vue sous l'angle même du *Corpus mysticum* et par rapport à l'économie du salut-déification. Car, déclare notre auteur dans son *Explicitation de la divine Liturgie*, « l'Église est signifiée en l'Eucharistie non point comme en des symboles, mais bien comme dans le cœur sont signifiés les membres... Il n'y a pas seulement communauté de noms ou analogie de ressemblance, mais identité de réalité — πράγματος ταὐτότης » (1). Déclaration essentielle, pour comprendre la vraie nature du symbolisme de notre mystagogue et qui confirme avec éclat ce que nous disions au début du *cœur-chef* dans son œuvre. L'Église, Corps du Christ, formée et nourrie par son Cœur, est sainte. Et saints sont ses membres qui naissent de l'Esprit comme leur chef (*Vie dans le Christ*, p. 11). Ils sont rendus pleinement tels par la communion où « nous sommes conduits par le Christ Lui-même à sa sainte Table, pour manger sa propre chair déifiée ». Or cette chair, ce Pain de vie qui tonifie le cœur secret, à l'inverse d'une nourriture terrestre assimilée par la manducation à l'organisme, « change, transforme et *assimile* celui qui le mange ». D'où cette énergique et très justifiée assertion : «... Nous sommes mus et vivons (ce qui revient au cœur et à la tête) en fonction de la vie qui est en Lui » (p. 111). Ce n'est que dans la Cène, Passion sacramentellement renouvelée, que nous nous approprions « les saintes blessures, la plaie et la mort du Christ », devenant le vase même qui contient son sang, fondus en lui, telle « une goutte d'eau dans un océan de parfum... »

Cabasilas, qui a hérité du réalisme hardi de saint Jean Chrysostome, n'hésite pas à parler de notre *consanguinité*

(1) Nous donnons la traduction de ce passage d'après le R. P. Salaville ; v. son article sur *Les principes de la dévotion au Sacré-Cœur chez Nicolas Cabasilas*, dans *Regnavit*, 1922. Le texte original se trouve dans Migne, P. G., t. 150, col. 452.

avec le Seigneur. Il dira que nous sommes « chair de sa chair, os de son os et sang de son sang : de ce sang qui sur la Croix — vision cosmique du Vendredi Saint — obscurcit le soleil, ébranla la terre, sanctifia l'atmosphère et purifia l'univers de la souillure du péché » (*Vie*, p. 105). Donc, identité mystique du sang, versé pour les péchés du monde par l'*Agnus Dei*, et de celui que les chrétiens boivent dans le calice et qui circule maintenant dans les veines de l'immense Corps théandrique. De même, pour le Corps-Pain céleste, *ἱερὸς ἄρτος*. Désormais, le Seigneur « demeure en nous et nous en lui », selon le mot de l'Évangéliste (*Jean*, VI, 36). Il y a là non pas création, mais génération nouvelle « par le sang, par la chair, par la vie », répète Cabasilas, qui ne tarit pas sur la réalité, la valeur mystérielle et la suavité unique de cette union d'âme à âme, de corps à corps, d'un mot : de cœur à cœur. Car le Cœur bienheureux, le Cœur eucharistique, organe de la Vie-esprit, de la Vie charismatique seule digne de ce nom, Cœur caché sous les *antitypes* (les éléments ou espèces), est le Don par excellence qui s'offre à tous les fidèles *in vitam aeternam*. Et notre auteur proclame d'un accent vibrant, sous forme d'une interrogation qui n'exige aucune réponse, cette véritable profession de foi mystique : « Comment pourraient goûter la mort les membres toujours en communication avec un Cœur vivant » (p. 135) ? Donc, en cet organisme qu'est le *Corpus mysticum*, accroissement perpétuel de vie théandrique.

L'AUTEL VIVANT DU SACRIFICE ET LA PIERRE OINTE DU SACRE.

Dans la *Vita in Christo* où le thème initial est traité avec le plus d'ampleur le *μακαρία καρδία*, inséparable du Corps glorieux, se révèle comme l'inhabitation permanente de l'Esprit qui, par les trésors de ce Cœur, nous sanctifie *in spe*. C'est la source même des grâces qui purifient, illuminent et

parachèvent l'être humain digne de les recevoir. Or la sacra mensa — *τράπεζα* ou *θυσιαστήριον* — qui figure dans l'iconographie ancienne l'Incarnation en même temps que la Passion — est le *signum*, le symbole réel de ce Cœur bienheureux, éternellement rayonnant à travers le Sacrifice d'Amour. Car la Sainte-Table sur laquelle meurt et ressuscite le Theos-Anthropos est la distributrice des énergies pneumatiques, dispensées aux chrétiens par le Christ-Esprit. On sait qu'en Orient, la *τράπεζα*, « point de départ de toutes les fonctions sacerdotales », comme le remarque Cabasilas, se trouve placée au centre du *Béma* (abside) du sanctuaire, représentant lui-même le Ciel sur terre, d'après la typologie traditionnelle (1). Celle-ci part toujours, ne l'oublions pas, de l'idée d'une exacte correspondance entre ce qui se passe en haut et ce qui se passe en bas, le monde sensible étant le reflet du monde intelligible (Denys). Ce symbolisme, *exemplariste* et non métaphorique qui porte l'empreinte de l'esprit grec se déroule au premier plan de l'action sacrale, telle que la conçoit le liturgiste byzantin. Pour lui également, la réalité hiérurgique — la *mystagogia* — prend ra-

(1) On trouve cette définition dans le premier Traité liturgique attribué à saint Germain, patriarche de Constantinople où l'Église est appelée « épouse du Christ... revêtue du vêtement nuptial et scellée par le chrisme du Saint-Esprit »... Et encore « l'Église est le ciel terrestre où vit et réside le Dieu céleste » (P. G., t. XCVIII, col. 384). Au XVe siècle, Syméon de Thessalonique précise : « Le sanctuaire figure les liens célestes où se trouve aussi le trône de Dieu (symbolisé par le « siège d'en-haut » ou *Hétimasie* au fond du *béma*-abside). Et la Sainte-Table figure la même chose, car ce qui se passe aux cieux se passe également au sanctuaire... Là-haut seulement la liturgie se passe sans voiles et sans symboles, tandis qu'ici-bas la liturgie est figurée ... Cela s'impose, car l'Église est *une* en haut et en bas du moment que Dieu a vécu parmi nous » (P. G, t. CLV, col. 334-335 ; cfr S. STEFANESCU, *L'Illustration des Liturgies*, Bruxelles, 1936, p. 42). Se rappeler aussi les mentions constantes, au cours de l'office liturgique, de « l'autel supra-céleste » dont la *τράπεζα* est la figure terrestre. De même en ce qui concerne le « trône glorieux » (vision de Daniel) où siège le Christ entre le Père et le Saint-Esprit, sans quitter l'autel du sacrifice. — Ubiquité divine (2e oraison secrète qui suit le *Pater*)

cine dans la réalité subsistante de la Patrie dont elle est l'icone ici-bas, image vivante de cette Cité de Paix, la Jérusalem céleste ou « les âmes errantes des pélerins que nous sommes seront transférées pour se reposer auprès du Corps même » : « de la Table tendue de voiles à la Table découverte » (p. 137). On ne saurait s'exprimer plus clairement sur les *signa-res* platoniciens, tels des fils d'or tissant la trame et s'insérant dans la théurgie vivante de l'Église mystérielle.

En attendant la révélation plénière, voici, au cœur du Saint des saints, ce « signe », cette *εἰκών* du paradis ou ciel invisible : l'autel-tabernacle, préfiguré *sub lege* par l'Arche d'Alliance en laquelle se faisait visible au peuple élu la gloire du Très-Haut, le *Schekina*. L'autel signifie encore la pierre ointe par les saintes huiles « qui introduisent Jésus-Christ » (Denys, cité par Cabasilas). Centre immuable du temple consacré tout entier à la vie orante, il incarne, au regard de notre mystagogue, le Cœur, organe de vie-amour du Christ-Sauveur.

C'est le Cœur même où l'Esprit repose substantiellement, depuis la conception dans le sein virginal de Marie, et où il a déversé sa plénitude à l'Onction-sacre de l'Épiphanie (1). — Le cœur eucharistique, qui est chair et vie, se substitue ainsi sur la Sainte Table à la Personne divino-humaine, reparaissant sous le voile des « dons-éléments », ou saintes espèces, à chaque consécration rituelle. Il se substitue à la Sainte-Table elle-même, substitution qui, sans être formelle — ce qui serait contraire à toute bonne et saine théologie — va en fait jusqu'à une identification mystique, suggérée par Cabasilas dans toute son œuvre, entre le *μακαρία καρδία* et le *ἱερόν Θυσιαστήριον*. Elle tient à sa conception

(1) L'Église grecque, qui compte le Baptême de Jésus au Jourdain parmi les douze fêtes majeures de son calendrier liturgique, voit dans l'Épiphanie le sacre direct — et non médiat, comme dans sa chrismation — de la Personne de l'Homme-Dieu *manifesté* pour la première fois.

symboliste, directement inspirée par Denys et Maxime le Confesseur. Symbolisme de l'Église et symbolisme de toute l'*actio sacra* en Orient, où le signe *est ce qu'il signifie*.

Mais c'est surtout à la *fonction* de la τράπεζα que s'attache notre liturgiste qui, à ce sujet, pose la question de l'opératif sacramentel et des formes sous lesquelles il s'exerce. D'abord Cabasilas commence par assimiler l'*unctio* chrismale, — celle qui fait, d'un bloc de maçonnerie, l'autel du sacrifice, comme elle rend pneumatophore le corps de l'homme — à la *manus impositio* apostolique. Toutes deux, font descendre l'Esprit duquel dépend l'action charismatique elle-même ; aussi l'une peut se substituer à l'autre, ce que nous voyons dans l'histoire même du sacrement second, chez les Grecs (1). Le maître byzantin nous explique, non sans quelque subtilité, que « les premiers prêtres (les apôtres) avaient pour autels leurs mains, à l'imitation du Seigneur », qui imposait les siennes pour bénir et pour guérir. Il ajoute : « pour leurs successeurs, le Christ fit édifier des maisons de prière » (*Vie*, p. 146). Et de nos jours, « le saint chrême *en lequel réside toute vertu consécratoire* supplée la main ». Par conséquent, les autels remplissent, dans l'économie sacramentaire, « la même fonction que la main du Sauveur ». Et ailleurs, Cabasilas dira reprenant l'idée-maîtresse de l'Épître aux Hébreux : « Prêtre et autel, victime et sacrificateur, ministre et offrande, *le Sauveur est autel et sacrificateur en vertu de l'onction* : car de tout temps l'autel devient tel par une onction, et les prêtres sont tels parce qu'ils sont des oints » (p. 95). Ce qui s'impose à notre attention ici, ce sont les relations intimes établies par Cabasilas entre le Seigneur, le prêtre et l'autel, d'une part ; l'huile sainte et la main qui sacre, de l'autre. La vertu (au sens énergie) première émane du Christ, Dieu et homme indissolublement : d'où la parti-

(1) On sait que l'onction chrismale, inséparable chez les Grecs du baptême (comme dans l'Église primitive), a remplacé *entièrement* l'imposition des mains qui ne subsiste plus que dans les ordinations.

cipation à cette vertu — sous certaines conditions — de la nature humaine exhaussée par le Seigneur. Et, par ailleurs, cette *main* qui est, d'après notre auteur, l'autel primitif, l'archétype du futur tabernacle, nous apparaît comme l'instrument même, comme l'agent de la Volonté d'Amour (1). Volonté dont le Cœur du Sauveur est l'organe spirituel, tout comme il est, par son sang, l'organe physique de la vie donnée. Or le Christ lui-même, véritable *μύρον καὶ χρῖσμα*, « n'est pas susceptible de sanctification quelconque », dit justement Cabasilas : « donc ce rôle revient à l'autel, au sacrificateur, à l'offrande » (p. 96). Et le maître nous cite la parole expresse de l'Évangile sur « l'autel qui sanctifie le don » (Mt. XXIII, 19).

Nous assistons ainsi à une sorte de transfert de pouvoir, le saint autel se substituant à la Victime dans le ministère de la double sanctification des fidèles, eux-mêmes oblats du Christ-hostie, et « *christi* » par *le chrisme*. Cabasilas développe et approfondit en ces termes sa pensée : « En tant que pain, le Seigneur est offert ; en tant qu'Oint il s'offre, après avoir déifié sa chair, et nous offre, après nous avoir fait participer à son onction » (p. 96). Ainsi « *de la Sainte-Table consacrée par l'onction, nous recevons le pain comme si nous recevions le corps du Christ de sa propre main toute pure* ; et nous buvons son sang, tout comme les premiers que Notre-Seigneur communia à la Cène quand il levait le calice en l'honneur de ce redoutable breuvage » (p. 95). Rien de plus explicite. Toute vie, toute force, toute sainteté dérive du fond de ce cœur « qui aima premier » et qui, présent dans l'Eucharistie, comme il est présent dans l'Incarnation-Rédemption, déverse son Esprit sur la pierre

(1) En plus de l'importance particulière attribuée par C. à la « main toute pure » du Seigneur, il nous faut rappeler le sens théologique que les Pères attachent à la Main divine, créatrice et formatrice. Le Fils et le Saint-Esprit forment, hypostases distinctes, la *main* et le *doigt* du Père volonté première et source, *Πηγή* de toute la Trinité très Sainte.

ointe de la *mensa sacra*. Cabasilas le déclare avec une force singulière : « *La véritable vie, c'est la vertu de la Sainte-Table qui de ce bienheureux cœur l'attire à nous* » (1).

Voilà pourquoi l'autel n'est pas seulement le lieu du sacrifice non-sanglant, anamnèse et réplique de la Passion, mais encore celui du triomphe : simultanément Croix, tombeau et sépulcre, « immortelle source de la Résurrection » (prière secrète du prêtre après la Grande Entrée), puisque la Vie jaillit ici, en vérité, de la mort. C'est le lieu même où réside la gloire du Fils annoncée par l'Esprit, la Charité incréée manifestant la *divina potestas* du Verbe. Car, ainsi que l'affirme un autre grand liturgiste byzantin, Syméon de Thessalonique (XVe s.), « le Seigneur se repose sur la *sacra mensa*, en tant que Dieu et s'y sacrifie en tant qu'homme » *(est, quomodo Deus quidem requiescit Salvator, quomodo homo vero sacrificatur* (*P*. G. 5. 155, col. 339). — Hypostase une.

L'auteur de la *Vita in Christo* remonte jusqu'à la *Genèse*, pas seulement pour y trouver une préfiguration de la Sainte-Table dans la pierre ointe par Jacob à Béthel, mais encore pour fonder scripturairement la similitude — et non analogie — entre : le *μύρον ἐκκενώτειν* du *Cantique des Cantiques*, s'écoulant par expansion d'amour jusqu'à notre nature, et cette Table où le Pain est rompu, d'où coule l'huile d'allégresse, où revit « la chair sanctifiée et déifiée qui a reçu à la fois l'onction et la blessure » (p. 93) (2). Davantage encore : Cabasilas nous désigne, nous fait toucher du doigt, dans le récit rappelé par lui, le lien indissoluble rattachant nos cœurs de chair — par l'intermédiaire du tabernacle — à cette Chair sacrée où respire le « Cœur bienheureux ». A la fin de son

(1) Nous donnons ici la traduction, plus fidèle à l'original, du P. Salaville, art. cité *(Regnavit*, 1922), p. 301. L'abbé Broussaleux latinise quelque peu son auteur en traduisant : « c'est de ce cœur *sacré* du Christ » (p. 111). C'est nous qui soulignons. En grec nous lisons : *τὴν τε γὰρ ἀληθινὴν Ζωῆν εἰς ἡμᾶς ἡ τῆς ἱερᾶς τραπέζης δύναμις ἀπὸ τῆς μακαρίας ἐκείνης καρδίας* (IV, 51, éd. Gass).

chapitre sur les effets de l'Onction chrismale, l'auteur écrit : « Ainsi Jacob préfigurativement oignit la pierre et l'offrit à Dieu, par le fait qu'il l'oignit [onction-consécration] signifiant de la sorte *soit* la chair du Sauveur, pierre angulaire sur laquelle l'Israël vrai, Celui seul qui connaît le Père, a répandu l'onction de la divinité ; *soit* nous-mêmes que par la chrismation le Christ fait susciter de ces pierres comme une postérité à Abraham » (p. 96). Ce rapprochement, où tout est à méditer, ne s'éclaire pleinement qu'à la lumière du texte intégral duquel il est tiré. Voici ce que nous y lisons au sujet de l'action symbolique accomplie par Jacob, au lieu même où lui apparut en songe *le Dieu de Béthel* (1). Jacob (fuyant Esaü irrité), étant sorti de Bersabée, allait à Haran ; étant venu en un certain lieu, comme il voulait s'y reposer après le coucher du soleil, il prit une des pierres qui étaient là et la mit sous sa tête et s'endormit dans ce même lieu. Alors il vit en songe une échelle dont le pied était appuyé sur la terre et le haut touchait au ciel, et des anges de Dieu montaient et descendaient le long de l'échelle. Il vit aussi le Seigneur appuyé sur le haut de l'échelle qui lui dit : « Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham votre père et le Dieu d'Isaac. Je vous donnerai et à vous et à votre race la terre où vous dormez. Votre postérité sera nombreuse comme la poussière de la terre ; vous vous étendrez à l'Orient et à l'Occident, au Septentrion et au Midi, et toutes les nations de la terre seront bénies en vous et dans celui qui

(1) Le nom de *bêt'el*, qui veut dire en hébreu « maison de Dieu », était donné par les Sémites aux pierres saintes que l'antiquité dotait de toutes sortes de vertus magiques. Dans le monde grec, Philon de Byblos les définit, chose curieuse, comme des pierres vivantes. Et « l'union était tenue pour si intime, si organique entre la divinité et l'objet qui lui servait de corps que les Sémites employaient quelquefois le nom de cet objet comme un véritable vocable divin » (AD. LODS, *Israël, Biblioth. de Synthèse historique*, p. 302). Il est impossible de détailler ici les relations que C. voit entre l'Échelle de Jacob et le « sacrement de l'onction sainte (confirmation). Ceci sera fait dans une autre étude qui doit paraître dans la *Rev. des Sciences philosophiques et théologiques.*

sortira de vous. Je serai votre protecteur partout où vous irez ; je vous ramènerai dans ce pays et je ne vous quitterai point que je n'aie accompli tout ce que j'ai dit. — Jacob s'étant éveillé après son sommeil dit ces paroles : « Le Seigneur est vraiment en ce lieu-ci et je ne le savais pas ». Et dans la frayeur dont il se trouva saisi il ajouta : « *Que ce lieu est terrible ! C'est véritablement la maison de Dieu et la porte du Ciel* ». Jacob se levant donc le matin prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête et l'érigea comme un monument répandant de l'huile dessus. Il donna aussi le nom de Béthel à la ville qui auparavant s'appelait Luza. Et il fit ce vœu en même temps disant : « Si Dieu demeure avec moi, s'il me protège dans le chemin par lequel je marche et si je retourne heureusement dans la maison de mon père, le Seigneur sera mon Dieu. *Et cette pierre que j'ai dressée comme un monument s'appellera la maison de Dieu*, et je vous offrirai, Seigneur, la dîme de tout ce que vous m'aurez donné » (*Genèse*, XXVIII, 11-22).

Ce récit biblique, que nous avons tenu à reproduire *in extenso*, est interprêté par Cabasilas dans l'esprit de son exégèse où tout se subordonne à l'idée et à la discipline sacramentaires. Non seulement le geste d'offrande et d'adoration du futur Israël a pour notre liturgiste une valeur rituelle très précise, d'ailleurs certaine : du même regard tourné vers « la grande baie » des *mysteria* où pénètre en notre monde ténébreux le Soleil de Justice, il enveloppe l'échelle mystique « en haut de laquelle se tient le Seigneur des Anges, qui assistent à l'accomplissement de tous les rites sacrés » (p. 29). Or c'est, ne l'oublions pas, à l'endroit même où cette échelle apparut au patriarche, endormi la tête sur la pierre, qu'il dressa à son réveil l'humble monument à la gloire du Dieu vivant. En face de la « porte du ciel », Échelle de Jacob, voici le tabernacle de la maison de prière anticipée que cette porte ouvre : voici le sacre-onction du premier autel. La pierre, ointe et par là même

devenue chair vivante, préfigure, nous l'avons vu, et le Christ pierre angulaire de l'Église des Saints, et nous mêmes, pierres dont cette Église sera bâtie dans le temps, sacrées par l'onction de l'Esprit qui en fait des cœurs ardents de vie nouvelle. Les mystères que « signifie » l'échelle angélique aperçue par Jacob, en un rêve de voyant et point de départ du Royaume de grâce, ne sont eux-mêmes que les moyens surnaturels octroyés par la divine *philantropia* à l'humaine faiblesse, pour atteindre cette fin : devenir, âme et corps des tabernacles. Autrement, dit, *transformer nos cœurs de pierre en cœurs de chair*, pareils à celui, toujours vivant, duquel nous tirons toute notre substance : œuvre de la grâce et de la volonté conjuguées, inséparables.

Et ce sera la purification — sanctification totale, par le sceau infrangible, la *σφράγις τοῦ Θεοῦ* qui est la marque première de notre intégration dans la lignée chrétienne. — Réalisation de la promesse réitérée du Très-Haut transmise, écho fidèle, aux générations à venir par la grande voix du prophète : « *Et effundam super vos aquam mundam et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris et ab universis idolis mundabo vos. Et dabo vobis cor carneum. Et spiritum meum ponam in medio vestri ; et faciam ut in praeceptis meis ambuletis, et judicia mea custodiatis et operemini* » (*Ezech.* XXXVI, 25-8). Et encore : « *Dabo legem meam in visceribus eorum, et in corde eorum scribam eam et ero eis in Deum, et ipsi erant mihi in populum* » (*Jer.* XXXI, 33).

Or ce cœur de chair où désormais est gravée en caractères indélébiles la loi nouvelle, ce cœur de vie, une fois créé en nous par le Christ-Esprit, doit, pour être le *cor mundum* du Psalmiste, se purifier par le feu de la souffrance et de l'amour. Et tout d'abord se maintenir en contact étroit avec l'Autre, veillant et brûlant sur la Pierre ointe qui le figure. Car, dit encore Cabasilas, « c'est à l'autel que nous puisons la force de servir Dieu en toute pureté ». C'est de là que s'élève l'encens, ce parfum des prières — fonction

spirituelle ; là que coule à pleins bords la Vie bienheureuse débordant du *μακαρία καρδία*, habitacle de l'Esprit-Saint. Du fond de ce sanctuaire visible, au seuil de l'anaphore, retentit l'appel : *Sursum Corda* ! Appel aux cœurs humains, pour qu'ils se réfugient et s'épanouissent, en une élévation suprême, dans le Cœur qui les a conçus. *Habemus ad Dominum* (1). La joie pascale éclate déjà par anticipation ou prolepse, comme à l' « Entrée » des Dons, dans ce répons qui est à la fois une promesse et une action de grâce : Nos cœurs brûlant haut, sont à Lui, sont en Lui. Et alors de leurs entrailles jaillissent « ces fleuves d'eau vive » dont nous parle le disciple bien-aimé (*Jean* VII, 38), au nom du Christ Jésus qui a descellé la fontaine inépuisable de son Cœur — grâce de l'Esprit — pour abreuver et purifier nos cœurs de cerfs altérés.

Les cérémonies de la « dédicace », qui doivent être rapprochées de l'*unctio super hominem* où le chrétien « dédié » à Dieu s'intègre définitivement dans la *gens sancta*, cérémonies sur lesquelles Cabasilas s'étend à dessein, nous montrent comment s'accomplit, sous une forme éminemment symbolique, *sub velis*, le sacre double et un : celui du tabernacle et celui de l'homme qui en est l'artisan et le modèle. Tous les gestes de l'officiant rituellement identifié au Christ, en même temps que représentant à sa pointe

(1) Tout entière, la Divine Liturgie, elle-même expression-image du dogme et sa révélation sur terre, manifeste dans ses chants, dans les prières secrètes du prêtre et ses ecphonèses, le mystère théandrique un : la création du *Corpus mysticum* chrétien où le ciel et la terre se retrouvent, se touchent et se compénètrent. — Dans l'oraison de la Petite Entrée (avec l'Évangile), l'officiant prie à voix basse pour que les saints anges entrent avec lui au sanctuaire ; et dans le *Kheroubicon* de la Grande Entrée (*megalé Eisodos*) les fidèles s'identifient mystiquement aux Chérubins qui officient au ciel, ceux mêmes qui soutiennent le trône céleste — figuré par l'Hétimasie dans le béma — vu par Isaïe, dans sa vision du « Dieu des armées ». — La *laus perennis* n'a qu'un seul et ardent souffle, qu'un seul et immense Cœur qui brûle en adoration perpétuelle sur l'autel du Sacrifice, de la « Chair déifiée » du Seigneur.

hiérarchique de l'humanité entière, tous n'ont ici qu'un but : faire d'un simple édifice « la maison de prière sur laquelle les yeux de Dieu restent ouverts jour et nuit » (*Rois*, VIII, 29) ; et cela en transformant une pierre en autel. Car, encore une fois, c'est ici le centre ontologique, le cœur vivant, pur et secret, du temple chrétien. Pour réussir dans sa tâche qui excède les forces naturelles, le pontife doit commencer par opérer en lui-même cette métamorphose. Il doit se recueillir, rentrer en lui-même, « introduire Dieu dans son âme et faire de son cœur un autel ». Le symbolisme ici est absolument transparent, Cabasilas le dit expressément et y insiste. — De ses propres mains, l'évêque relève la table gisant à terre et la fixe, car « ce qu'il a retracé en sa personne, il le donne pour modèle à ses mains, lesquelles le reproduisent sur la matière » (p. 142) (1). Le lavement de la table qui suit — exorcisme premier — son onction préliminaire avec les essences aromatiques et le vin pur, représentant l'offrande de l'industrie humaine, puis la déposition des reliques et leur chrismation finale ne font, de même, que reproduire les diverses étapes de notre sanctification personnelle. Aussi ce rapprochement — fusion des deux plans, où se meut simultanément l'action rituelle, a une importance primordiale aux yeux du liturgiste byzantin. Avec un soin tout particulier, il explique comment le pontife, « parce qu'il est lui-même le temple de Dieu, sert de modèle à l'autel ». « Seule, dit Cabasilas, la nature humaine, parmi tous les êtres visibles, peut être vraiment un autel, et tout ce qui est fait de main d'homme, ne fait que reproduire cette image et ce type » (p. 142).

(1) Entre la volonté promotrice de l'homme, ce microcosme qui domine le macrocosme l'entraînant à sa suite et dans le bien et dans le mal, et la matière inerte même s'établit ici un rapport intime de cause à effet : toujours par l'intermédiaire de la main, instrument de cette volonté.

Les « cœurs de chair » conformés et unis par le Christ au Theos-anthropos.

L'idée qui fonde la causalité mystique de la nature humaine, informant en quelque sorte toute matière, est bien la certitude de notre primauté, de notre supériorité hiérarchique dans l'ordre de la création : le privilège royal de la similitude divine. Esprit incarné et trait d'union comme tel entre l'intelligible et le sensible, l'homme représente, ici-bas, le principe de toute action, de toute perfection, à la condition expresse de s'imposer *librement* — autre prérogative de notre espèce faite à l'image de son Créateur — la *catharsis*, qu'exige la déformation universelle remontant aux ancêtres. Catharsis, qui n'est autre chose que la « circoncision du cœur », telle que la comprenait déjà l'Apôtre, ennemi de la *littera quae occidit*. Et ce sera, d'après notre auteur qui prêche une éthique haute et forte, la continuation en œuvres vives de la volonté assainie par le processus charismatique en nous. Car « Dieu répand ses bénédictions non sur ceux qui s'endorment, mais sur ceux qui l'implorent. Il aide qui lutte » (p. 145). En synergiste convaincu, Cabasilas invoque la coopération nécessaire, la volonté devant développer le germe déposé dans l'âme par les puissances de la grâce prévenante. Déjà selon le mot magnifique de Cabasilas, « le sang de la Victime a transformé le cœur où il est déversé en un temple de Dieu, plus beau que le parvis de Salomon » (p. 167). Et l'homme qui *demeurera* « dans le tabernacle du Seigneur », c'est bien « celui qui vit sans tache » (Ps. XIV, I), à l'imitation du Cœur immaculé divino-humain.

Jaillissement et contagion de l'éternel amour que « le Christ est venu sur terre pour manifester ». Le « Cœur bienheureux » béatifie tout son Corps théandrique, l'Église, en chacun de ses membres, l'aimant, Époux, comme sa propre chair (S. Paul). Cabasilas nous rappelle l'ultime message de

cette dilection, à nulle autre pareille : l'Esprit du Fils « qui s'est montré ici-bas sous la forme de langues de feu, parce qu'il apportait sur terre un amour brûlant à l'instar du feu » (p. 164). — Souffle igné de la Pentecôte qui embrase les âmes faisant de tous « un corps et un esprit » (*Gal.* IV, 6). N'est-ce pas là l'*ignem in terram* dont parle le divin Maître ? Voilà donc le Bien-Aimé qui « arrache le cœur de pierre pour le remplacer par un cœur de chair, qui grave, non sur des tables de pierre mais sur des tables de chair *in tabulis cordis carnalibus* (*IIe Cor.* III, 3) — et qui grave non pas simplement la Loi, mais s'y grave lui-même, législateur » (p. 74).

De cet amour, don suprême de l'Esprit, les témoins irrécusables sont les martyrs — *μάρτυροι* — chrétiens. Cabasilas exalte leur mémoire et la grandeur de leur exemple rayonnant dans toute l'Église. Le martyre exprime d'abord, mieux que toute autre manifestation humaine, la nostalgie mystérieuse de cette *Vita post noctem* dont « les cœurs purs ont un avant-goût dès ici-bas ». — Voix du Père qui murmure : « Viens ! » à l'âme élue, dans l'admirable épître aux Romains de saint Ignace d'Antioche. Le martyre, ce baptême du sang, le seul qui dispense au besoin du baptême de l'eau (Origène), c'est, comme le proclame Cabasilas : « L'amour en exercice, l'éclatante preuve par le feu, par le fer et par toutes sortes de violences, qu'on connaît le Christ et qu'on l'aime au delà de tout ce qui est aimable ». — Véritable royauté de l'Amour « stavrophore ». Les martyrs sont encore, selon notre auteur, « la meilleure imitation *τἀληθὸν μίμημα* du Christ eucharistique », comme tels leurs ossements confèrent une vertu particulière à la matière même, rendue transparente à l'action de l'Esprit, gardien de la Vie, qu'il donne avec la grâce.

D'où la croyance orthodoxe en l'incorruptibilité, relative au moins, des corps des Saints. Ainsi la translation par l'évêque de ces reliques, qui sont ointes, déposées et

scellées dans le corps de la *mensa*, achèvent la transformation de la table de pierre en table de chair. — Vie par la mort, comme au Calvaire. Cette cérémonie solennelle, où les honneurs les plus grands sont rendus « aux dépouilles sacrées auxquelles est uni et mêlé le Christ eucharistique », a un sens à la fois symbolique et très réel que l'auteur nous explique ainsi : « En ajoutant ces ossements à l'édifice, on parfait celui-ci par ceux-là, comme l'Ancienne loi par la Nouvelle » (p. 147) : soit la justice par la Charité. Cabasilas va jusqu'à déclarer que « le vrai temple, l'autel véritable, ce sont ces reliques » ; « l'édifice n'en est que l'imitation » (1). On pourrait dire : l'imitation de la *mimesis* même du Christ puisque le martyre, c'est bien le mémoire, le *témoignage* vécu par le cœur et le corps des justes.

Par le *pur amour* qui porte en lui sa propre récompense, nous devenons réellement des habitacles du Dieu vivant, de Celui par qui fut établie « l'inviolabilité de l'âme baptisée, vrai sanctuaire de la divinité ». Le thème du Corps théandrique reparaît ici en une éblouissante vision. Elle arrache à Cabasilas un cri d'émoi où la joie triomphe, éclate en certitude : « Membres du Christ, ces membres dont les Chérubins adorent le Chef !... Ces pieds, ces mains [représentant la diversité paulinienne des « dons » reçus et réalisés] sont en corrélation étroite avec ce Cœur » (p. 155). — Nouvelle et émouvante confirmation de l'identité du cœur et du chef dans la pensée de notre auteur qui, sciemment, les confond ou plutôt ne veut pas les distinguer, ramenant tout ce qui est du Sauveur à l'unité foncière de sa Personne.

Mais, répétons-le, la communication avec la *μακαρία καρδία* dont nous buvons la vie à longs traits ne s'affirme que par la communauté du vouloir. Car l'union avec le Christ

(1) Se rappeler que l'*antimension*, déplié au moment de l'office liturgique, *dans lequel sont cousues des reliques de martyrs* et que l'évêque bénit en personne, *transforme toute table en autel*, et qu'il est lui-même un autel portatif.

est, ne l'oublions pas, une jouissance, la seule véritable, de la volonté qui a sa racine ontologique dans le *cor absconditum*. D'où les combats, les souffrances, les « sueurs » de l'athlète chrétien. Cabasilas, qui enseigne l'effort militant et viril, appelle cela « s'emparer à son gré du trône » puisque *violenti coelum rapiunt*. Tout se tient ici : *consanguinité* mystique et *conformité* du vouloir, l'une déterminant l'autre, sans entraver jamais la liberté créatrice de l'option dernière. — Liberté du cœur. Inlassablement, Cabasilas répète que le Christ *dispose* notre être, régénéré par sa grâce, à la perfection de la volonté « en laquelle consiste, ici-bas du moins, la vie bienheureuse ». Autrement dit, perfection de l'amour, reflet de la Charité incréée, principe de l'unité, comme il est le principe de toute création et de toute génération. « Ce qui unit, c'est l'Amour ». Il est le lien organique reliant, depuis l'Incarnation qui nous déifie en puissance et qui se prolonge dans l'Eucharistie, les membres du Corps théandrique à son Chef. Au Cœur, *fons et origo* de la *vita beata*, il unit nos propres cœurs, vases communicants, vases d'élection « assez vastes pour contenir Dieu même » et aspirant, tel le disciple bien-aimé, à se reposer en lui, à fondre, cire brûlante et pure, en ce brasier inextinguible. Ainsi la *via regia* mène la chrétienté, destinée à devenir le tabernacle « fait par la main des hommes », pour la louange perpétuelle de son Créateur, jusqu'au seuil du Royaume de gloire où : « *Ego in eis et tu in me ut sint consumati in unum* » (*Jean* XVII, 23.)

Telle nous apparaît, dégagée de la pénombre qui l'enveloppe et retracée en ses linéaments essentiels, la pensée de Nicolas Cabasilas sur le *μακαρία καρδία* donateur de Vie. — Pensée christocentrique mais où l'Esprit jamais n'est séparé du Fils. Pensée d'un symbolisme exemplariste dont il faut chercher l'origine dans le monde platonicien des paradigmes et nourrie elle-même par l'antique tradition des *mysteria* chrétiens. Le puissant courant sacramentaire qui domine

cette pensée ne dérobe cependant pas aux regards, penchés sur les réalités de la foi, le trésor de l'expérience millénaire où souffle l'Esprit. Mais si cette *paradosis* orientale reste ouverte et accueillante aux spéculations mystiques et mystagogiques les plus exhaustives, elle se ferme par contre aux dévotions particulières qui cristallisent certaines croyances, en marge de la grande synthèse doctrinale. Car l'Église d'Orient, qui a tant fait pour l'élaboration du dogme œcuménique, immuable base de toute son action sacrale et canon de son iconographie, a toujours craint que les dites dévotions ne nuisent à la sévère ordonnance de ce dogme *un*, en l'effritant intérieurement. Crainte persistant jusqu'à nos jours au sein de l'orthodoxie « pravoslave », qui, en fait de dévotion, ne connaît et n'approuve que la *proskinèse* des icones — symboles et par là *acheiropoiètes*.

Voilà pourquoi on ne saurait, à notre avis, trouver dans l'œuvre cabasilienne des éléments constitutifs, encore moins y découvrir les principes et l'amorce d'un culte du Sacré-Cœur, tel que l'a conçu l'Occident catholique, médiéval ou moderne (1). Pour notre part, nous n'avons trouvé et essayé de systématiser que des pénétrantes suggestions sur « la vie cachée dans le Christ ». Vie béatifiante qui se communique à nous, le plus intensément et le plus profondément, dans le cœur-à-cœur eucharistique: Prélude des noces de l'Agneau à la Table sans voiles. Vie créatrice des *corda nova* à la conservation et à la perfection desquels veillent, conjointement, et l'Église sacramentelle et la volonté purifiée par cette Église. Béatitude pleinement récélée du cœur-à-cœur où les justes

(1) Nous ne pouvons donc accepter les conclusions de l'article précité du R. P. Salaville, qui voit chez Cabasilas « tous les éléments de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus » *(Regnavit*, 1922), sans tenir compte de la différence qui sépare les *spiritualités* orientale et occidentale : différence consacrée par la Tradition des Églises qui ont diversement évolué au cours des siècles, toujours unies par le fond de la doctrine chrétienne *ne varietur*.

amis et non plus serviteurs, de Dieu fait homme resplendiront en même temps que Lui, formant « une couronne autour de la Beauté par excellence. Rayons des cœurs purs réfléchissant *la Lumière sans déclin* » (1).

M. LOT-BORODINE

(1) Nous regrettons de n'avoir pas connu à temps le substantiel article, si précieux par sa documentation, du R. P. SALAVILLE, *Le christocentrisme de Nicolas Cabasilas (Échos d'Orient*, juin-septembre 1936). — Nous y reviendrons dans notre dernière étude sur l'Eucharistie, qui doit terminer la série commencée dans le *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*.

Chronique religieuse.

ORTHODOXIE RUSSE (ÉMIGRATION)

PÉRIPÉTIES HIÉRARCHIQUES (1)

Les relations entre les hiérarchies orthodoxes russes dans l'émigration ont pris récemment une tournure suffisamment nette pour permettre une vue d'ensemble depuis le moment où nous les avions laissées fin 1934 : on avait fait alors un grand pas en avant dans la voie de la réconciliation (levée des censures) ; le métropolite Euloge ne s'étant pas rendu au concile de Karlovcy, les choses en restèrent là ; le principal obstacle à leur avancement résidait alors, on s'en souvient, dans la soumission de Mgr Euloge au patriarche de Constantinople, en qualité d'exarque (2). Tandis que lui-même y voyait le seul moyen de conserver à son diocèse créé par acte du patriarcat de Moscou du 8 avril 1921, son autonomie canonique, qui ne fut jamais diminuée de la part de Constantinople depuis 1931, le parti de Karlovcy prétendait que l'exarchat était illégitime tant du côté de Mgr Euloge, que de celui

(1) Nous utiliserons surtout les sources suivantes : *Cerkovnyj Věstnik zapadno-evropejskoj eparchii* (Le messager du diocèse d'Europe occidentale, *CV*), organe officiel de Mgr Euloge ; *Cerkovnaja Žizn* (La vie ecclésiastique, *CŽ*), organe officiel de Karlovcy ; *Carskij Věstnik* (Le messager tsarien, *CrV*), organe monarchique édité à Belgrade ; *Na Straže Pravoslavija* (Sur la garde de l'Orthodoxie, *NP*), organe Karlovcien dans le diocèse d'Europe occidentale ; *Vozroždenie* (Renaissance, *Vz* ancien quotidien nationaliste, Paris ; *Poslědnija Novosti* (Dernières Nouvelles, *PN*). Paris, quotidien démocratique.

(2) On fera bien de consulter pour le passé les chroniques de 1935, 73-83 et 1931, 353-370.

du patriarche œcuménique et qu'il devait être abandonné pour rendre possible l'unification hiérarchique de l'Église dont les modalités restaient indéterminées. Mgr Euloge au contraire, tout en défendant la canonicité de sa position envers Constantinople, et en insistant sur la pacification plus que sur l'union, présentait en vue de celle-ci dans une correspondance, jamais publiée, mais à laquelle on trouve des allusions dans le rapport du Conseil diocésain, que nous analyserons plus tard, un projet de quatre provinces métropolitaines à très large autonomie et dont les intérêts généraux seraient soumis à un concile se réunissant de temps à autre et ne possédant donc aucune autorité permanente et centralisatrice (1).

Cet état de choses était bon à rappeler parce qu'il commandera, comme on le verra bientôt, la marche ultérieure des événements, que nous tâcherons d'exposer le plus objectivement et clairement possible. Les documents « eulogiens » étant plus nombreux jusqu'à présent, il n'y aura rien d'étonnant que la thèse qu'ils défendent ressorte plus développée aussi.

I

L'absence du métropolite Euloge à Karlovcy en 1934 rendait sa présence d'autant plus souhaitable en 1935. Le 17 juillet 1935 le patriarche de Serbie lui adressa une nouvelle invitation (lettre nº 477) (2), et lui rappela son consentement de se rendre à une conférence interhiérarchique qui réglerait le différend. D'ailleurs il ne s'agissait plus cette fois du concile des prélats de Karlovcy, mais d'une réunion sur pied d'égalité d'évêques représentant

(1) *CV*, 1936, nº 10-11 mentionne à l'appui deux lettres du métropolite Euloge, une adressée au patriarche Barnabé, le 9 juin 1934 et une autre au métropolite Antoine, le 17 juillet de la même année.

(2) *Id.*, 1935, nº 11-12.

les trois partis en cause, hiérarchie karlovcienne, eulogienne et américaine sous la présidence du patriarche serbe ; cette modalité devait permettre à tous d'y participer sans le moindre soupçon d'infériorité et de soumission préalable, d'autant plus que l'initiative première, au dire de Mgr Barnabé, appartenait au métropolite Théophile d'Amérique (chef des « platoniens »). Mgr Euloge, avant d'accepter l'offre qu'on lui faisait, en référa à son chef hiérarchique le patriarche œcuménique, alors Photios II, qui lui répondit par lettre du 30 septembre (nº 1489) (1). Il s'y déclare très heureux d'apprendre et de bénir le projet qui mettrait fin aux regrettables dissensions des hiérarchies russes à l'étranger, sur la base des principes strictement canoniques réglant le statut de l'exarchat patriarcal en Europe occidentale. Il exhorte ensuite les évêques russes à faire de leur mieux, sous la conduite de Sa Béatitude Mgr Barnabé, pour atteindre le but proposé « au nom de l'amour pour le Christ Sauveur et à cause de la sollicitude pour leur Mère, ainsi que par conscience de leur responsabilité envers elle et envers toute notre Sainte Église orthodoxe... » Le Patriarche, prévoyant qu'il serait parlé à la réunion projetée, de l'exarchat sur le compte duquel on avait dit et écrit beaucoup de choses injustifiées et prêtant à scandale, enjoint à son Exarque de bien mettre la question au point au cours des pourparlers, comme il l'avait déjà fait dans sa lettre du 17 juin 1935, au métopolite Antoine. Pour l'y aider, Mgr Photios ajoute à sa réponse les copies de deux lettres qui furent adressées au patriarcat œcuménique en 1921 par le métropolite Antoine et l'archevêque Anastase afin d'obtenir sa protection pour la mission russe de Chine ; elles sont une preuve péremptoire des sentiments qu'avaient alors ces prélats sur les droits et les devoirs du Siège de Constantinople par rapport aux autres

(1) *Ibid.*

Églises orthodoxes autocéphales. La lettre se termine par une répudiation catégorique de tout soupçon de visées intéressées sur les biens de l'Église russe à l'étranger.

Tout comme en 1934, l'opinion publique orthodoxe ne resta pas étrangère aux différentes démarches hiérarchiques, qu'elle apprenait par les journaux. Fin juin 1935, pour ne parler que de Paris, se constituait un comité mixte des deux juridictions sous la présidence de la comtesse A. Šuvalov qui prenait pour but d'aider la pacification ecclésiastique. Dans une résolution du 13 octobre 1935 en vue de la réunion à Karlovcy, il exprime sa reconnaissance au patriarche de Serbie pour son initiative (et la lui signifie dans une lettre spéciale), son espoir que tous les évêques russes suivront la voix du Patriarche et trouveront cette fois un moyen de mettre fin au schisme ; sa désapprobation, enfin, à tous les fomenteurs de discorde (1).

Accompagné de tous ces souhaits, animé de sentiments pacifiques et armé de son projet d'unification, le métropolite Euloge quitta Paris pour la Yougoslavie le 26 octobre (date un peu postérieure à celle qui était primitivement prévue) en compagnie du doyen du midi de la France, l'archiprêtre G. Lomako, et du secrétaire de l'administration diocésaine, T. A. Ametistov. Le métropolite Théophile d'Amérique avait pris le même train étant arrivé l'avant-veille à Paris. Il est intéressant de noter que le Métropolite disait dans un interview, accordé avant son départ au correspondant de *Vz*, n'avoir pas de plan précis en vue de la conférence de Karlovcy, mais d'adhérer entièrement au projet du métropolite Euloge.

Les métropolites et leur suite arrivèrent à Belgrade le 28 octobre. A Sremski-Karlovcy où ils se rendirent bientôt après, ils furent reçus par le métropolite Antoine et le patriarche Barnabé, qui leur offrit dans son palais patriarcal une très large hospitalité ainsi qu'à tous les autres prélats

(1) *Vz*, 27 octobre 1935.

russes karlovciens venus pour le concile annuel qui avait précédé la réunion interhiérarchique.

* * *

Nous suivrons, pour résumer la conférence de Karlovcy, les procès-verbaux officiels signés par le président, le patriarche Barnabé, et par ses membres les métropolites Euloge, Théophile, Anastase (promu à la dignité de métropolite le 8 novembre dans la cérémonie non-liturgique de l'imposition du Klobuk blanc) et l'évêque Dimitri de Chajlar, secrétaire, ces deux derniers représentant le parti karlovcien (1). La séance inaugurale eut lieu le 31 octobre avec un discours de bienvenue du Patriarche. La parole fut donnée ensuite au métropolite Euloge ; il exprima son désir de paix et la conviction que la principale raison des dissensions était moins dans les questions canoniques que dans les sentiments réciproques de défiance et de soupçon. Ceux-ci dispersés, l'union viendrait tout naturellement. Mgr Anastase, l'orateur suivant, embrassa l'opinion opposée : seule une parfaite rectitude canonique pourrait amener le rétablissement de la confiance et de la charité. Pour souligner le leitmotiv moral du parti eulogien que nous avions déjà fait remarquer en 1935, voici encore un passage de *Vz* (26 octobre 1935), dont on connaît les sympathies pour le métropolite Euloge : La solution du conflit est dans la charité et non dans le formalisme ; elle sera trouvée dans un effort créateur, d'esprit strictement orthodoxe bien entendu, et non pas dans des canons dont on peut abuser. L'histoire de l'Église en est une preuve. Mais passons. Malgré cette tonalité différente dans le désir de paix, tous les membres de la conférence y communiaient très sincè-

(1) On peut trouver les procès-verbaux dans *CŽ*, 1935, nº 11-12 et aussi dans *CV*, 1935, nº 11-12, mais avec des notes en conclusion dont on verra plus tard l'importance.

rement et y voyaient un heureux augure. Ils furent aussi unanimes à exprimer leur reconnaissance pour la sollicitude constante et efficace de Mgr Barnabé envers l'Église russe de l'émigration, et à lui demander de la continuer (1).

Les séances suivantes consacrées à l'étude des modalités pratiques de l'union ne se firent plus sous la présidence du Patriarche ; celui-ci ne reprenait leur conduite que quand on devait discuter les projets élaborés par une commission, composée des membres de la conférence auxquels étaient adjoints l'archiprêtre Lomako, T. A. Ametistov et le comte G. Grabbe, secrétaire du Synode de Karlovcy.

C'est alors que l'atmosphère sereine du premier jour se rembrunit et que se firent jour des oppositions qui non seulement prolongèrent la conférence bien au delà de la date prévue pour sa clôture, mais encore faillirent la faire échouer, surtout quand des gens malintentionnés versèrent de l'huile sur le feu, en faisant courir des bruits sensationnels, comme, par exemple, celui que le métropolite Euloge venait de nommer de sa propre autorité, métropolite, l'archevêque Alexandre résidant à Bruxelles.

Il est impossible d'entrer dans tous les détails des débats. Il est intéressant de faire remarquer dès maintenant les attitudes différentes des partis : le métropolite Euloge manifesta une certaine fluctuation dans sa position qui de conciliante devint toujours plus intransigeante. Il l'expliqua à maintes reprises par le fait qu'il était venu à la conférence à titre purement personnel et sans aucun mandat, lui qui n'aurait jamais rien fait dans sa vie épiscopale sans demander l'avis de son troupeau. Au contraire les représentants de Karlovcy présentèrent sans broncher des thèses élaborées au concile qui avait précédé la confé-

(1) Mgr Euloge prétendit même dans les interviews accordés au correspondaut de [illegible] le 3 novembre et 4 décembre 1935, que c'est Mgr Barnabé qui éprouva la douleur la plus forte devant les dissensions hiérarchiques de l'Église russe émigrée.

rence, et qu'il ne s'agissait plus pour la partie adverse que d'accepter ou de rejeter. Tel aurait été le cas, disent les eulogiens, du projet de Constitution sur lequel portèrent les débats et que nous donnons en résumé pour la clarté de l'exposé.

1) L'Église russe orthodoxe à l'étranger est partie intégrante de l'Église russe orthodoxe toute entière et n'existe que provisoirement sur des bases autonomes. Il est toujours fait mémoire à la liturgie du métropolite Pierre, *locum tenens* du trône patriarcal russe.

2) L'organe législatif, judiciaire et administratif suprême est le concile des évêques qui se réunit annuellement, et a pour organe exécutif le Sacré Synode épiscopal. Le Concile est composé de tous les évêques russes à l'étranger (ceux d'entre eux qui ne pourraient y assister en personne peuvent se faire représenter par un autre évêque) ; il est présidé par le président du Synode. Les décisions se prennent à la majorité relative. Citons parmi les affaires de sa compétence (10 points) son droit de confirmer les décisions des conciles provinciaux quant à la création de nouveaux diocèses dans la province ou à la modification de leurs frontières, et de confirmer et transférer les évêques d'une province sur présentation par le métropolite de celle-ci.

3) Le Sacré Synode épiscopal est composé de quatre membres, représentant les quatre provinces métropolitaines avec un président élu (Le métropolite Antoine devait être le président à vie). Les provinces éloignées (Amérique, Extrême-Orient) peuvent se faire représenter par des évêques résidant habituellement en Europe, car le Synode réside lui-même avec la bénédiction du patriarche de Serbie, à Sremski-Karlovcy. Ses attributions sont énumérées en 13 points.

4) Le président du Synode réunit tous les ans le concile des évêques, entretient les relations officielles au nom du Synode et du Concile, etc.

5) La partie de l'Église russe qui est à l'étranger est divisée en quatre provinces : celle d'Europe occidentale, du Proche-Orient, d'Amérique, de l'Extrême-Orient. Leur inauguration est décidée par le concile des évêques de la province, etc.

6) Le métropolite de la province est élu par le concile provincial des évêques et est confirmé par le concile général. Il a la sollicitude de toute la province et visite toutes les paroisses de celle-ci. Les

conditions de cette visite sont définies par les conciles provinciaux ; en cas de contestation, on en réfère au Synode. Il réunit les conciles, les préside et donne des conseils fraternels aux évêques de la province, si besoin. Les évêques de la province font mémoire du métropolite à la liturgie, et celui-ci fait mémoire du protohiérarque de l'Église russe à l'étranger, etc.

7) Les conciles provinciaux élisent le métropolite de la province, ils décident de la création de nouveaux diocèses et des modifications territoriales des anciens, etc.

8) Les évêques diocésains administrent leurs diocèses conformément aux règles émises par le concile pan-russe (1917-1918). On énumère 13 de leurs attributions dont celles de nommer ou permuter les curés, d'ouvrir et de fermer les paroisses et de modifier les frontières, de consacrer églises et antimensia, de visiter les paroisses qui leur sont soumises, etc.

Le document est signé par le patriarche Barnabé, président de la conférence, les métropolites Euloge, Théophile et Anastase, membres, l'évêque Dimitri, secrétaire. Il est bien entendu que ce projet, pour lequel on admettait de légères modifications suivant les conditions locales, serait soumis, de même que tous les actes de l'Église russe de l'émigration, au jugement du pouvoir ecclésiastique pan-russe quand celui-ci pourrait se prononcer librement.

* * *

Venons-en maintenant aux débats. Les oppositions se cristallisèrent autour des points suivants :

1) Une opposition irréductible quant à *la dépendance de Mgr Euloge du patriarche œcuménique*. On ressert les anciens arguments de part et d'autre. Le Métropolite-exarque la considère comme strictement canonique, ne lui enlevant pas son caractère de prélat russe, ne portant pas atteinte à la juridiction de l'Église autocéphale russe et ne l'empêchant pas de faire partie de l'organisation ecclésiastique à l'étranger ; l'état anormal de l'Église en U. R. S. S. rend, aussi longtemps qu'il durera, cette dépendance nécessaire. Mgr Euloge opposa son refus constamment au cours de la conférence à demander *lui-même* au patriarche œcuménique la suppression de l'exarchat. Il se montra plutôt

conciliant le 31 octobre quand il consentit à ce que le patriarche de Serbie entreprît des démarches à Constantinople à cette fin, mais plus tard il adopta une attitude catégorique et ne prétendit renoncer à la fonction d'exarque que sur l'ordre du patriarche œcuménique. Lui et ses fidèles trouvaient, affirma-t-il, beaucoup d'avantages à l'existence de l'exarchat, celui d'une absolue sécurité et de la communion avec l'Église œcuménique. D'ailleurs les prélats karlovciens, maintenant si acharnés à découvrir le « papisme » du Siège de Constantinople, n'en avaient-ils pas reconnu eux-mêmes l'autorité quand en 1921 ils y eurent recours pour protéger le patrimoine de la mission russe en Chine contre les prétentions des Soviets ; ils ne considérèrent pas alors la dépendance du patriarche de Constantinople comme un abus de pouvoir de sa part et comme une atteinte à l'autocéphalie de l'Église russe ? Et encore bien avant, lors de son épiscopat en Volhynie, le métropolite Antoine ne crut pas non plus perdre sa qualité de prélat russe et léser les droits de son Église en devenant exarque du patriarche œcuménique pour les Orthodoxes de Galicie et Subcarpathie . Le parti de Karlovcy et le patriarche de Serbie, par contre, déclarèrent incompatibles pour le métropolite Euloge la qualité d'exarque et celle de prélat de l'autocéphalie russe, parce que ce cumul introduit dans le même territoire une double juridiction. En aucune façon donc il ne pourrait conserver son exarchat et faire simultanément partie de l'organisation ecclésiastique russe à l'étranger. Parmi les avantages que le parti eulogien aperçoit dans le maintien de l'exarchat, il y en a au moins un qui ne vaut guère, puisqu'il suffit d'être en union canonique avec l'autocéphalie russe pour l'être aussi avec l'Église œcuménique. Quant aux précédents, que Mgr Euloge fait valoir pour défendre sa situation, ils n'en sont pas : l'exarchat de Mgr Antoine ne s'exerça jamais sur le territoire de l'Église russe et n'y introduisit donc jamais de

double juridiction ; tandis que la protection que demandèrent, en effet, en 1921, les prélats karlovciens pour la mission de Chine, ne concerna pas son statut canonique, mais resta dans le plan économique ; elle avait été d'ailleurs sollicitée conformément aux canons.

2) Quant au second point d'opposition violente, les procès-verbaux le révèlent d'une façon insuffisante, affirme le rapport du Conseil diocésain de Mgr Euloge (1). En effet si on ne se tient qu'à leur texte, les discussions, à part quelques considérations générales sur les avantages de la centralisation pour mieux conserver à l'émigration son caractère religieux et national, ou ceux de la décentralisation pour mieux s'adapter aux exigences locales, auraient porté exclusivement sur les droits des métropolites, chefs des quatre provinces (tels celui de confirmer les évêques de la province et de visiter toutes les paroisses), Mgr Euloge voulant les étendre et les représentants de Karlovcy soutenus par le Patriarche, les restreindre au profit du synode central. Une formule d'accord fut trouvée et insérée dans le Projet.

En réalité, à en croire le parti de Mgr Euloge, l'opposition fut plus profonde et porta sur le Projet en entier, rédigé d'avance au concile de Karlovcy et qu'il n'y avait plus qu'à prendre ou à laisser. Le Concile aurait complètement défiguré le projet primitif du métropolite Euloge de quatre provinces *autonomes* et d'un organe central se réunissant de temps en temps et ne remplaçant pas le pouvoir patriarcal de Moscou momentanément réduit à l'impuissance. Le projet karlovcien, par contre, réduirait presque à rien les pouvoirs locaux et doterait les organismes centraux d'une autorité égale, sinon supérieure à celle d'une autocéphalie.

3) *Canonicité de la Constitution de part et d'autre.* A ce sujet les vieilles thèses reparurent.

(1) *CV*, 1936, nº 10-11, p. 29.

Pour le parti de Karlovcy, c'est le célèbre décret du 7-20 novembre 1920 qui permet aux évêques russes à l'étranger de constituer une organisation ecclésiastique autonome ; elle n'aurait plus besoin pour être légale sur le territoire d'une Église orthodoxe autocéphale que du consentement de l'autorité ecclésiastique du territoire. En l'occurrence, l'organe central, concile et synode siégeant à Karlovcy, la première autorisation à demander serait celle du patriarche de Serbie conformément d'ailleurs au décret du concile ecclésiastique yougoslave du 6 décembre 1927.

A écouter le parti de Mgr Euloge, le décret de 1920 n'a jamais concerné les évêques en exil et ne pourra jamais servir de base canonique à leur organisation, d'ailleurs deux fois supprimée par le patriarcat de Moscou en 1922 et en 1928. Le nouveau projet aura besoin pour sa validité de l'approbation du patriarche de Constantinople et des autres autocéphalies orthodoxes. A ce propos Mgr Euloge n'omit pas de faire valoir à nouveau la parfaite canonicité de son diocèse basée jusqu'en 1931 sur le décret du 6 mai 1922 émanant du patriarche Tichon, et depuis lors sur le Tomos du patriarche œcuménique.

On se mit d'accord, sans urger les termes pour demander par l'entremise du patriarche Barnabé, l'approbation du projet par l'Église orthodoxe toute entière.

Dans ces débats le métropolite Théophile d'Amérique occupa une position intermédiaire et plutôt effacée. La question de l'exarchat du métropolite Euloge lui paraissait son affaire personnelle et donc sans grande importance ; il prit le parti de Mgr Euloge pour l'autonomie des métropoles et le droit de visite du métropolitain, sans toutefois trop y insister. Par contre il se rangea en ce qui concerne le décret de 1920 et les avantages nationaux d'une certaine centralisation, du côté de Karlovcy.

Bref, après trois semaines de discussions qui furent les

plus âpres autour de l'exarchat de Mgr Euloge, on signa le projet de constitution que tout représentant d'une hiérarchie devait soumettre à son examen et à celui de ses fidèles et tâcher après son approbation éventuelle, de mettre le plus vite possible en vigueur (1). Il fut entendu que cet examen ne pourrait aboutir qu'à l'acceptation ou au rejet et non à une modification substantielle. Enfin un nouveau concile en 1936 aurait seul le droit de ratification définitive. Ces procédures demandant du temps, il fut décidé de promouvoir dès à présent les choses suivantes : 1) la concélébration la plus fréquente possible entre les ressortissants des juridictions ; 2) les clercs d'une juridiction ne passeront plus à une autre sans dimissoriales de leur évêque ; 3) la polémique devra cesser ; 4) une juridiction ne créera plus dorénavant de paroisses parallèles et rivales d'une autre ; 5) un appel sera publié pour engager les fidèles à la pacification. Il a été en effet publié le 19 novembre et signé par le métropolite Antoine et par tous les prélats de la conférence (à un moment donné s'était posée la question si le patriarche Barnabé devait signer aussi).

L'appel commence par rappeler les dimensions, désastreuses pour l'émigration russe, qu'avait prises le différend hiérarchique d'origine purement canonique, vrai scandale pour les faibles. Heureusement, la Providence veillait en la personne des meilleurs fils de l'Église russe, parmi la hiérarchie surtout. On y rappelle ensuite les différentes étapes de la pacification qui ont été retracées par la Chronique ; il ne leur manquait plus que l'étape définitive : l'unification de la juridiction ; elle seule pouvait maintenir la paix. Le moyen de la réaliser c'est le patriarche de Serbie, ami éprouvé de l'Église russe, qui la trouva en réunissant autour de lui les représentants des quatre

(1) La signature du métropolite Euloge, comme il l'a plus tard affirmé et comme le font voir les notes ajoutées à la publication des procès-verbaux dans *CV* (p. 12), était conditionnelle. A lire les procès-verbaux dans *CŽ* on n'aperçoit pas que Mgr Euloge y ait mis plus de conditions que les autres signataires et qu'il l'ait fait tout en désapprouvant complètement le projet, selon la version qu'en donnera son rapport au congrès diocésain dont on parlera plus tard.

principaux centres de l'émigration russe qui ont élaboré une *Constitution provisoire.* Aux fidèles maintenant d'aider leurs pasteurs à sa mise en pratique.

Le mardi 19 novembre la conférence se termine avec un moleben au cours duquel Mgr Anastase remercie le patriarche Barnabé, et Mgr Dimitri lui offre une icone. Le Patriarche pleure d'émotion (1).

* * *

Parallèlement à la conférence de Sremski-Karlovcy où, comme on vient de le voir, les opinions s'entrechoquèrent, violemment parfois, se déroulèrent à Belgrade des Synaxes liturgiques dont Mgr Euloge garde lui-même le souvenir le plus vivant (2), et dont les journaux russes rapportent des tableaux touchants de communion parfaite, d'autant plus joyeusement ressentie en Yougoslavie qu'y étaient plus fort ressenties les dissensions. Le 3 novembre les métropolites Euloge, Théophile, l'archevêque Anastase et l'évêque Dimitri concélébrèrent à l'église russe de la Sainte-Trinité, remplie d'une foule transportée de joie semblable à la joie pascale (3). Au moment où Mgr Euloge, récitant les prières préparatoires à la messe, s'adressa à l'assistance avec les mots « pardonnez-moi, mes pères et mes frères », celle-ci éclata en sanglots et s'écria : « Pardonne-nous, Vladyko (Seigneur), toi aussi ». Dans son prône, le Métropolite insista sur l'unité qui doit régner dans l'Église, à l'instar de la Trinité. Le dimanche 10 novembre, cérémonie encore plus solennelle et émouvante à la cathédrale de Belgrade présidée cette fois par le patriarche Barnabé de Serbie ayant à ses côtés une couronne de prélats : Euloge, Anastase, Théophile, Théophane, Hermogène d'Ekaterino-

(1) *Vz*, 22 novembre 1935.
(2) *Id.*, 4 décembre 1935.
(3) *Id.*, 6 novembre 1935

slav, Séraphim de Bogučary, Jean de Pečory, Dimitri de Chajlar, Nicolas d'Ochrida et d'autres évêques serbes. Le sermon est prononcé par Mgr Nicolas et commence avec les mots : « Que la Sainte Russie se lève et que ses ennemis fuient ».

Cérémonies liturgiques et juridiques achevées, fatigués des unes et des autres, les membres de la conférence se séparèrent dans l'espoir que la pacification et surtout l'unification canonique de l'Église russe poursuivrait son cours et arriverait bientôt au résultat attendu, peut-être surtout par les fidèles.

II

Nous retracerons maintenant le sort de la *Constitution* dans les différentes parties de l'Église russe émigrée ; les *Actualités religieuses* en ont déjà brièvement parlé.

Tout d'abord, il faut noter une intervention du métropolite Serge de Moscou, dont on n'avait plus entendu parler depuis longtemps et dont on se rappelle les tractations avec le patriarche Barnabé de Serbie au sujet de la hiérarchie de Karlovcy. Elle se résume cette fois en deux lettres, une au patriarche Barnabé datée du 13 mars 1936, nº 341, et l'autre au métropolite Éleuthère de Lithuanie, administrateur des paroisses patriarcales en Europe occidentale ; il n'est donné que des extraits de celle-ci, sans doute postérieure à la première parce que lui supposant une réponse (1). Le reste de la correspondance qui est sous-entendue n'a pas été publié. Mgr Serge demande encore une fois à Mgr Barnabé de liquider l'organisation ecclésiastique des émigrés russes et de ne plus prendre excuse d'un prétendu manque de liberté et d'information à Moscou. Si le Patriarche

(1) *Golos litovskoj prav. eparchii*, 1936, nº 7-8 et Chronique 1935, 69-73. Au dernier moment *CŽ*, 1936, nº 10-11, apporte un important article de S. Troickij sur l'attitude du métopolite Serge envers les hiérarchies de l'émigration. On y reviendra une autre fois.

continue néanmoins à soutenir les schismatiques, cette attitude équivaudra à une rupture de communion avec le patriarcat de Moscou. Écrivant à Mgr Éleuthère, le Métropolite réfute les reproches d'inconséquence que Mgr Barnabé a dû lui faire dans sa réponse : il a toujours, depuis 1926, traité les évêques émigrés selon le même procédé canonique et ne peut admettre leur passage à une autre juridiction avant que leur position envers Moscou ne soit réglée ; la meilleure façon de s'opposer aux prétentions du patriarche œcuménique et des Églises grecques qui les soutiennent, est d'adopter une position strictement canonique envers le patriarcat de Moscou que Constantinople a tant de fois frustré (en Finlande, Esthonie, Lettonie, etc.) ; si d'autres Églises autocéphales communient avec l'organisation de l'Église russe émigrée et que pourtant le patriarcat de Moscou ne rompt pas pour cela sa communion avec elles, c'est que dans la pratique ecclésiastique il faut souvent faire preuve de longanimité et que d'autre part aucune d'elles n'a eu des relations aussi animées et suivies que le patriarche Barnabé ; quant à la rupture ou au maintien de la communion avec Constantinople, il est même trop tard d'en parler. Sans doute, Mgr Serge continuera-t-il encore sans résultat ses doléances ; à tort ou à raison personne ne semble vouloir l'écouter.

Extrême-Orient. Mgr Dimitri de Chajlar qui le représentait à la conférence de Sremski-Karlovcy, n'adhéra que tardivement au projet des métropoles autonomes. Il n'est donc pas étonnant que le concile de la hiérarchie d'Extrême-Orient réuni à Charbin le 26 avril 1936 pour examiner la Constitution, et composé des archevêques Mélèce de Charbin, Nestor de Kamčatka, des évêques Dimitri de Chajlar, Juvénal de Sin-Tsian, représentant la mission de Chine, et de quelques prêtres et laïcs, décida que la juridiction n'éprouvait pas le besoin de créer une province métropolitaine parce que le diocèse de Charbin et la mission de Chine

se trouvent dans une situation parfaitement normale et ne possèdent pas les moyens financiers pour subvenir aux frais d'une administration plus complexe (1).

* * *

États-Unis. En 1935 (p. 380 suiv.) la *Chronique* a longuement exposé les péripéties hiérarchiques d'une complexité rare. Nous n'y reviendrons plus ; rappelons seulement qu'à la conférence interhiérarchique de Wilkes Barre l'unification des hiérarchies autour du métropolite Théophile semblait déjà très probable. Rentré de la conférence de Sremski-Karlovcy, Mgr Théophile réunit une conférence interhiérarchique préparatoire du 28 au 30 décembre 1935 (2) ; il saisit ensuite toute occasion de concélébrer avec des prélats de la hiérarchie karlovcienne et de prononcer des prônes enflammés invitant ses fidèles à la fusion avec leurs frères (3) ; il profita enfin des vingt-cinq ans d'épiscopat de l'évêque Benjamin de Pittsburg, pour réunir dans cette ville du 14 au 17 mai 1936 un concile de tous les évêques russes orthodoxes des États-Unis (à l'exception évidemment de la hiérarchie patriarcale). La *Constitution* a été acceptée à l'unanimité : Toutes les paroisses orthodoxes russes des États-Unis, du Canada et de l'Alaska tout en restant attachées à l'Église-mère de Russie (la mémoire du métropolite Pierre de Kruticy, *locum tenens*, symbolise cette unité) font partie dorénavant d'une province autonome ayant pour chef Mgr Théophile. La décision rédigée en des termes pieux et hiératiques est signée de « l'humble Théophile, métropolite de toute l'Amérique et du Canada », des archevêques Adam, Tichon, Vital,

(1) *Slovo*, 1936, nº 20 et *Irénikon* 1936, 334.
(2) *CŽ*, 1936, nº 2.
(3) *Id.*, nº 3.

des évêques Arsène, Benjamin, Jérôme et Macaire (1). Le Concile a également émis une lettre pastorale.

Il y annonce aux fidèles avec joie l'entente survenue, la constitution de la province divisée en onze diocèses indépendants ayant chacun leur évêque. Les évêques sont indépendants dans leur administration ordinaire, mais ils ne font rien d'important sans demander l'avis du métropolite, qui lui, à son tour, conformément aux canons (34 des Apôtres et 9 d'Antioche) ne prend pas de décision importante sans les consulter. Tous les évêques font partie du concile de Karlovcy. Les fidèles sont instamment priés de collaborer avec leurs pasteurs pour approfondir l'œuvre de paix et de redressement moral qui s'impose. Un concile comprenant évêques, clercs et fidèles, se réunira à Philadelphie en 1937 afin d'examiner la Constitution et d'y introduire éventuellement les modifications de détails que les circonstances locales imposeront et que le concile de Karlovcy avait prévues et permises.

La nouvelle division administrative de la métropole ayant dû entrer en vigueur le plus vite possible pour pouvoir être soumise au concile de Karlovcy en automne 1936, et effectuer ainsi une fusion des fidèles ayant précédemment appartenu à des juridictions différentes, l'archevêque Vital, ancien chef de la juridiction de Karlovcy, adressa une lettre à ses fidèles dans laquelle il tâchait de leur montrer les gains spirituels de la nouvelle situation, de leur faire accepter joyeusement comme sacrifice, les pertes d'avantages secondaires, s'il y en avait, et les exhortait non seulement à lui rester unis, malgré la séparation administrative imminente, mais de s'unir surtout à tous leurs frères de la province, partisans de la paix. Ce serait un exemple pour l'Europe occidentale, où, comme le métropolite Euloge l'annonçait dans son télégramme de félicitations au concile de Pittsburg, la *Constitution* avait de moins en moins de chance d'être acceptée (2).

(1) *Slovo*, 1936, n°25.

(2) *NP*, 1936, n° 3, 63-65. Serait-ce dans le même télégramme que le Métropolite aurait demandé au concile américain de rejeter la Constitution ? Cette demande est connue à N. Rklickij, la rédacteur de *CrV* (23 août 1936).

Au dernier moment *The Liv. Church* (14 novembre 1936) annonçait du 17 au 22 novembre à Chicago la première assemblée, depuis la pacification, de tout l'épiscopat orthodoxe russe de l'hémisphère occidentale, et y attachait une grande signification pour l'avenir de l'Église russe d'Amérique.

Venons-en maintenant au diocèse d'Europe occidentale où les événements ont été les plus mouvementés.

* * *

Il semble incontestable que Mgr Euloge a commencé de faire marche arrière comme il l'avait déjà fait à la Conférence elle-même (qu'on se rappelle les fluctuations de son attitude envers le patriarche œcuménique) presque immédiatement après la clôture de la conférence de 1935. Il apporte à cela l'explication, déjà mentionnée : son isolement moral à la Conférence, d'autant plus pénible que son habitude serait de consulter les fidèles avant de prendre de graves décisions. Mgr Euloge commença par déclarer que sa signature apposée à la Constitution provisoire était conditionnelle ; les notes qui accompagnent les procès-verbaux dans *CV* et qui déterminent les étapes que suivra la *Constitution* avant d'être définitivement introduite dans le diocèse d'Europe occidentale (assemblée diocésaine, conseil des évêques, patriarche œcuménique et enfin nouveau concile à Karlovcy), portent la mention caractéristique : « Nous restons, comme auparavant, dans la juridiction du patriarche œcuménique ». Cette persistance à vouloir rester exarque se précise encore davantage dans la suite. Mgr Euloge, félicitant le patriarche Benjamin I de sa récente élection, lui demande de continuer sa protection, et le Patriarche lui-même dans sa lettre du 23 janvier 1936 qui notifie son élection, traite le Métropolite comme tout autre évêque de sa juridiction (1).

(1) *CV*, 1936, nº 2.

La pratique reçut ici aussi, comme cela a été toujours le cas dans l'histoire, une justification théorique. En l'occurrence, c'est un article signé T. A. et publié dans *CV*, *Le Siège œcuménique et les divisions de l'Église russe* (1).

L'A revendique pour le Siège œcuménique le droit, et ce qui plus est le devoir, non de dominer, mais de soutenir paternellement et d'aider chrétiennement les autres Églises orthodoxes non de sa propre initiative et par intrusion, mais sur leur demande. Son autorité est surtout grande parce qu'elle est étrangère à toute politique et libre de toute ingérence d'un État. Envers l'Église russe, le Siège œcuménique a toujours montré beaucoup de charité et de désintéressement, il supportera à l'avenir calmement toutes les calomnies qui lui attribuent des visées sur les biens matériels de celle-ci à l'étranger (2).

Les calomnies en cause sont sans doute d'origine Karlovcienne dans l'idée de l'auteur. On peut trouver en effet un article intitulé *Les tendances papistes chez les Grecs* dans *Glasnik* (serbe), reproduit dans *NP.*, où des accusations d'inimitié envers l'Église russe de la part des Églises de Constantinople et de Grèce sont placées en regard de l'amitié pour elle de l'Église serbe (3). L'article est une réponse à un autre, dû à la plume du prof. Papamikhail qui insinue l'ambition pour motif principal de l'activité pacificatrice du patriarche Barnabé de Serbie (4).

Pour revenir maintenant sur le terrain des faits :

Le parti de Karlovcy ne manqua pas de faire remarquer l'attitude nouvelle de Mgr Euloge, de l'opposer à celle qu'il avait prise à la Conférence en consentant au retrait de la juridiction de Constantinople, et de la blâmer comme une insincérité (5). Serait-ce pour cette raison, en guise de

(1) 1936, n° 3, 2-5.

(2) On pourra consulter sur la question de l'autorité du patriarche de Constantinople dans l'Église orthodoxe les *Notes d'ecclésiologie orthodoxe* du Hiéromoine Pierre dans *Irénikon*, 1933, 111, 253, 409 et 1934, 147, 395, 521.

(3) 1936, n° 5 et 6, et 1936, n° 2.

(4) *Ekklesia*, 1935, n° 51-52.

(5) Par ex. *CŽ*, 1936, n° 4-5, p. 76,

« représailles » que de son côté aussi, se sont produits des faits qui semblent, au moins dans l'interprétation qu'en donne Mgr Euloge dans son rapport à l'assemblée diocésaine dont il sera question bientôt, une violation des directives de la conférence de Karlovcy ?

Ainsi, en février 1936, lors de la pose de la première pierre de l'église-monument de Bruxelles, à laquelle on avait convié des évêques serbes (le métropolite Dosithée de Zagreb et l'évêque Irénée de Novi-Sad) on omit d'inviter l'archevêque Alexandre, doyen des paroisses eulogiennes en Belgique (cfr *Irénikon*, 1936, XIII, 68-69). Mgr Euloge déclare en avoir été si froissé que quand le métropolite Anastase, venant de Bruxelles, passa par Paris, il ne l'invita pas à concélébrer à la cathédrale de la rue Daru ; il le reçut simplement non sans malice, ainsi que les prélats serbes, à l'Institut théologique, pour lequel et surtout pour son doyen, le R. P. Bulgakov, l'antipathie idéologique de la hiérarchie karlovcienne est connue.

Mgr Euloge reproche ensuite au parti de Karlovcy dans le même rapport d'avoir élaboré durant le concile « pacifique » de 1935 le statut de l'Église orthodoxe d'Allemagne, qui y rend illégales, depuis son homologation par le Gouvernement du Reich, toutes les organisations orthodoxes non-karlovciennes et donc celles de l'exarchat d'Europe occidentale aussi (1). Mgr Tichon de Berlin lui aurait bien dit quelque chose alors à ce propos d'une façon privée, il n'y attacha pas au moment même beaucoup d'importance, mais s'en plaignit au Synode, tout en ne pouvant soupçonner celui-ci de bénir derrière son dos des tractations dirigées en partie contre lui.

De part et d'autre donc, dans les milieux hiérarchiques, nouvelle polémique (les directives de 1935 la proscrivaient définitivement !) qui confirmerait plutôt la thèse de Mgr

(1) On se rappellera que la question des paroisses d'Allemagne a déjà joué un rôle néfaste en 1925 et aussi en 1934.

Euloge quant à la base psychologique primordiale de la discorde.

Notons aussi, indépendemment des griefs de Mgr Euloge, que *CŽ* a continué de publier des articles de polémique contre l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, nid d'hérésies (1).

Les milieux laïques ne restèrent pas en arrière et prirent même les devants dans cette nouvelle situation ou mieux dans ce retour de l'ancienne. Une majorité écrasante, plus de 80 % selon le *Messager* de la paroisse russe eulogienne de Liége (1936, nº 1), resta tout-à-fait étrangère aux désirs de pacification exprimés à Karlovcy en 1935. Les partisans de Karlovcy se montrèrent si acharnés dans leur opposition à toute entente, qu'ils allèrent même jusqu'à accuser de trahison leur hiérarchie pour avoir, prétendaient-ils, accepté l'exarchat de Mgr Euloge. Mgr Dimitri, qui a exercé la fonction de secrétaire à la conférence de 1935, se vit même obligé d'écrire un article de défense, *Une explication forcée*, dans lequel il expose les choses telles qu'elles se sont passées en réalité (2).

III

Il nous reste à exposer, l'étape, dernière jusqu'ici, de l'essai de conciliation : l'assemblée diocésaine de l'exarchat de l'Europe occidentale se réunit du 12 au 18 juillet 1936 et siégea dans le grand auditoire de l'Institut théologique de Paris, rue de Crimée. Elle réunit une centaine de participants, clercs et laïcs, représentant les paroisses disséminées dans de nombreux pays, autour du métropolite Euloge, président, et de ses évêques vicaires, à l'exception de l'archevêque Vladimir de Nice, toujours encore souffrant, c'est-à-dire : l'archevêque Alexandre (Bruxelles) qui

(1) 1936, nº 4-5, 68-72.
(2) CŽ, 1936, nº 2, p. 21-26.

présida la section administrative, l'évêque Serge (Prague), qui dirigea les travaux de la section d'instruction, l'évêque Jean (Paris), section financière.

La séance inaugurale du 12 juillet débuta par un moleben concélébré par les prélats et le clergé de l'Assemblée, dans l'église du *Podvorie* de saint Serge, suivi de l'entrée en fonction du président, l'élection des autres officiers et des discours habituels ; on adressa des salutations au patriarche œcuménique Benjamin I et au patriarche serbe Barnabé, « grand ami et défenseur des Russes, qui a contribué chaleureusement à l'œuvre de la pacification ecclésiastique ». Les paroles du métropolite Euloge, prononcées au nom de toute l'assemblée, soulignèrent encore une fois l'union de l'éparchie avec l'Église-Mère de Russie ; on se sépara après avoir prié pour le métropolite Pierre de Kruticy, *locum tenens*, et tous les prélats et prêtres russes se dévouant pour la foi chrétienne.

Le lendemain 13 juillet furent présentés les deux rapports « sensationnels » concernant la Constitution de Karlovcy : celui du métropolite Euloge et celui du Conseil diocésain.

Jamais, dit Mgr Euloge, il n'avait encore éprouvé une émotion pareille à parler devant l'assemblée diocésaine, parce que jamais il n'y eut de moment plus pathétique dans la vie du diocèse et de plus important pour son avenir. Ses paroles, prévint-il, ne seront pas un rapport quelconque des événements ordinaires de la vie diocésaine, mais une véritable confession, « le cri d'une âme qu'étreint la douleur ».

Sur ce ton émouvant, le Métropolite rappela d'abord les tentatives *qu'il entreprit* pour rétablir la paix hiérarchique dans l'Église russe de l'émigration : son voyage à Belgrade en 1934, la levée des censures illégitimes, suivie du rétablissement de la communion ; en 1935, la conférence de Karlovcy et l'élaboration de la *Constitution*, laquelle n'a pas tenu compte de ses desiderata quant au maintien

de l'exarchat et à l'autonomie des provinces métropolitaines, et a élargi indûment les droits du Synode central.

Mgr Euloge invita ensuite l'Assemblée de se prononcer sur la *Constitution* très librement : « Je vous prie beaucoup de ne pas vous émouvoir de la haute autorité des auteurs de la *Constitution*. Pour vous et pour nous tous la plus haute autorité est le bien de notre Église et de nos paroisses »; et il exposa son attitude personnelle, faite surtout de regret devant les positions peu conciliantes des prélats karlovciens à la Conférence et des preuves de leur mauvaise foi (nous les avons citées plus haut), faite aussi de la conviction déjà maintes fois exprimée que la racine du mal serait dans une séparation spirituelle plutôt que canonique. Les considérants et, en plus, les défauts évidents de la *Constitution* rendaient de l'avis du Métropolite, son acceptation impossible : « Ce ne serait pas notre réunion, mais notre soumission complète aux institutions de Karlovcy ». C'est là sa pensée sincère où l'ambition personnelle n'a pas de part, elle ne s'inspire que de la crainte de voir la désorganisation de l'éparchie, dont la vie s'est lentement stabilisée au cours des seize années de son existence. Le rejet de la Constitution de Karlovcy ne signifierait cependant pas le rejet de la paix et de l'union dans l'Église russe de l'émigration, mais plutôt le désir de l'établir sur une nouvelle base canonique qui respecterait la juridiction de Constantinople et l'autonomie des provinces ; un tel projet existerait en ébauche. Le rejet de la Constitution de Karlovcy n'entraînerait pas non plus le rejet des directives pour la pacification, que le Métropolite approuve entièrement et qu'il voudrait voir réaliser au plus tôt.

Très émue, au dire des journaux, l'assistance écouta Mgr Euloge. La séance fut ensuite suspendue et reprise l'après-midi. C'est alors le comte V. N. Kokovcev, ancien

(1) *PN*, 16 juillet 1936.

président du conseil sous le régime impérial, vieillard âgé de plus de quatre-vingts ans, qui monta à la tribune pour lire le rapport du Conseil diocésain, dont il a été un des auteurs.

Il est publié *in extenso* dans *CV*, 1936, nº 10-11, p. 7-37. Il est très clair, circonstancié et d'une importance capitale pour comprendre la position canonique du métropolite Euloge.

Nous ne l'examinerons pas tout au long, dans ses multiples subdivisions ; cela prendrait trop de temps et de place et ne ferait que reprendre, dans un ordre plus rigoureux, les thèses et les griefs déjà connus. Il se résume d'ailleurs lui-même en six points :

1) Le projet de constitution ruine le décret du 8 avril 1921 qui a fait du métropolite Euloge l'ordinaire pour toutes les paroisses russes d'Europe occidentale ; 2) le retrait de la juridiction du patriarche œcuménique causerait au diocèse un tort immense et le priverait de sa base canonique ; 3) le plan d'unification canonique du métropolite Euloge a été rejeté ; 4) le projet de constitution frustre les provinces métropolitaines et les métropolitains de tous leurs droits au profit de l'organisation de Karlovcy, dans laquelle pratiquement à cause des déplacements difficiles dans l'émigration, ne pourront prendre part que les prélats résidant dans les Balkans ; 5) cette organisation, malgré l'affirmation de son appartenance à l'Église de Russie, apparaît revêtue d'une autorité non seulement égale mais supérieure à celle de l'administration ecclésiastique de Moscou ; 6) ce projet prévoit l'augmentation du nombre de diocèses dans les provinces métropolitaines, et des contributions financières en faveur du concile épiscopal, du synode et de son président, lesquelles ruineraient toute l'organisation économique du diocèse.

Le Rapport conclut au rejet du projet de Constitution et au maintien de l'exarchat créé en 1931 qui respecte le statut canonique de 1921, et toutes les prescriptions canoniques du concile pan-russe de 1917-1918 instituant une vraie « sobornost », large coopération de l'épiscopat, du clergé et du laïcat et auxquelles le Projet serait infidèle en donnant au synode et au concile une composition exclusivement épiscopale.

Dans les délibérations qui suivirent la lecture du Rapport, les conclusions furent acceptées à l'unanimité. *PN* du 18 juillet affirme que l'unanimité n'existait pas le premier jour du congrès et que les opinions étaient alors divisées en trois groupes : l'extrême gauche, les défaitistes voulant la paix à tout prix, même au prix du bouleversement complet du diocèse ; l'extrême droite, exigeant pour le statut du diocèse en plus de la sanction du patriarcat œcuménique celle de toutes les Églises autocéphales, d'un concile œcuménique si possible, ce qui reculait bien loin l'établissement d'un ordre normal ; le centre qui prévalut et qui fit adopter les conclusions du Rapport.

L'avis de l'assemblée diocésaine fut transmis à l'instance canonique suivante, le Conseil épiscopal (le métropolite Euloge, Mgr Alexandre, Mgr Serge et Mgr Jean) qui l'examina le 14 juillet et le sanctionna en le motivant des mêmes considérants. Le Conseil affirma ensuite la nécessité d'une unification canonique de l'Église russe à l'étranger et proposa à cette fin au métropolite Euloge de s'adresser au patriarche œcuménique et au patriarche serbe tout en spécifiant que l'unification devra respecter l'autonomie des provinces métropolitaines, la protection accordée par le patriarcat œcuménique au diocèse d'Europe occidentale, et devra avoir pour organe central un concile réuni périodiquement. Le Conseil exprima, enfin, sa complète adhésion aux directives de la conférence de Karlovcy concernant les modalités de pacification.

Le 15, 16 et 18 juillet furent consacrés à d'autres affaires courantes du diocèse (instruction religieuse, paroisses en Allemagne, questions financières, etc.) (1). Quand tout le programme eut été rempli, survinrent les classiques discours de remerciements et l'Assemblée fut déclarée close.

Il n'y a depuis rien de neuf à signaler du côté eulogien.

(1) On peut trouver tous les détails dans *CV*, 1936, nº 8-9.

Une encyclique du métropolite Euloge à ses fidèles leur apprend ce que nous venons d'exposer et ne nous apprend rien de nouveau (1).

* * *

A en croire les commentaires sympathiques au métropolite Euloge, la Constitution de Karlovcy aurait définitivement échoué : le diocèse-exarchat d'Europe occidentale a maintenu son statut, l'Extrême-Orient s'est prononcé contre la constitution d'une province métropolitaine, l'Amérique, tout en adoptant la *Constitution*, a spécifié son droit de la modifier selon les circonstances locales et de garder son autonomie. Une telle vue des choses est-elle justifiée ? Il est difficile de se prononcer là-dessus et c'est à l'avenir d'éclaircir les choses que chaque parti voudrait interpréter à sa façon.

IV

En effet, le parti de Karlovcy proclame l'unification de l'Église russe à l'étranger, le diocèse d'Europe occidentale excepté, un fait accompli. Pour l'attitude du métropolite Euloge il ne trouve que des expressions de blâme.

CrV publie une déclaration de concile de Karlovcy de 1936 à ce propos(2). Elle commence par déclarer inexcusable l'attitude du métropolite Euloge qui a signé le projet de Constitution en 1935 et puis en a presque extorqué de l'assemblée diocésaine le rejet : en effet que pouvait-elle faire d'autre après le rapport du Métropolite et de son Conseil diocésain nettement défavorables au Projet ? Ce manque de liberté serait d'ailleurs le gage d'un revirement dans l'avenir.

Le Concile repousse l'accusation de viser à la destruction

(1) *CV*, 1936, nº 10-11.
(2) 11 octobre 1936.

du diocèse d'Europe occidentale ; il se déclare, au contraire, prêt à recevoir tout ce qu'il y a de bon, mais aussi de rejeter toutes les infidélités aux canons qui s'y seraient infiltrées (l'influence des laïcs sur l'administration ecclésiastique, les prières publiques pour les non-othodoxes) et les déviations de la doctrine orthodoxe, contenues dans l'enseignement de l'Institut théologique de Paris et spécialement dans la Sophiologie du P. Bulgakov (1).

La décision du Conseil épiscopal du métropolite Euloge, qui veut chercher des nouvelles voies d'unification trouvent à Karlovcy un écho sympathique avec la réserve toutefois qu'il n'y a pas de voie d'union en dehors de l'unité de juridiction. La double juridiction dans le diocèse de Mgr Euloge est anticanonique et contraire au souci qu'a toujours eu le patriarche Tichon « de garder avec vigilance le patrimoine de l'Église russe et son indépendance contre les visées du Siège œcuménique ». L'unification exigerait aussi des mesures sévères contre le P. Bulgakov, dont les doctrines ne peuvent mériter d'autre nom qu'hérétique.

Enfin, le Concile veut bien encore maintenir, pour favoriser l'unification et la pacification des esprits, deux points des directives de 1935 : la concélébration des hiérarchies et la cessation de toute polémique, mais il trouve que les deux autres points ne valent plus depuis le rejet de la *Cons-*

(1) *CrV* du 22 novembre reproduit sans le faire sien, mais en concédant que les idées du P. Bulgakov sont, en effet, le principal obstacle à l'union entre la hiérarchie de Karlovcy et le Métropolite, un article paru dans le *Karpatorusskoe Slovo* (la Parole Carpathorussienne) de New-York, et intitulé *Un ennemi dangereux*. Il est rempli de révélations les plus « sensationnelles » des machinations franc-maçonnes du P. B. visant à détruire l'Église russe. En face des réceptions que lui ont fait lors de son dernier voyage aux États-Unis les autorités orthodoxes de là-bas (qui sont cependant, comme on le sait,en pleine union avec Karlovcy !), le journal annonce de terribles châtiments du Ciel et s'écrie : « Orthodoxes, pourquoi dormez-vous et permettez-vous que les pires hérétiques bafouent votre sainte foi ! »

titution par le diocèse d'Europe occidentale : la réception des clercs d'une autre juridiction dans le cas seulement où ils seraient munis de dimissoriales de leur évêque, et la promesse de ne pas créer de paroisses rivales.

Le dernier document karlovcien qui parle du conflit hiérarchique est l'encyclique du nouveau président du Synode, le métropolite Anastase. (1) Elle énumère les principaux événements ecclésiastiques : La mort du métropolite Antoine, l'adhésion de l'Église d'Amérique à la Constitution de 1935, le rejet de celle-ci par le métropolite Euloge qui persévère dans sa position anticanonique dont les fruits se manifestent dans un relâchement de la discipline et une poussée incontrôlée de la pensée théologique, allant aux pires excès. Mais des réactions saines se dessinent là aussi et le Métropolite compte sur elles pour l'avenir de l'Église russe de l'émigration.

V

Que réserve-t-il ? Il est malaisé de le dire. En ce qui concerne Karlovcy et Mgr Euloge les positions canoniques adverses semblent pour le moment inconciliables, on peut les résumer ainsi :

1) *Base canonique de la hiérarchie.* Pour Mgr Euloge c'est les décrets du patriarche Tichon du 8 avril 1921 et 6 mai 1922.

Pour Karlovcy c'est le décret du patriarche Tichon du 20 novembre 1920.

2) *Autorité du patriarche œcuménique.* Pour Mgr Euloge, le patriarche œcuménique a des droits et des devoirs traditionnels envers les Églises autocéphales, dont le diocèse d'Europe occidentale a bénéficié depuis sa rupture avec Moscou en 1930. Il lui donne une base canonique inébranlable et respecte parfaitement son autonomie.

(1) *CrV*, 1 novembre 1936.

Pour Karlovcy, le patriarcat œcuménique ne possède pas de privilèges semblables. Son exarchat d'Europe occidentale est anticanonique, usurpe une nouvelle fois les droits de l'Église russe autocéphale.

3) *Constitution de* 1935. Pour Mgr Euloge, elle est contraire aux directives du concile pan-russe de 1917-1918, n'a pas de base canonique et détruit celle du diocèse d'Europe occidentale. Pour Karlovcy, elle est une nouvelle application du décret de 1920, qui lui sert de fondement canonique, elle se conforme à la législation du concile de 1917-18 et peut seule donner un statut canonique au diocèse d'Europe occidentale.

N. B. Il faut ajouter ici que Karlovcy semble avoir raison de reprocher à Mgr Euloge comme manque de franchise la signature même conditionnelle en novembre 1935 d'un projet que son rapport en juillet 1936 prétend si nettemment anticanonique. Mgr Euloge dirait sans doute avoir agi alors dans l'élan de sentiments paisibles qu'il avait exprimés au début de la Conférence et dans lequel il voit encore l'issue psychologique du conflit, la plus importante d'après lui.

Quant à son issue canonique, on se rappelle que le Conseil diocésain de Mgr Euloge a proposé de la déférer au deux patriarches, œcuménique et serbe. Cette solution donnerait, en effet, une orientation à l'affaire qui répondrait le mieux, semble-t-il, aux réalités. Derrière les hiérarchies russes en cause, n'y aurait-il pas une rivalité des deux patriarches et à travers eux de l'Orthodoxie grecque et slave ? Pour corroborer cette hypothèse, il suffit de se rapporter à l'article de M. Papamikhaïl dirigé contre les visées du patriarche serbe, à la lettre de celui-ci au métropolite Serge de Moscou où il lui reproche de faire, par son intransigeance envers Karlovcy, le jeu du patriarche œcuménique ; toutes choses qui ont été citées à leur place dans cette chronique. On se rappelle aussi les franches accusations du parti de Karlovcy

et du métropolite de Moscou dirigées contre Constantinople, allant jusqu'à prétendre qu'il cherche la ruine de l'Église russe. Il faut noter que le parti de Mgr Euloge ne paie pas de retour et ne fait pas de sorties semblables, jusqu'ici au moins, contre le patriarche Barnabé, qui est toujours abondamment remercié pour ses interventions pacificatrices et dont la sincérité n'est pas suspectée. Nous avons tâché de le souligner toutes les fois.

Ajoutons que la tension entre Karlovcy et Mgr Euloge bénéficie encore de toutes les divergences psychologiques et doctrinales, religieuses et politiques, qui se sont accentuées depuis dix ans et qu'alimente et alimentera, sans doute, une polémique incessante mais variable d'intensité. Mgr Euloge y voit le principal obstacle à l'entente et peut-être n'a-t-il pas tort.

* * *

Quant à la pacification intervenue en Amérique, seul succès jusqu'ici de la Constitution de 1935 dont Karlovcy se réjouit, les documents que nous avons consultés ne nous en ont pas révélé les causes plus occultes ; ceci nous empêche plus encore que pour le diocèse d'Europe occidentale, de faire des pronostics. Le parti eulogien s'est empressé de proclamer la précarité de l'état de choses américaines, vicié à la base, prétend-il, par une contradiction qui grandira entre la centralisation karlovcienne et l'autonomie de la province, spécifiée dans l'acte de Pittsburg. Pour notre part nous croyons remarquer certaines notes de mauvais augure (notament en ce qui concerne les finances) dans la lettre où l'archevêque Vital prend congé de ses ouailles (1).

(1) Lettre déjà citée.

Le concile de Philadelphie en 1937 sera probablement décisif à cet égard (1).

Décembre 1936 DOM C. LIALINE.

L'AFFAIRE SOPHIOLOGIQUE

CV, 1936, nº 7-8, p. 17-18 apporte de nouveaux détails sur l'« affaire ». On y relate la séance du 14 juillet 1936, que la conférence épiscopale siégeant à Paris parallèlement à l'assemblée diocésaine et composée de Mgr Alexandre, Mgr Serge et Mgr Jean, lui a consacrée. Le rapporteur était Mgr Euloge.

Après avoir retracé l'histoire des condamnations de Moscou et de Karlovcy, le Rapport les qualifie de prématurés et ne justifiant pas l'exigence d'une rétractation immédiate de la part du P. Bulgakov. En conséquence le Métropolite déclare n'avoir fait que demander des explications à l'intéressé et constituer une commission composée de professeurs de l'Institut théologique et de membres du clergé russe de Paris ayant des grades académiques, pour étudier la question. Le manque de temps n'a pas encore permis à la Commission la remise d'un rapport concluant ; jusqu'à présent elle s'est divisée en deux partis : une majorité qui, sans être d'accord avec les doctrines du P. Bulgakov, ne croit pas qu'elles ébranlent le fondement de l'Orthodoxie ; une minorité qui juge ces doctrines étrangères à l'Orthodoxie et pouvant causer du scandale parmi les fidèles. Ni l'un ni l'autre parti ne veulent appeler le P. Bulgakov hérétique et le frapper de censures ecclésiastiques. Dans ces conditions Mgr Euloge conclut au devoir de s'abstenir provisoirement d'un jugement définitif et invite la Commission d'accélérer ses travaux.

(1) *CŽ*, 1930, 10-11 relate que le concile de Karlovcy de septembre dernier a confirmé les décisions du concile de Pittsburg et a reconnu l'autonomie américaine dans ses limites actuelles.

La conférence des évêques accepta les conclusions du rapport et y adjoignit deux remarques : 1) elle ne partage pas les opinions du P. Bulgakov et 2) elle veut considérer son cas à la lumière de l'Évangile : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits »

« On sait que l'archiprêtre S. Bulgakov est un prêtre pieux, homme de prière et de doctrine, aimant sincèrement la Sainte Église, prédicateur et confesseur diligent. Il est difficile de croire qu'un pasteur aussi zélé puisse être hérétique. Il y a dans ses ouvrages des erreurs, mais il n'y a pas d'opposition obstinée à la vérité ; lui-même n'est pas un ennemi de l'Église mais son ministre humble et dévoué qui toutefois se trompe peut-être, sur certaines matières ».

Il est intéressant de noter que l'assemblée diocésaine n'a pas été consultée sur l'affaire sophiologique. On pourra voir plus haut, dans le récit concernant le conflit hiérarchique, les dernières réactions du parti de Karlovcy à ce propos.

D. C. L.

PROTESTANTISME RUSSE

LE PASTEUR OSCAR SCHABERT (1)

Riga, jadis ville russe, est aujourd'hui la capitale de la Lettonie. Mais elle est encore toujours attachée par mille liens invisibles à l'ancien empire des Tsars. Tous les intérêts qui regardent vers l'URSS y sont représentés. Si le commerce y est florissant, les choses spirituelles et religieuses n'en sont pas moins vivantes. Le catholicisme romain y est peu à peu devenu une force ; l'Orthodoxie russe et lettone, puissante sur les âmes ; mais c'est le protestantisme qui y

(1) D. Oskar Schabert et P. Ed. Steinwand. *Des Glaubens Not unä Sieg in Russland.* Riga, 1936 ; in-12, 94 p. ; Pastor D. Oskar Schabert. *Das Leiden der Endzeit nach Schrift und Erfahrung.* Neuende Helsau, Freimund-Verlag, 1936 ; in-8, 55 p. ; D. O. Schabert, *Märtyrerbildez aus Russland, aus den Jahren* 1930-33. Riga, O. Schabert, 1935 2e éd. ; in-8, 22 p. ; *Pastor D. Oskar Schabert. Zum Gedächtnis.* Riga, Häcker, 1936 ; in-8, 35 p. ; D. O. Schabert. *Marion von Klot.* Riga, Schabert, 1936 ; in-16, 20 p.

domine. Un des représentants du protestantisme balte, le pasteur Oscar Schabert, est mort à Nauheim au début de 1936. Sa personnalité était si forte et belle, son rayonnement si grand et l'époque où il a vécu si tourmentée, si extraordinaire qu'il paraît intéressant de la fixer ici par quelques notes.

Oscar Schabert est né à Riga, en 1866, fils d'un instituteur. Si son intelligence est vive, c'est surtout son caractère qui se manifeste : il est déjà un chef parmi ses camarades. A vingt ans il est étudiant de théologie protestante à l'Université de Dorpat. Le savant et pieux Alexander von Oettingen y fut son maître. Tous ceux qui ont connu cet éminent professeur et parfait gentilhomme, comprendront l'influence qu'il a du exercer sur un étudiant comme Oscar Schabert. La nature bouillonnante et joyeuse du jeune théologien s'épanouit à l'aise dans le milieu sympathique de l'Alma Mater. Il conquit avec honneur ses grades et termina ses études en 1892. Schabert devint alors stagiaire à Berlin, mais c'est à Hambourg que se développent ses talents d'homme d'œuvres. Il s'intéresse surtout aux questions sociales. Rentré à Riga, il est nommé professeur de religion au lycée de la ville ; mais ce poste ne le retient que peu : l'année suivante il est curé de la grande paroisse de Sainte-Gertrude. Il y resta jusqu'à la fin de sa vie.

Dans son action pastorale, le pasteur Schabert pousse beaucoup dans le sens de l'utilisation des arts dans le culte. Il réagit ainsi contre le puritanisme protestant, allant même jusqu'à recommander des vitraux et peintures dans les églises. Comme corollaire spirituel, il fait comprendre à ses ouailles le régime et la valeur de l'année liturgique. Par des journaux et revues auxquels il collabore régulièrement, il élargit son champ d'action, au delà des limites de sa paroisse. Mais son action s'exerce de préférence dans le domaine direct, dans la vie sociale de l'Église.

Avec la déclaration de la guerre, le pasteur Schabert voit

s'effondrer une partie des entreprises qu'il avait organisées. Il essaye de réagir et critique le Gouvernement. Celui-ci le fait déporter en Sibérie. Schabert quitte la prison au moment du triomphe bolchévique et rentre à Riga en 1918. Mais ici les bolchéviks l'emprisonnent. Il s'enfuit, passe quelques années en Allemagne et rentre, dès que le calme est revenu, à Riga, dans sa paroisse. C'est alors qu'il fonde la *Baltische Russlandarbeit*, destinée à venir en aide aux protestants persécutés en URSS. Le pasteur Schabert a dirigé cette institution jusqu'à sa mort ; c'est surtout cette activité qui l'a rendu célèbre.

Le travail charitable qu'accomplissait Schabert pour la Russie, était soutenu par une plume alerte, féconde et appréciée. Nous lui devons le récit des martyrs protestants et autres qui souffrirent en URSS pour la foi chrétienne. On ne peut lire sans émotion ces pages merveilleuses. D'autres brochures évoquent l'envahissement de la Lettonie par les bolchéviks, les angoisses par lesquelles passait la population, la vie religieuse qui était réduite aux catacombes et qui se purifiait dans ces épreuves. Nous voyons défiler la jeune Marion de Klot, assassinée par les bolchéviks à Riga, en 1919, les évêques et prêtres fusillés à Dorpat et nous comprenons comment le pasteur Schabert, en face de pareils souffrances et sacrifices, n'a pu avoir de repos avant d'avoir organisé le secours pour ses frères chrétiens. Toute son activité se trouve réunie dans une brochure qui a pour titre *Des Glaubens Not und Sieg in Russland* et dans *Das Leiden der Endzeit nach Schrift und Erfahrung*.

A.

Actualités religieuses.

Église catholique.

Mgr Alexandre Evreinov a été nommé évêque ordinant pour le rite byzantin, au titre de Pionia, attaché à la Sacrée Congrégation orientale. Le nouvel évêque, né en 1877, a passé la plus grande partie de sa vie dans la carrière diplomatique d'abord impériale russe (secrétaire d'ambassade à Constantinople, 1900-1906, et à Rome-Quirinal, 1906-1909). C'est à Rome que son adhésion au catholicisme, datant de 1905, s'épanouit dans une vocation sacerdotale (ordination en 1913) ; après l'obtention d'un double doctorat, en théologie et en droit canon, Mgr Evreinov est rappelé à la diplomatie, pontificale cette fois : il débute à la Secrétairerie d'État pour passer à la nonciature de Paris en 1921. Il joint bientôt à ses occupations diplomatiques le rectorat de l'église catholique russe de Paris, définitivement fixée au 39 de la rue François Gérard. C'est au milieu de ce ministère, dont *la Croix* du 5 novembre retrace le dévouement, et d'une façon inattendue pour le nouvel élu, que le choix du Souverain Pontife est venu l'appeler à de nouveaux et plus grands devoirs et honneurs. Le sacre a eu lieu le 6 décembre en l'église catholique russe Saint-Antoine de Rome.

Le R. P. Édouard Profittlich a été nommé administrateur apostolique pour l'Esthonie et sera élevé à la dignité d'archevêque au titre d'Andrinople.

Mgr Jacques Medweckyj devient administrateur apostolique pour les fidèles de rite oriental en Lemkowczyzna (Pologne).

En cette année 1936 tombe le cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de MGR ÉDOUARD DE ROPP (2 août 1886), quatorzième archevêque de Mohilev (depuis 1917), résidant actuellement à Varsovie. Le vénérable jubilaire a eu 85 ans le 15 décembre. L'*Unité de l'Église* retrace sa carrière mouvementée dans son numéro de juillet-août.

Le 15 novembre dans l'église catholique russe Saint-Antoine à Rome a été célébré un SERVICE FUNÈBRE pour tous les CHRÉTIENS morts en RUSSIE. Le cardinal Tisserant présidait, et Mgr Evreinov était le célébrant principal. Entre la liturgie et la *pannichide*, dont il prononça la dernière prière en slave, le Cardinal prit la parole, comparant la situation actuelle en Russie avec les persécutions des premiers siècles chrétiens et demandant des prières surtout pour les défunts qui n'ont pas eu l'assistance d'un prêtre à l'heure de la mort (1).

Le 10 décembre une cérémonie liturgique orientale, d'une rare solennité a commémoré en l'église Saint-Sulpice à Paris le quatre-vingtième anniversaire de l'ŒUVRE D'ORIENT dont tous les amis de l'Orient connaisse l'activité remarquable que dirige actuellement Mgr C. Lagier. 5 évêques concélébrèrent (N. S. Saiegh, Calavassy, Czarneckij, Balan et Evreinov) entourés d'une dizaine de prêtres, devant L. É. les cardinaux Verdier, Baudrillart et Tisserant, secrétaire de la Congrégation orientale. Dans l'assistance de nombreux prélats et parmi eux Mgr Neveu, administrateur apostolique de Moscou.

Les fidèles de Newman ont pu célébrer en octobre le centenaire de l'église de LITTLEMORE, dernier poste qu'il occupa dans le ministère anglican et pour lequel il a toujours conservé un souvenir ému.

(1) *La Croix* (Paris), 26 novembre et *Osserv. Rom.*, 16-17 novembre.

Orthodoxie russe.

Quelques nouvelles sur les PERSÉCUTIONS RELIGIEUSES EN RUSSIE : l'archevêque Pitirim de Dimitrov, ancien administrateur du diocèse de Moscou et qui aurait eu les faveurs de Gouvernement soviétique, a été déporté on ne sait où. Bannissement, plus sensationnel encore, du métropolite « rénovateur » Alexandre Vvedenskij, chef de l'Église révolutionnaire, pour des paroles prononcées au moment où des communistes fermaient une de ses églises : « Cela ne fait rien, vous devrez bientôt nous les rendre toutes » (1).

Au cours du VIIIe congrès extraordinaire des Soviets de l'U. R. S. S. Staline a commenté les amendements aux ARTICLES 124 et 135 du projet de la Constitution qui proposaient respectivement l'interdiction de l'exercice des cultes religieux et la privation des desservants des cultes de leurs droits électoraux ou tout au moins leur limitation au droit de vote actif. Staline a rejeté le premier amendement « comme n'étant pas conforme à l'esprit de notre constitution ». Quant au second il ne l'a pas accepté non plus, parce que la privation des droits électoraux pour une certaine catégorie de citoyens n'était que provisoire dans l'idée de Lénine, tant que durerait l'opposition aux Soviets, et que maintenant on pouvait passer au suffrage universel sans aucune limitation (2).

Le journal *Naše Vremja* (Notre Temps, Pologne) du 25 octobre, annonce (bruit qui a souvent déjà couru) une AMNISTIE GÉNÉRALE pour le clergé de toute confession en U. R. S. S. prévue pour le vingtième anniversaire de la Révolution soviétique, nouvelle qu'il prétend tenir d'une personne récemment revenue de là-bas et très versée dans les milieux ecclésiastiques.

(1) *La Croix* (Paris), 9 novembre.

(2) *Journal de Moscou*, 1 décembre.

L'amnistie ramènerait tous les évêques et prêtres détenus à leurs anciens postes. Un concile pan-russe serait prévu pour le Grand-Carême, présidé par le métropolite Pierre de Kruticy. Le Gouvernement soviétique y inviterait les patriarches orthodoxes et les chefs des Églises autocéphales et autonomes ayant fait partie de l'Église russe. Au cours du concile un patriarche serait élu.

Le 6 décembre la CATHÉDRALE orthodoxe russe de la rue DARU à Paris a fêté son soixante-quinzième anniversaire.

Ned. Christ. Persbureau relate une nouvelle intervention du GOUVERNEMENT SOVIÉTIQUE auprès du Gouvernement anglais afin d'obtenir la propriété de tous les édifices religieux construits en PALESTINE avec de l'argent russe. Si les Soviets réussissaient cette fois, la vente de ces biens leur rapportait plusieurs millions de roubles (1).

Patriarcat d'Antioche.

A la place de Mgr Gerasimos Bisakos, décédé, MGR ÉLIE SALIPI ancien évêque auxiliaire, devient évêque de BEYROUTH (2).

Patriarcat de Jérusalem.

The Church Times donne une description intéressante de la première célébration, après 34 ans, de la LITURGIE DE SAINT JACQUES « frère du Seigneur », en sa fête le 23 octobre vieux style, dans la chapelle des saints Constantin et Hélène, attenant au Saint-Sépulcre. La cérémonie présidée par le patriarche élu Timothée dura, malgré des coupures, deux heures et demi. On espère que la résurrection de cette ancienne liturgie se maintiendra (3).

(1) N° 1894, 5 novembre.
(2) *Pantainos*, 29 octobre.
(3) 27 nov. 1936, p. 632.

Église de Grèce.

Ned. Christ Persbureau apporte des statistiques sur l'état du mouvement religieux Zoi en Grèce. Son organe compte 70.000 lecteurs. Il possède des écoles catéchétiques florissantes dont 210 inférieures, 50 moyennes et 15 supérieures, fréquentées par 30.600 élèves. Deux associations sont affiliées l'*Alliance de la mission intérieure* et l'*Alliance des parents chrétiens*. Les prédicateurs formés par Zoi sont envoyés jusqu'en Égypte. Toute cette florissante activité se conforme strictement aux directives de la hiérarchie orthodoxe (1).

Orthodoxie serbe.

Le diocèse de Moravie reçoit un nouveau titulaire en la personne de Mgr Platon Iovanovic, né en 1874 (2).

Orthodoxie bulgare.

La session du Saint-Synode qui s'est ouverte le 24 novembre sous la présidence de Mgr Néophyte, métropolite de Vidin, devait s'occuper de graves questions : l'administration suprême de l'Église et le mariage civil et religieux.

Orthodoxie polonaise.

Depuis 1933, cette Église consacre un jour de prières pour tous les martyrs et confesseurs de la foi chrétienne des républiques soviétiques.

Cette année il tomba le 1er novembre (3).

(1) N° 1909, 23 novembre.
(2) *Glasnik*, n° 28-29.
(3) *Slovo*, n° 40.

Autonomie orthodoxe de Lettonie.

Selon une évolution normale, le métropolite Augustin a reçu un évêque-vicaire de Mitau, Mgr Jacques Karp. Le sacre a eu lieu à la cathédrale de Riga et s'est fait par quatre évêques : Augustin de Lettonie, Alexandre d'Esthonie, Germanos de Finlande et Nicolas de Petseri. La prière pontificale de la *Petite Entrée* fut chantée en letton, esthonien, finlandais et slave pour marquer l'œcuménicité de l'Orthodoxie. Le président de l'État, M. Ulmanis tint à remercier les prélats étrangers de leur participation au sacre.

Relations interorthodoxes.

Le premier congrès de théologie orthodoxe s'est tenu à Athènes, du 29 novembre au 5 décembre. Nous en avons donné le programme détaillé cette année (p. 206 suiv.) et nous reviendrons en détail sur cet événement de toute première importance.

La Confraternité orthodoxe de saint Benoit nous communique en plus de son appel pour l'Octave de l'Union, publié dans le fascicule précédent (p. 578 suiv.), des nouvelles qui font preuve de son développement : ses Constitutions et Rituel seront soumis à l'approbation du concile de Karlovcy et du patriarche de Serbie aussitôt qu'ils seront traduits en langue paléoslave, condition imposée par ces autorités. La Règle ascétique sera aussi traduite en cette langue pour recevoir l'approbation hiérarchique. On prévoit deux professions perpétuelles pour le proche avenir et quelques nouvelles recrues. Une organisation féminine parallèle à la Confraternité est en voie de se former et aura pour but spécial la restauration de la famille orthodoxe dans les régions où le besoin en est ressenti, l'éducation des enfants et les œuvres de charité. La Confraternité voudrait intensifier son activité surtout en Extrême-Orient,

où la Faculté théologique de Charbin compte de nombreux étudiants russes et chinois.

Protestantisme ukrainien.

Le récent CONGRÈS a permis d'en préciser l'état actuel. Les principales difficultés proviennent des entraves juridiques apportées par le Gouvernement polonais, devant lequel ont été entreprises des démarches en vue de l'autonomie, les protestants ukrainiens dépendant jusqu'à présent du Synode réformé de Varsovie ; une autre difficulté est le manque d'argent. On a compté en 1935 environ 5.000 participants aux différents cultes, 18 collaborateurs, 4 édifices du culte et une école soutenue par des fonds venant des Pays-Bas. Le protestantisme en Ukraine manque de chefs et de littérature religieuse (1).

Relations interconfessionnelles.

Concernant les ORDRES ANGLICANS, le chanoine Douglas, secrétaire du Conseil des relations extérieures de l'Église d'Angleterre, a publié une mise au point importante dans *Pantainos* du 29 octobre (2) pour rectifier les assertions d'un article prétendant, sur la base des 39 articles, qu'il y avait des différences dogmatiques essentielles entre l'Orthodoxie et l'anglicanisme.

Le plaidoyer est très habile et est conçu dans l'esprit de ce qu'on relatait ici même p. 338 : l'autorité des 39 articles est diminuée par rapport au *Prayer-Book* et les articles incriminés sont interprétés d'après des documents et des sources de foi orientaux.

L'ANGLICAN AND EASTERN CHURCHES ASSOCIATION a fêté le 18 novembre son LXXII[e] ANNIVERSAIRE par une

(1) *Serv. œc. de pr. et d'inf.*, 26 novembre 1936.

(2) 698-700.

liturgie à la cathédrale grecque de Bayswater le matin et une réunion l'après-midi à S. Ermin's Hall, Westminster, sous la présidence de Lord Sankey. Dans l'assistance, le patriarche assyrien Mar Shimum, d'autres prélats orientaux (les patriarches d'Alexandrie, de Jérusalem, de Roumanie et l'archevêque d'Athènes avaient envoyé leurs félicitations) M. Athelstan Riley, héritier idéologique de Birkbeck, etc.

Le président mit en avant dans son discours la nécessité de l'Union devant les attaques contre la religion ; il rappela parmi les bienfaits reçus des Orthodoxes par les anglicans, les hymnes traduites du grec par John Keble et Dr Neale et chantées dans les églises. Le Dr Macdonald parla des rapports entre Roumains et anglicans : les Anglais pourront aider la Roumanie à s'industrialiser mais les Roumains apporteront aux Anglais beaucoup de leçons dans le domaine spirituel. Le chanoine Wigram exposa la situation difficile des Assyriens et demanda qu'on y intéresse les milieux politiques anglais. La séance fut clôturée par la bénédiction du patriarche assyrien.

La même Association organise en novembre une journée à SALISBURY. Le président, chancellor Dimont, envisagea l'Union sous le jour de lutte contre l'incroyance, et l'archimandrite Virvos de Londres développa le même thème tout en dressant un tableau de l'Église orthodoxe orientale d'aujourd'hui (1).

Le 21 octobre l'archevêque grec des États-Unis, Mgr Athénagoras presenta au nom du patriarche œcumenique Benjamin I au Dr Manning, évêque anglican de NEW-YORK, dans la cathédrale *St John the Divine* une ICONE de saint Jean, peinte par les moines du Mont-Athos sur l'ordre encore de feu le patriarche Photios II. Ce geste, — des deux côtés on y attacha une grande valeur symbolique pour le rapprochement et l'union dans l'amour, allant bientôt jusqu'à l'intercommunion, — fut entouré d'une céré-

(1) *The Church Times*, 20 et 27 novembre 1936.

monie spécialement composée à laquelle assistèrent de nombreux dignitaires tant anglicans qu'orthodoxes et au cours de laquelle on entendit des chants en grec en l'honneur du Patriarche et de l'Évêque, des lectures en grec et en anglais et celle du bref patriarcal, des discours de circonstances. Chacun des deux prélats bénit l'assistance et ils se donnèrent l'accolade (1).

Des conférences théologiques sont prévues entre PRESBYTÉRIENS ET ORTHODOXES aux quatre Universités écossaises d'Édimbourg, Glasgow, St Andrews et Aberdeen. Elles porteront sur l'Église et l'Eucharistie (2).

A l'office liturgique qui clôtura le XVII DEUTSCHE HOCHKIRCHENTAG à l'église anglaise de Berlin et au cours duquel le professeur F. Heiler prêcha, assista un représentant de l'Église russe orthodoxe, dont on ne donne pas le nom (3).

(1) *The Liv. Church*, 31 octobre 1936, p. 504.
(2) *Ned. Christ. Persbureau*, N° 1918, 3 décembre.
(3) *Eine Herde und ein Hirt*, 1936, n°45, p. 715-718.

LECTURE PATRISTIQUE

MYSTAGOGIE DE SAINT MAXIME

Chapitre II. — Comment la sainte Église de Dieu est l'image du monde composé d'essences visibles et invisibles.

A un second point de vue, la sainte Église de Dieu, disait-il, est la reproduction et l'image du monde qui est composé d'essences visibles et invisibles, puisqu'elle présente la même diversité que lui. Car étant une seule maison par sa construction, elle admet une certaine diversité dans la disposition de son plan par une certaine disposition particulière. Elle est divisée en un endroit séparé réservé aux seuls prêtres et liturges, que nous appelons sanctuaire et en un endroit accessible à tout le peuple croyant, que nous nommons nef. Cependant elle est essentiellement une ; elle n'est pas divisée par ses parties à cause de leur différence qui sépare l'une de l'autre, mais étant donné le rapport mutuel qui les constitue en une unité, elle libère ses parties elles-mêmes de la différence qui vient de leur dénomination. Elle montre qu'elles sont l'une et l'autre la même chose et elle manifeste que l'une est pour l'autre par cohésion ce que chacune des deux est pour elle-même : la nef est le sanctuaire en puissance, étant consacrée par le rapport de la mystagogie vers sa fin, et d'autre part le sanctuaire est nef en action, lui-même ayant le principe de sa propre mystagogie; elle demeure une dans ses deux parties. C'est de cette manière que le monde entier des êtres qui vient de Dieu par naissance est divisé en un monde intelligible qui est rempli des essences intelligibles et incorporelles et en ce monde sensible et corporel qui est comme tissé magnifiquement de nombreuses natures ayant forme sensible. C'est une sorte d'autre Église non faite de mains d'hommes qui est révélée avec sagesse par celle qui est faite de mains d'hommes et qui possède en guise de sanctuaire le monde supé-

rieur attribué aux puissances d'en haut, et comme nef, celui d'en bas réservé aux êtres qui ont en partage la vie sensible.

Encore une fois, il n'y a qu'un monde et il n'est pas divisé par ses parties. Tout au contraire il circonscrit les différences qui existent entre ses parties, selon leur propriété naturelle à chacune, par leur rapport avec l'unité indivisible qu'il est ; il montre d'autre part que l'une et l'autre forment le même tout unique comme les parties, l'unité ; et que c'est par lui-même qu'ils sont uniformément et totalement remplis, comme les parties le sont par le tout. En effet, le monde intelligible tout entier apparaît imprimé mystiquement dans le sensible en des formes symboliques, pour ceux qui savent voir, et le monde sensible tout entier est contenu dans l'intelligible selon l'esprit et simplifié dans des concepts. Il est en lui par ses concepts, et celui-ci est en celui-là par ses représentations. Et leur œuvre est une comme le serait une roue dans une roue, selon que le dit l'admirable grand voyant Ézéchiel en parlant, me semble-t-il, des deux mondes (I, 16). Et encore : Ce qui est invisible en lui peut être contemplé en esprit dans ses œuvres, depuis la création du monde, dit le divin Apôtre (Rom. I, 20). Et si on contemple ce qui n'apparaît pas par le moyen de ce qui apparaît, selon qu'il est écrit, à beaucoup plus forte raison, par le moyen des choses qui n'apparaissent pas, ceux qui s'élèvent à la vie spirituelle auront l'intelligence de ce qui apparaît. La vue symbolique des choses intelligibles par le moyen des choses visibles est science spirituelle et intellection des choses visibles par les invisibles. Il faut, en effet, que les choses qui se manifestent les unes par les autres se réfléchissent les unes les autres en toute vérité et en toute clarté et qu'elles aient entre elles une relation qui ne soit pas brisée.

Chapitre III. — Que la sainte Église est l'image du monde sensible comme tel.

Et il avait encore coutume de dire que la sainte Église est l'image parfaite du monde sensible. Elle a pour ciel, disait-il, le divin sanctuaire et, pour terre, la beauté de la nef. Et en retour

il disait que le monde est une Église : pour sanctuaire il a le ciel et, pour nef, l'ornementation de la terre.

Chapitre IV. — Comment la sainte Église de Dieu représente l'homme symboliquement, et comment elle est par lui représentée comme un homme.

De plus, suivant un autre point de vue, il disait que la sainte Église était comme l'homme. Pour âme, elle a le sanctuaire, pour esprit, le divin autel, pour corps, la nef. Elle est à l'image et à la ressemblance de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Au moyen de sa nef, comme au moyen du corps, elle propose l'acquisition de la philosophie des mœurs ; par le sanctuaire, comme par l'âme, elle interprète spirituellement la contemplation physique ; et, comme par l'esprit, elle pénètre dans la théologie mystique par le divin autel. En revanche, disait-il, l'homme est une Église mystique. Par la nef qu'est son corps, il illumine les puissances actives de son âme par la force des commandements conformément à la philosophie morale ; par le sanctuaire de son âme, il transporte en Dieu, par la contemplation physique et par le moyen de la raison, les raisons sensibles détachées très purement de la matière dans l'esprit : par l'autel de son esprit enfin, il appelle à son secours ce silence, couvert de louanges dans les temples, le silence de la grande voix invisible et inconnaissable de la Divinité, et cela, par le moyen d'un autre silence, loquace celui-là et très sonore. Et, autant qu'il l'est permis à l'homme, il vit avec elle et devient tel qu'il convient que soit celui qui est jugé digne de la présence de Dieu et est marqué de sa fulgurante splendeur.

Chapitre V. — De quelle manière encore la sainte Église de Dieu est la reproduction et l'image de l'ame considérée en elle-même.

Et ce saint vieillard enseignait encore que ce n'est pas seulement de l'homme tout entier (je veux dire de l'homme en tant que composé d'un corps et d'une âme), que l'Église peut être

l'image, mais que c'est aussi de l'âme elle-même, considérée en soi par la raison.

Car, disait-il, généralement parlant, l'âme se compose d'une puissance intellectuelle et d'une puissance vitale ; d'une puissance intellectuelle se mouvant spontanément selon la volonté et d'une puissance vitale demeurant sans élection, comme elle se trouve, selon la nature. Et, ajoutait-il, à la puissance intellectuelle appartiennent la faculté contemplative et la faculté active. La contemplative s'appelle esprit ; l'active, raison. Et la puissance intellectuelle a pour moteur l'esprit, et la puissance vitale a pour pourvoyeuse la raison. Et l'un, je veux dire l'esprit, est et s'appelle sagesse lorsqu'il maintient fermement ses propres mouvements tournés vers Dieu ; quant à la raison, elle est et s'appelle intelligence lorsque, employant toutes ses forces à unir sagement à l'esprit la puissance vitale régie par elle conformément à ses prévisions, elle montre qu'elle n'est pas différente de l'esprit, ou qu'elle porte par la vertu, le même reflet de la Divinité que lui, lequel, disait-il, se divise naturellement entre l'esprit et la raison. Et l'âme apparaît avant tout comme douée de l'être et comme composée de l'esprit et de la raison ; puisqu'elle est spirituelle et raisonnable, la puissance vitale se manifeste également dans l'un et dans l'autre, je veux dire l'esprit et la raison, — car il n'est pas permis de dire que n'importe lequel des deux est privé de vie, — et est partagée entre l'un et l'autre. C'est grâce à elle que l'esprit, que nous avons dit s'appeler sagesse, étendu par le moyen de la vertu contemplative à la mesure du silence et de la gnose inaccessible, est conduit à la vérité par la voie de la gnose sans oubli ni défaillance. Quant à la raison que nous avons dit s'appeler intelligence, elle aboutit au bien par son activité, par la voie de la foi et conformément à la vertu. C'est en l'un et l'autre que consiste la vraie connaissance des choses divines et humaines, la gnose vraiment infaillible et le terme de toute la très divine philosophie des chrétiens.

(A suivre).

Revue des Revues.

Toutes les Revues de langue anglaise que nous analysons reflètent la culture chrétienne : culture qu'on accuse d'être à son déclin, parce qu'elle serait menacée dans son existence même par une autre culture, qui, elle, fascine les masses : le communisme au service d'un pouvoir dictatorial et totalitaire.

Cette menace force le christianisme à se repenser lui-même et à reprendre conscience de sa supériorité spirituelle. Trois attitudes sont possibles vis-à-vis du communisme : la moins heureuse serait d'adapter le christianisme à certaines formes du matérialisme, la seconde est de tenter de le rendre rationnel et tolérant, la troisième de lui opposer les énergies surnaturelles de la religion. De là trois méthodes dans les articles qui suivront ; ou bien analyse du communisme et étude sympathique de ses innovations, ou bien réfutation de ses principes subversifs, ou bien exposé des vérités et des réalités qui lui sont le plus directement opposées : l'Église, la Primauté, les Sacrements, la Grâce. Les questions d'intercommunion, d'échange de ministres de confessions différentes, de collaboration, quoique importantes, ont leur valeur subsidiaire. Un problème domine toute la vie sociale chrétienne : quelles doivent être les relations entre la masse du peuple, l'État et l'Église du point de vue religieux chrétien ?

REVUES ANGLAISES

A. REVUES CATHOLIQUES.

THE CLERGY REVIEW, Revue mensuelle de culture religieuse. Vol. IX, 1935.

Dom Anscar Vonier, O. S. B. — Doctrinal Power of the Liturgy of the Catholic Church (p. 1). Le meilleur enseignement dogmatique pour le peuple chrétien est de lui expliquer les fêtes de l'année et de lui faire prendre part avec toutes ses facultés aux solennités liturgiques.

Rev. Th. J. Fitz Gerald. — The Decline of Communism in Great Britain (p. 100). L'auteur montre que le parti communiste est en décroissance en Angleterre : les idées communistes se propagent partout par le mécontentement contre les abus de la haute finance : ces abus, aussi bien les catholiques, se fondant sur la doctrine de Pie XI, que les socialistes fidèles aux doctrines du *Labour Party*, les dénoncent ; ni les uns

ni les autres ne veulent se mettre à la remorque des communistes dont ils réprouvent les idées. Pour éviter la dictature du Communisme il faut donner du travail aux ouvriers.

Capt. I. W. C. Curd. — Communism in Great Britain, Another View (p. 272). Le Communisme s'identifie avec l'athéisme et est ainsi le plus grand ennemi de l'Église.

BLACKFRIARS, Revue mensuelle de culture générale éditée par les RR. PP. Dominicains anglais. Vol. XVI, 1935.

Henry S. John, O. P. — The Approach to Reunion (p. 85).
Les anglicans et les catholiques sont séparés par la conviction commune aux uns et aux autres, qu'on ne peut abandonner ce qui est considéré par chaque confession comme essentiel à la doctrine du Christ. Cette fidélité a leur foi ne doit pas aller cependant chez les catholiques jusqu'à l'incompréhension des doctrines anglicanes, ni jusqu'à une instinctive défiance de leurs persécuteurs de jadis, ni jusqu'à une exagération de l'« exclusiveness » de l'Église catholique. Il faut s'approcher avec les sentiments d'amitié qui unissaient le cardinal Mercier et Lord Halifax ; souhaiter une « Église anglicane non absorbée, mais unie » dans l'unité de l'Église visible.

V. W. White, O. P. — A Reunion Movement in Germany (p. 270). Le pasteur luthérien Dr Thieme, en faisant retour à l'Église catholique avec quelques uns de ses collègues, avait dans une lettre au Souverain Pontife demandé l'application du principe uniate au luthéranisme, afin de provoquer une réunion de corps. La commission chargée par l'archevêque de Cologne d'enquêtes sur ces événements a proposé des mesures pour faciliter le retour des pasteurs, mais ne s'est pas prononcée sur la question de l'Uniatisme. Le Dr Thieme y voit une incompréhension de la mentalité luthérienne (cfr *Irénikon*, XII, 1935, 534 suiv.).

V. Mc Nabb, O. P. — Capability and Responsability (p. 573). Décèle en sociologie une tendance à considérer ce qui est capable comme responsable, et inversement en religion ce qui est responsable comme capable : cette double confusion mène au chaos dans la vie individuelle et sociale.

Luigi Sturzo. — Germanism and Christian Civilisation (p. 83[illegible]). Caractérise comment le racisme allemand supprime la liberté.

THE MONTH, Revue mensuelle de culture générale éditée par les RR. PP. Jésuites anglais. Vol. CLXV, janvier-juin 1935.

J. P. Wadsworth.— Catholic Humanism (p. 13). Un homme complet est un homme qui vit de l'espérance, de la foi, de la charité surnaturelles ; Calvin, Rousseau, Lénine de façon de plus en plus radicale ont déraciné ces vertus et ces énergies par où nous ressemblons à Dieu ; ils ont détruit l'humanisme véritable.

W. J. Blyton. — Faith without the Fold (p. 28). Chez les non-catholiques la foi est défectueuse plutôt que viciée. La manière d'ouvrir les yeux et l'intelligence est de pratiquer une tolérance basée sur la compréhension (*understanding*) et non sur l'indifférence.

Vol. CLXVI, juillet-décembre 1935.

F. C. Coppleston. — Russia 's Awakenig (p. 429).
En Russie on voit une régénération spirituelle, un réveil à la lumière des réalités surnaturelles ; là est le salut de la Russie et de l'Europe.

PAX, Bulletin mensuel du prieuré bénédictin de Prinknash. Vol XXV, avril 1935-mars 1936.

Articles doctrinaux : **Dom Rios, O. S. B. — S. Cyril of Jerusalem on the Holy Eucharist** (p. 77). **Dom Ralph Russel. — The Theology of St John Damascene : The Holy Spirit** (p. 148).
Articles d'information : **Mar Saba** (p. 1) ; **C. Korolewskij. The Office and Honour of an Archimandrite** (p. 4), expose les prescriptions canoniques, les usages et les abus de cette dignité ainsi que l'influence de l'uniatisme chez les archimandrites catholiques ; **Western Religious Propaganda amongst Eastern Christians** (p. 84), Prosélytisme protestant et catholique parmi les Orthodoxes ; attitude passive ou hostile des Orthodoxes, cette dernière est moins accentuée contre la protestantisation que contre l'Uniatisation.

I. Iensen. — The Famine in Russia (p. 157) ; **Arnauld d'Abbaddie. The Hermits of Abyssinia Ninety Years ago** (p. 221 et 244). Traduction d'un ouvrage français : « mais c'est parmi les anachorètes que j'ai trouvé les exemples les plus remarquables de ce que la religion chrétienne, même déviée de la vérité, peut faire d'un homme ».

THE EASTERN CHURCHES QUARTERLY. Sous ce titre une nouvelle revue remplacera le numéro trimestriel de *Pax* consacré aux Églises orientales.

B. REVUES NON-CATHOLIQUES.

THE HIBBERT JOURNAL, Périodique trimestriel de culture générale. Vol. XXXIII, octobre 1934-juillet 1935.

A. L. Maycock. — Bedė and Alcuin (p. 402). La naissance de la culture anglo-saxonne au septième siècle est l'événement le plus important entre le règne de Justinien et celui de Charlemagne. Alcuin fit dans le domaine de l'éducation, ce que Bède avait fait dans le domaine de l'érudition.

Th. C. Hall. — Continental Protestantism and English Dissent (p. 413). Calvinisme, luthéranisme, anglicanisme et épiscopalisme américain sont des formes de protestantisme de plus en plus éloignées de la doctrine traditionnelle.

R. H. Thouless. — Change in organised Religion (p. 236). Les Églises deviennent de plus en plus tolérantes, mais perdent de leur cohésion interne. Quel doit être le principe de leur unité organique ?

CHURCH QUARTERLY REVIEW. Revue trimestrielle de la Faculté de Théologie de King's College, Londres. Vol. CXIX, octobre 1934-janvier 1935.

Franc Hallock (p. 61). — **Church and State in Tertullian.**

Vol. CXX, janvier-juillet 1935.

G. W. O. Addleshaw. — Benedict XIV (1740-1758) (p. 74). Montre comment le *De Synodo Diœcesana*, publié par Benoît XIV avant son pontificat est une théorie de la centralisation du pouvoir et une préparation lointaine de la définition de la Primauté.

W. T. Townsend. — Metropolitans in Western Church (p. 229). Leur pouvoir d'après cet auteur serait dû à la nécessité d'une autorité supérieure au concile provincial.

N. Zernov. — Moscow the third Rome (p.277). L'histoire de l'Église russe de Kiev à Moscou est caractérisée par l'absence de toute recherche d'érudition ou d'un recours à un système compliqué de hiérarchie ; c'est la recherche exclusive du culte de Dieu et de la perfection de la vie chrétienne.

THEOLOGY, Organe mensuel du Christianisme Historique édité par la « Society for Promoting Christian Knowledge » (Londres). Vol. XXX, janvier-juin 1935.

Anton Kartashov. — Russian Christianity (p. 6). L'expérience et la compréhension religieuses russes se caractérisent par la tendance à l'excès, la préférence pour le témoignage de la souffrance, l'emploi de mélodies populaires pour les chants d'Église, la fidélité aux traditions les plus anciennes, la primauté de l'humilité sur la charité, la conviction d'avoir le ciel sur la terre, l'importance primordiale de la célébration de Pâques.

O. C. Quick. — Religion and Youth (p. 198). « The fact is that genuine religion touches human life and personality at every point » : il faut éviter l'écueil du modernisme uniquement soucieux de nouveauté et d'un traditionalisme uniquement destiné à être rempart contre la révolution.

Henry S. John, O. P. — The Approach to Reunion (p. 326) (reproduit de *Blackfriars*).

V. A. Demant. — The Catholic Doctrine of Freedom in Relation to Secular Traditionalism (p. 334). La liberté est nécessaire à l'homme pour réaliser sa destinée surnaturelle.

Vol. XXXI, juillet-décembre 1935.

B. J. Kidd. — Memorandum on Some Points Recently Raised by the South India Scheme (p. 72). Rejette toute assimilation du prêtre et du laïc.

CHURCH TIMES, Hebdomadaire anglo-catholique de large information religieuse. Vol. CXIII, janvier-juin 1935.

The Watchword for 1935 (p. 8). L'amélioration du sort des classes ouvrières est le vœu de la nation et la volonté du Seigneur. — L'archevêque de York, Dr Temple, préconise la modernisation des moyens d'évangélisation (p. 28) et l'échange des ministres de culte entre confessions différentes (p. 245). — Le « Catholicisme libéral » poursuit, comme le mouvement tractarien, un retour au christianisme des premiers siècles ; s'il est moderniste, c'est par la méthode, non par les conclusions (p. 246). L'union avec Rome est envisagée par les anglicans de deux manières : un petit nombre est rallié à une soumission complète qui, ou bien sauvegarderait une certaine autonomie administrative de l'Église anglicane (cette solution déplaît à la masse des anglicans, et aux catholiques en général) ou bien sacrifierait cette autonomie uniquement pour les avantages assurés par cette union : mais la masse des anglicans envisage une autre manière d'union, et Dieu changera de telle manière l'anglicanisme et le catholicisme pour que leur union devienne possible. Pour arriver à cette solution il faut abandonner le dogme de l'immutabilité de l'Église catho-

lique aussi bien qu'anglicane (p. 552). — L'Église épiscopalienne d'Écosse s'est prononcée contre l'intercommunion et l'échange des ministres avec des confessions non-anglicanes, sauf dans des cas exceptionnels (p. 665).

Vol. CXIV, juillet-décembre 1935.

Le *Church Congress* (à Bournemouth, 5-9 octobre 1935) a préconisé « l'idéal de liberté dans le service de Dieu ». Ce principe sauvegardant la responsabilité de chaque individualité vis-à-vis du tout ne peut être réalisé que dans un catholicisme non-papal c'est-à-dire moins autoritaire et suivant une ligne de conduite moins rigide (p. 8). Quelques pensées empruntées aux orateurs (p. 282) : « Il faut enseigner la religion dans le langage des fidèles, mais dans un langage aussi élevé que celui du Sermon sur la montagne « (Canon Sheppard) ; « La révélation de Dieu dans la Christ n'est pas primordialement dans les mots du Christ mais dans sa personne » (Dean of S. Paul's) ; « les idées jumelles d'Incarnation et d'Expiation sont que personne d'autre qu'un Dieu ne pouvait créer l'humanité à nouveau, et seulement au prix terrifiant de la mort sur la croix » (Dean of Winchester) ; « la grâce est la condition essentielle pour que l'homme puisse coopérer avec Dieu » (Miss Evelyn Underhill). Remarquons que ces doctrines accentuent certains aspects des dogmes et ne formulent pas leur élément constitutif.

Notice sur le patriarche de Jérusalem Timotheos (p. 115) et une notice nécrologique sur le patriarche d'Alexandrie Meletios (ibid.).

MODERN CHURCHMAN, Revue mensuelle anglicane destinée à promouvoir la pensée religieuse libérale dans une orientation moderniste. Vol. XXXV, août 1934 — mars 1935.

Douglas White. — The Modernist Task in the Church of England (p. 475). Réduit les dogmes de l'expiation, de la résurrection du Christ et de son Incarnation à des expériences religieuses communes.

H. P. Kingdon. — Christianity and Paganism in Germany (p. 559). La religion de Rosenberg et surtout de Hauer a des points communs avec l'anglicanisme moderniste.

THE NEW GREEN QUARTERLY, Revue trimestrielle anglo-catholique de vulgarisation et d'information. Vol. I, 1935.

J. G. Lockart. — The Church in Russia to-day (p. 76).

REUNION, Bulletin trimestriel anglo-catholique catholicisant. Vol. I, nos 4, 5, 6, 7, 1935.

Rev. P. B. Ward. — Anglican Reunion (p. 106). L'Église anglicane ayant fait partie de l'Unité romaine, elle a dû s'en détacher elle-même pour en être séparée.

Rev. Donald Hole. — The Church of England and Canon Law (p. 137). Distinction entre suprématie et infaillibilité du pape : la première a été reconnue et puis rejetée par l'Église d'Angleterre, qui est de ce fait « protestante », la seconde n'a jamais été acceptée. Ces vérités doctrinales sont la cause réelle de la séparation et de l'impossibilité pour l'Église d'Angleterre de devenir autonome ; le dilemme qui se pose pour elle est catholicisme, ou protestantisme, pour ou contre ces doctrines.

Abbé Couturier. — Towards the Unity of Christendom (p. 194). Psychologie de l'Octave de prières pour l'Union (cfr *Irénikon*, XIII, 1935, 95 suiv.).

Rev. S. H. Scott. — True Basis of Anglicanism (p. 210). Montre que ceux qui admettent les quatre premiers conciles arriveront à admettre l'union visible en communion avec le successeur de S. Pierre.

SOBORNOST, Bulletin trimestriel de la fraternité anglo-russe S. Serge et S. Alban, organe de rapprochement. 1935.

Nº 1. **Dr W. A. Visser 't Hooft. — Catholics and Protestants** (p. 12). Actuellement les catholiques et les protestants veulent l'Union, mais ne veulent pas abandonner les doctrines qui les divisent: cela étant, s'approcher dans des comités restreints est plus utile que de tenir des conférences mondiales.

Nº 4. **S. Bulgakov. — Spiritual Intercommunion** (p. 3). Réponse : l'intercommunion non dans le ministère des Sacrements, mais dans l'échange d'idées et de sentiments religieux.

Dr N. Zernov. — The Russian Church Thirty Years ago (p. 7).

GOODWILL, Organe trimestriel de la « World Alliance for Promoting International Friendship through the Churches ». Vol. X, 1935.

Dr N. Zernov. — The Russian Church in Exile (p. 86).

The Missionary Spirit in Rumania (p. 126).

THE CHURCH UNION GAZETTE, Organe trimestriel des Associations unionistes fusionnées « English Church Union » et « Anglo-Catholic Congress ». Vol. LXVI, 1935.

Bishop Elect of Brechin. — A Sketch of United Church (nº 768, p. 15). Expose et intègre le rapport de la Commission mixte chargée de préparer l'union entre anglicans et non-épiscopaliens (Free Churchmen) en Écosse.

G. D. Rosenthal. — Six Points of Action (nº 769,p. 12).

Deux de ces points sont : En face de l'État sauvegarder la liberté spirituelle ; en face du totalitarisme destructif édifier le totalitarisme constructif du Royaume de Dieu.

REVUES D'AMÉRIQUE

A. REVUES CATHOLIQUES.

THE ECCLESIASTICAL REVIEW, Revue mensuelle du clergé américain. Vol. XCII, janvier-juin 1935.

Vol. XCIII, juillet-décembre 1935.

J. F. X. Healy. — Our Catholic Ruthenians (p. 76).

Il y a en Amérique deux évêchés Ruthènes du rite slave (Philadelphie, Ruthènes Galiciens ; Pittsburg, ruthènes podcarpathiens) ; les fidèles travaillés par les émissaires athéistes russes, souffrent de leur isolement, les catholiques latins ayant peu de sympathie pour ces frères d'un autre rite.

B. REVUES NON-CATHOLIQUES.

THE ANGLICAN THEOLOGICAL REVIEW, Revue trimestrielle des séminaires anglicans d'Amérique. Vol. XVII, 1935.

Norman. — The Christian Experience of Grace (p. 145). Il y a un autre aspect trop souvent négligé de l'expérience de la grâce divine : Si nous connaissons une vérité, nous la connaissons *non sine Deo* : la découverte de l'homme est toujours révélation de la part de Dieu.

L. Hodgson. — Faiths common and uncommon (p. 257). Le Prof. Dewey dans son ouvrage *A Common Faith* cherche à établir l'unité du christianisme sur une foi commune : c'est-à-dire une foi exempte d'éléments surnaturels et dissociée de toute religion particulière. Mais la question est de savoir, si cette foi nouvelle supplantera le christianisme

---

THE JOURNAL OF RELIGION, Revue trimestrielle de l'Université de Chicago, consacrée à l'étude des Religions. Vol. XV, 1935.

Albert C. Knudson. — The Apologetic Value of Religious Expe-

rience. (p. 448) Montre que le principe de l'expérience religieuse et la méthode pragmatique sont faux : car notre connaissance n'est pas immédiate, et la religion n'est pas vraie à cause de ses bienfaits.

A. C. Mc Giffert. — The Future of Liberal Christianity in America (p. 161). Ce libéralisme cherche sa voie dans trois directions : humanitisme ou réconciliation des hommes en leur procurant le bien-être, modernisme, ou réconciliation de l'esprit séculier et religieux, translatisme ou réconciliation du passé chrétien et du présent.

AMERICAN CHURCH MONTHLY, Revue anglicane mensuelle de culture religieuse, ouverte mais non sympathique aux idées modernistes.

Vol. XXXVII, janvier-juin 1935.

E. Rochie Hardy Jr. — The Significance of Scaburg (p. 26). Le premier évêque anglican d'Amérique a établi et maintenu : « a free, valid and purely ecclesiastical episcopacy ».

Vol. XXXVIII, juillet-décembre 1935.

Royden Keeth Yerkes. — The Meaning of Catholic Authority (p. 139). L'autorité pour le chrétien vient du Christ.

John Crocker. — Baron von Huegel and the Problem of Authority (p. 205). Von Hügel aurait été partisan « d'une autorité ecclésiastique raisonnable sur la base d'un catholicisme où il y a place pour le criticisme » ; oui, si ce criticisme n'est pas imbu de libéralisme ou de modernisme.

Anselm Hughes. — Nashdom, His Life and Work (p. 228). Vie monastique inspirée de S. Benoît ; influence unioniste par le contact avec les hôtes à l'intérieur du monastère et l'extension par l'Octave de l'Union à l'extérieur.

THE LIVING CHURCH, Hebdomadaire anglo-catholique de doctrine et d'information religieuse. Vol. XCII, janvier-juin 1935.

Rev. A. B. Kinsoloing. — Dean Inge and his Philosophy (p. 41). D'après Inge le centre de gravité de la religion a glissé de l'autorité à l'expérience religieuse ; il fait sienne la phrase de Troeltsch : « L'essence de la religion n'est pas dogme et idée mais culture et communion ».

Rev. B. Iddings Bell. — English Theological Training (p. 49). Les trois écoles où l'éducation théologique est soignée sont King's College (Londres) ; Mirfield School (Leeds) ; School for Ordinands (Kelham).

Rev. W. Parsons. — Inherent Rights of Man (p. 196). Expose la doctrine des encycliques catholiques.

Articles sur la Russie : **R. Woodruff — Russia** (p. 78) ; **A. Arseniev. — Russian Calvary :** évêques (p. 257), clergé (p. 289), laïcs (p. 323).

Vol. XCIII, juill t-décembre 1935.

Prof. Ad. Keller. — A Change in the Relations between Catholics and Protestants on the Continent (p. 13). Les protestants se rapprochent des catholiques en admettant des idées plus romaines sur l'Église, les sacrements, la continuité du dogme (pour ne pas dire la tradition) ; les catholiques se rapprochent des protestants en mésestimant moins l'influence de la Réforme (Cfr *Irénikon,* XII, 1935, 535 suiv.).

Rev. W. G. Peck. — Nicholas Berdyaev (p. 385) : expose surtout la lutte de Berdyaev contre le bolchévisme et le fascisme, et le retour qu'il préconise à une Église « qui est manifestation du mystère de la création et de la vie cosmique ».

P. B. Anderson. — Father Sergius Bulgakov (p. 483) : montre le P. Bulgakov à la tête d'un mouvement tendant à reconstruire la société en termes d'Orthodoxie : sur le fondement d'une religion qui adore un Dieu vivant, s'inspire d'une tradition vivante. Ce mouvement ne peut être comparé qu'au Mouvement d'Oxford.

Conclusion : Devant la menace de l'athéisme militant et du communisme, les Églises chrétiennes n'ont pu encore former un front unique, pas même sur la base d'une religion foncièrement chrétienne et nettement surnaturelle.

Dom TH. BELPAIRE.

Bibliographie.

COMPTES-RENDUS

Joseph Bonsirven, S. J. — Épîtres de Saint Jean. Introduction, traduction et commentaire (Verbum Salutis, IX). Paris, Beauchesne, 1936 ; in-12, 310 p.

Ce nouveau commentaire des Épitres du quatrième Évangéliste se recommande par une grande clarté, une simplicité d'exposition et une précision qui en rendent la lecture accessible à tous. Ce livre, où l'on reconnaît l'œuvre d'un homme très compétent, est aussi un excellent livre de formation chrétienne. Chacun connaît les thèmes principaux du Disciple préféré ; il ne faudrait pas négliger cependant tous les autres points de doctrine, de morale et de vie qu'il signale ou développe à l'occasion. Introduction, traduction, commentaires sont attachants. Un chapitre passionnant sur la théologie des Épîtres johanniques, un index alphabétique des matières, des bibliographies ; rien d'essentiel n'a été omis pour que le lecteur lise cet ouvrage et y revienne.

Dom Th. Becquet.

Dr Denys Gorce. — Le laïc théologien. Paris, Picard, 1934 ; in-12, XVI, 482 p.

L'auteur — docteur en médecine, docteur ès lettres — a publié jusqu'ici, à côté d'ouvrages de littérature patristique, plusieurs volumes de conférences faites dans différents milieux. Le présent ouvrage appartient à cette seconde série. Les conférences qu'il rapporte ont été faites en 1931 aux étudiants catholiques de l'Université de Bordeaux, et constituent une introduction à l'étude de la théologie, non point de la théologie scolastique, mais à ce que l'A. appelle la théologie « complète », scripturaire et patristique surtout. On y sent la verve de l'apôtre, qui cherche à donner le contour le plus vivant à ses sujets, et anime sa prose de nombreuses citations parfois longues, mais généralement très bien choisies, souvent peu connues, et qui témoignent d'une abondante érudition. La théologie « en images » est comparée à un palais ; c'est une visite instructive de ce palais que l'on fait, en lisant ce livre, sous la conduite d'un *cicerone* enthousiaste. Le ton de « conférence » y est resté très apparent : l'A. n'a point voulu le dissimuler ; et si on en retire, comme il le dit lui-même, une impression de « lave refroidie », on se prend d'autant plus à souhaiter entendre en personne le conférencier, en qui l'on sent une foi profonde, un sens très authentique de la grande théologie, et surtout un verbe convaincant et chaud.

D. O. R.

Th. Soiron, O. F. M. — Heilige Theologie. Ratisbonne, Pustet, 1935 ; in-12, 178 p.

« C'est à cause des théologiens de l'école critique-libérale que la vie chrétienne de nos contemporains est si creuse et que leur force de résistance au mal est si médiocre ». A ces scientistes et intellectuels, l'A. oppose une attitude plus sentimentale et cordiale. Pour comprendre la théologie il faut retourner aux grands franciscains du Moyen-Age, à S. Bonaventure, à Duns Scot, et aussi à S. Thomas d'Aquin : eux seuls ont fait de la théologie sainte, ils en furent les véritables « fondateurs » (p. 33).

Thèse bien sympathique que celle-ci, à savoir qu'il faut faire de la sainte théologie au lieu d'une théologie rationaliste et purement livresque, mais l'A. semble oublier un peu que l'Église avait déjà vécu plusieurs siècles avant la naissance des grands saints dont il fait l'éloge. A.

W. K. Lowther Clarke. — Divine Humanity. Londres, S. P. C. K., 1936 ; in-12, 222 p., 5 sh.

L'auteur du présent livre est bien connu pour ses travaux sur S. Basile, sur le monachisme de la primitive Église et sur la Liturgie. Les divers chapitres qui constituent le livre, ont été en partie publiés dans *Theology*, en partie prêchée à W. Dulwich. Ils contiennent tous des réflexions vivantes, sérieuses mais parfois teintés de modernisme. — Le chapitre le plus intéressant est celui qui traite de l'Église (p. 151-65). L'A. marque très bien que l'Église n'est pas, « comme disent encore bien des protestants, une société comme les clubs de football, réunion d'hommes qui poursuivent des fins identiques et ont trouvé que, pour cela, il fallait se réunir ». Pour l'A., l'Église est un organisme vivant et purement charismatique. Disons encore que (p. 154) l'A. note avec beaucoup de sens certaines difficultés à propos de l'Épiscopat. A.

Die Einheit der Bibel. — Das Gottesjahr 1936 hrsgb von **Wilhelm Stählin.** Sechzehnter Jahrgang. Cassel, Bärenreiter Verlag, 1936 ; in-8, 125 p., 2,85 RM

L'humanité toute entière et la nature toute entière constituent une unité organique devant le Créateur. Telle est le thèse que développent les divers auteurs du présent livre collectif, et ils ajoutent que cette unité cosmologique se reflète le mieux dans un livre unique dans son espèce, dans la Bible.

Parmi les diverses études, signalons une lettre « refus de collaborer » (p. 21) pleine de boutades vivantes, et qui plaide pour plus de vie personnelle dans nos attitudes religieuses. A cette lettre, d'inspiration très protestante, répond un article de W. Stählin, qui assure que c'est justement dans le camp protestant qu'aujourd'hui on fait réaction contre trop de « personnalisme » individualiste et que l'on recherche une vérité plus objective, une véritable Église.

Mentionnons encore un article de notre ami, le professeur Arsenjev, sur l'eschatologie, et une remarquable étude de M. Stökl sur la Bible dans la Liturgie.

Les articles qui sont réunis dans le présent volume auraient amplement justifié la publication. On ne comprend pas bien pourquoi ce livre est précédé d'un calendrier pour l'année 1936. Ce calendrier est d'ailleurs fort curieux : à la date du 1 oct. figure S. Remi, au 2 oct. le maréchal de Hindenburg, au 3 oct. S. François d'Assise, puis viennent, pêle-mêle, des événements de l'histoire de l'Église, des événements politiques et la mention des grands hommes inconnus. A.

Karl Dietrich Schmidt. — Die Gehorsamsidee des Ignatius von Loyola. Goettingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1935 : in-8, 50 p., 1,80 RM.

La présente brochure résume une conférence faite à la troisième session œcuménique de la *Luther-Akademie* de Sonderhausen. L'A., professeur à l'Université de Kiel, s'est attaché à l'idée de l'obéissance chez S. Ignace, laissant délibérément de côté la pratique de cette obéissance par les jésuites.

L'A. introduit son étude par une exégèse du fameux texte tiré du VIe chapitre de la Constitution des jésuites. Il donne ensuite quelques considérations historiques, niant que le texte en question est directement dû à S. Thomas La première partie compare l'obéissance de la Règle jésuite avec celle des anciens Ordres, particulièrement celle des anachorètes de la Thébaïde. Ces moines, dit l'auteur, avec beaucoup de finesse, se mettaient à l'école de l'obéissance de tel célèbre ermite, d'un « pneumatique » parce qu'ils admiraient sa sagesse de Dieu, son ascèse et ses vertus. Le but était non pas tant l'obéissance en elle-même, mais l'acquisition de l'Esprit. Cela est tellement vrai que, une fois avancés dans les voies spirituelles, ils quittaient peu à peu leurs maîtres et devenaient à leur tour des sages et des ermites.

Ce germe de religion se pratique encore aux temps modernes en Russie par exemple, et dans la presqu'île de l'Athos. La seconde partie de l'étude montre comment peu à peu cette conception de l'obéissance, de moyen qu'elle avait été, devint presque en elle-même un but à atteindre ; on prétendait même que l'obéissance était la seule et la meilleure vertu. On se soumettait au supérieur par désir de s'abandonner soi-même, par abnégation et anéantissement. Le But poursuivi n'est plus l'acquisition de l'Esprit de Dieu, mais l'obéissance elle-même. Dans une troisième partie l'A. met en regard S. Ignace et les mystiques.

Par ces quelques considérations on voit que l'A. est très proche de V. Soloviev qui disait qu'à mesure que l'homme avance dans la charité, il a de moins en moins besoin de l'obéissance. Sans doute faut-il mettre les hommes en garde contre une trop laxe interprétation de cette pensée, mais qui niera que les considérations de l'A. de la présente brochure ne

soient pas utiles aussi à notre temps. Ceci dit nous nous abstenons de tout jugement sur l'exégèse que l'A. fait de la pensée de S. Ignace et de celle des ascètes plus anciens. A.

Essai d'une somme catholique contre les Sans-Dieu, sous la direction et avec introduction d'Ivan Kologrivov. Paris, éd. Spes, 1936; in-8, 560 p., 15 fr.

Ce livre était nécessaire, car le Manuel « antireligieux » publié par le Conseil central de l'Union des sans-Dieu militants de l'U. R. S. S. jouit d'une grande diffusion. Il faut aux catholiques un manuel destiné à réfuter les affirmations hâtives et erronées que le premier contient ; il leur faut un exposé clair des fondements de leur religion : Dieu, le monde, l'âme, la religion, le Christ, l'Église, l'ordre social chrétien. Chacune de ces sections est traitée par des spécialistes catholiques professeurs en France, en Allemagne, en Espagne et chacune contient en général trois parties : examen de la méthode de démonstration, réfutation des objections, exposé de la vérité. L'intérêt de ces pages vient de ce que les auteurs ont basé leur argumentation sur les observations les plus récentes de la science moderne. L'avant-dernier chapitre est consacré au matérialisme dialectique (la philosophie du prolétariat), il est dû à P. De Bruin et à Ivan Kologrivov. Le dernier chapitre, par J. de Bivort de la Saudée, résume le mouvement des sans-Dieu en Russie et dans le monde : deux synthèses remarquables par leur clarté et leur documentation. La première est si bien échaffaudée, et présentée avec tant de sincérité qu'elle entraînerait, dirais-je, la conviction du lecteur, si les auteurs ne rappelaient pas continuellement l'illogisme de cette construction idéologique : illogisme qui est à la base et dans chaque affirmation même du matérialisme dialectique : car, comme le montrent les auteurs, le marxisme est en opposition avec le principe dialectique de Hegel, et le léninisme est une contradiction flagrante des théories de Marx. Cette critique est donc péremptoire pour tous ceux qui se mettent sur le terrain philosophique, mais pas pour ceux qui renient la philosophie et même ce que nous appelons encore le bon sens, pour recourir uniquement à la science d'observation, comme le veulent les idéologues en U. R. S. S. A l'adresse de ceux-ci, on aurait pu ajouter une attaque plus directe. Pour eux des formules comme « la lutte des classes », la « dictature du prolétariat » et ce qu'elles ont entraîné de misères sont analogues aux formules empiriques des sciences exactes, et, de même que les savants se passionnaient jadis pour déterminer la loi de l'attraction des corps, jusqu'à ce que Newton ait trouvé la formule de la gravitation (qui fût d'abord pour lui, aussi purement empirique), on passionne aujourd'hui les masses pour des formules économiques, dites empiriques, dont la vérification se fait au prix du bien-être de peuples entiers devenus des champs d'expérience. Ce qu'il faut montrer alors c'est combien ces expériences sont dénuées de valeur scientifique, et combien elles révoltent la conscience humaine et bien plus encore la conscience chrétienne. D. Th. B.

W. H. van de Pol. — De Kerk in het Leven en in het Denken van Newman. Nijkerk, Callenbach, 1936; in-8, XV-303 p.

Cette thèse doctorale présentée à l'Université protestante d'Utrecht a fait l'objet de comptes rendus élogieux dans la presse catholique de Hollande et dans la *Revue d'Histoire eccl.* de Louvain, 1936, p. 793. Il est rare en effet de trouver chez un auteur protestant un souci aussi sincère de comprendre les motifs les plus élevés de la conversion du maître et de l'orateur vénéré à l'Université d'Oxford, John Henry Newman ; il est plus rare encore de trouver chez un étudiant une connaissance aussi approfondie de la mentalité d'un penseur, qui n'est pas de la même confession que lui. Cette connaissance a été acquise au prix de l'étude des ouvrages les plus fondamentaux concernant Newman, et la lecture assidue des œuvres du grand converti avec une égale sympathie pour les livres qui furent rédigés avant comme après la conversion au catholicisme. Newman disait que pour comprendre l'Église catholique il faut en être. M. van de Pol a relevé la sentence : il ne s'étonnera donc pas qu'après les éloges qui précèdent nous lui adressions une critique inspirée d'ailleurs par le même désir de servir l'Union qui l'a poussé lui-même à révéler Newman à ses coreligionnaires. A lire le titre : « l'Église dans la vie et la pensée de Newman » on s'attendait a trouver une synthèse des idées de Newman sur l'Église ou tout au moins une définition empruntée à l'une de ses œuvres. On nous montre au contraire que le « problème œcuménique est personnifié dans la vie de Newman » (p. 4) ou qu'il a trouvé sa solution dans la conversion de Newman. Il semblerait donc que le retour à l'Unité catholique romaine, résout les antinomies et les oppositions créées entre les différentes Églises confessionnelles. Notre auteur ne l'entend pas ainsi et c'est ici qu'il commet un illogisme. Le catholicisme auquel Newman a fait retour est la foi œcuménique ou la foi dans la réalité de la révélation (openbarings werkelykheid), foi qui est conservée mieux dans l'Église catholique que dans l'Église anglicane ; il n'a pas fait retour à la foi en l'Église catholique romaine. Newman est de ce chef un précurseur du mouvement œcuménique ; même quand il s'est rallié au dogme de l'infaillibilité du pontife romain, c'était avec cette condition, que le pontife n'était que le porte-parole de la foi populaire, surtout des fidèles les moins cultivés (p. 28, suiv.). L'Unité catholique ainsi présentée englobe toutes les Églises qui croient au Corps mystique du Christ et forment une société invisible des croyants ; l'Église romaine est la toute première à en faire partie, sa foi est un « real assent » de l'« illative sense » (ces termes sont empruntés au *Grammar of Assent*) à la réalité du Corps mystique. Nous répondons à cet exposé qu'il est difficile de fixer la pensée de Newman sur un sujet donné, parce que cette pensée était dans un perpétuel mouvement : on en est réduit à discerner les phases du développement de sa pensée. M. Sobry a poussé cette analyse très loin pour le seul ouvrage : *The Idea of University*, M. van de Pol ne sépare pas assez les textes publiés avant et après la conversion. Ensuite « real assent » ne signifie

pas seulement adhésion à la réalité d'une chose, mais d'une chose dont la nature est bien définie (cfr *Grammar of Assent*, 1917, ch. V § 1, p. 101 suiv.) Or l'Église catholique à laquelle adhère Newman est pour lui une société visible avec un chef et une curie communiant à une réalité invisible : cette notion définitive et complète de la pensée de Newman est exposée dans l'introduction à la troisième édition de la *Via media*. Un lecteur catholique saisit l'importance capitale de ces passages, elle semble avoir échapper à M. van de Pol. Dom TH. BELPAIFRE.

Lucien de Samosate. — Œuvres complètes. Traduction nouvelle de Émile CHAMBRY. Paris, Garnier, sd. ; in-12, 3 vol., 577 + 507 + 538 p.

Les « classiques Garnier » viennent d'entreprendre la traduction française des œuvres complètes de Lucien de Samosate († 321) l'auteur des fameux *dialogues des morts*, cet écrivain d'un grec attique qui rappelle les classiques. Les rapports plutôt rares avec le christianisme, se retrouvent principalement dans deux de ces histoires : « Alexandre ou le faux prophète » et « Sur la mort de Pérégrinos » où se trouve cette boutade souvent citée à propos des chrétiens : « leur fondateur leur a mis dans la tête qu'ils sont tous frères ». D. A. V.

Sister Mary Emily Keenan, M. A. — The Life and Times of St Augustine as Revealed in His Letters. A dissertation. (The Catholic University of America. Patristic Studies, vol. XLV). Washington, D. C., Université Catholique, 1935 ; in-8, XX-221, p., 2 dl.

La correspondance de S. Augustin n'avait pas encore fait l'objet d'une étude approfondie et méthodique pour ce qui concerne la vie économique, sociale, politique et religieuse de son temps. C'est cette lacune que l'A. a voulu combler. Au risque de dire parfois des choses ordinaires et de tous les temps, rien de ce que les lettres du saint Docteur nous apprennent à ce sujet, n'a été omis par la *Sister of Charity of Nazareth*. Aussi peut-elle affirmer que son étude a été exhaustive. La correspondance d'aucun autre Père de l'Église ne reflétait mieux le niveau de la vie contemporaine ; en connexion étroite avec toutes les classes de la société et avec des correspondants répandus partout dans le monde romain, le Saint a eu en outre le don très particulier de ne s'être jamais attaché à des sujets favoris. Les lieux communs font défaut dans la correspondance de celui qui voyait toutes les manifestations de la vie et tous les événements d'un regard très large et pénétrant. A cause du genre même de la dissertation on n'en saurait donner un résumé en quelques lignes. Le sommaire général que l'A. a joint à l'investigation analytique occupe presque quarante pages : suivent les *indices nominum, rerum, verborum et locutionum*. Les *Sisters* des U. S. A. ont pris une large part dans les *Patristic Studies* ; espérons qu'elles continueront ce genre de travail et que les Pères grecs et orientaux y seront toujours bien représentés. D. I. D.

E. Caspar. — Geschichte des Papsttums. Bd. I : Römische Kirche und Imperium romanum. Bd. II. Tubingue, Mohr, 1930. ; In-4, XV-633 + XIV-826 p., broché 28,80 et 39 RM., rel. 32,40 et 42,60 RM.

L'ouvrage important que nous pouvons enfin présenter à nos lecteurs, mérite à plus d'un titre de leur être signalé. Les deux imposants volumes que voici, ne constituent que la première moitié d'une étude d'ensemble que M. Caspar voulait consacrer à l'histoire de la papauté, depuis ses origines jusqu'à l'apogée de son influence spirituelle. Le premier volume va jusqu'à la chute de l'empire romain d'Occident et Léon le Grand : c'est la période de formation ; le deuxième va du schisme d'Acace jusqu'au milieu du VIIIe siècle : c'est la période byzantine de la papauté ; le troisième devait aller du milieu du VIIIe au milieu du XIe siècle : c'est la période franque et allemande ; le quatrième enfin devait retracer l'histoire de la réforme et l'apogée de l'influence spirituelle de la papauté vers la fin du XIIe siècle, sous Innocent III. Depuis l'édition du deuxième volume, le monde scientifique allemand a perdu le savant auteur de ce grand ouvrage : exprimons-en sans tarder notre vif regret, avec l'espoir que son œuvre trouvera parmi ses anciens collaborateurs, des continuateurs dignes de lui. Car cette histoire de la papauté de M. Caspar est digne de tout intérêt, non seulement par la solidité de la construction qu'elle présente, mais davantage encore par le souci manifeste d'objectivité qui a guidé l'auteur. Nous ne pouvons songer ici à analyser ces deux gros volumes. Nous tenant au point de vue particulier que l'on est en droit d'attendre d'*Irénikon*, nous relevons avant tout l'esprit de l'ouvrage et les parties qui concernent plus directement les relations de la papauté avec l'Orient. Par son esprit, cette *Histoire de la papauté*, marque une date dans les études consacrées à ce sujet par les auteurs non-catholiques. Pour M. Caspar, l'histoire de la papauté n'est pas une histoire des papes pris successivement : c'est bien plus l'histoire d'une institution, d'une idée. Idée d'ordre religieux, immuable aux yeux du croyant et donc supra-historique, qu'il n'appartient pas à l'historien indépendant de retracer, ni d'apprécier par un jugement de valeur. Cependant cette idée forme le lien de la longue série des papes elle s'incarne en eux, et par là devient sujette à l'observation historique de ses origines, de son développement et de ses variations. Retraçant de ce point de vue l'histoire de l'institution papale, M. Caspar avait conscience de faire œuvre incomplète, omettant l'histoire du dogme et le côté religieux du sujet, mais n'était-ce pas pour lui, non-catholique, la seule méthode possible ? En tout cas les catholiques devront lui savoir gré de cette réserve, bien qu'elle ne manque pas de très grands inconvénients, ainsi que nous aurons l'occasion de le signaler plus loin. M. Caspar témoigne une deuxième fois de ce souci d'objectivité en refusant de reculer les origines de la papauté jusqu'au pape Léon le Grand, ou presque. Pour lui les origines de la papauté coïncident avec celles de l'Église romaine. Nous croyons même qu'il exagère en voyant déjà une première manifestation de son rôle de surveillant (Aufseherin) dans l'intervention de l'Église de

Rome à Corinthe avant la fin du premier siècle. Nous sommes heureux de pouvoir signaler ces deux points, parce que nous y voyons un geste qui fera bonne impression outre-Rhin. Au cours de son exposé, M. Caspar ne se départit jamais de cette louable indépendance de jugement annoncée par l'introduction. — Signalons dans le premier volume, les quatre derniers chapitres et plus particulièrement le dernier qui exposent la politique orientale de Léon le Grand et ses origines. M. Caspar décrit avec beaucoup de netteté le conflit survenu au concile de Chalcédoine à propos du XXVIIIe canon. Il fait très bien ressortir l'opposition qui y éclata entre le point de vue dogmatique des légats romains, et le point de vue juridique et traditionnel des évêques orientaux restés en dehors de l'influence doctrinale de Rome au sujet de la primauté (V. le compte-rendu du IIe vol., dans le prochain numéro d'*Irénikon*).

Dom R. VAN CAUWELAERT.

Karl Schottenloher. — Bibliographie zur deutschen Geschichte im Zeitalter der Glaubensspaltung 1517-1585. Leipzig, Hiersemann, 1933-1936 ; 3 vol. in-4, X-631, X-760, VIII-569 p. ; 50, 62 et 45 RM.

La commission des recherches historiques sur la Réforme et Contre-réforme a chargé M. Schottenloher de poser une base solide et indispensable pour l'étude de ces deux grands mouvements dans les pays de langue germanique jusqu'à la mort du pape Grégoire XIII. L'A. commence par la partie biographique, conçue d'une façon très large : tout personnage qui a joué quelque rôle dans l'histoire des idées et des faits au XVIe siècle y est compris. Viennent ensuite la bibliographie des lieux et contrées, celle de l'empire et des empereurs, celle des seigneuries et des seigneurs. Le fait d'avoir mis à part empire, empereurs, seigneurs et seigneuries se justifie par la nature même des choses et fait surtout bien ressortir la part considérable qu'ont eu les seigneurs dans le mouvement de la Réforme. Parmi les seigneuries sont notées aussi la Livonie, les Pays-Bas, la Courlande et la Transylvanie. L'on remarque partout le don d'une grande précision scientifique et une profonde connaissance de spécialiste. Pour certaines parties, l'A. a pu profiter de travaux bibliographiques déjà très complets (p. e. pour Luther), mais en général il a dû faire œuvre de pionnier. Le 4e volume d'un *Registerband*, contiendra la bibliographie systématique et ne sera certainement pas moins apprécié que les volumes précédents. Il est évident que la valeur d'un pareil travail n'est pas seulement bibliographique ; il est aussi très révélateur de l'histoire culturelle et idéologique du XVIe siècle. Les abréviations ont été évitées ; le côté typographique a été très soigné. D. I. D.

Giorgio Hofmann, S. J. — Vescovadi cattolici della Grecia. II. Tinos. (Orientalia Christiana Analecta, 107) ; Rome, Institut pontifical des études orientales, 1936 ; in-8., 208 p., 35 l.

Travail de documentation inédite concernant l'évêché catholique de

l'île de Tinos ; il s'étend sur le dernier siècle de l'occupation vénitienne (1615-1715), les années de domination russe (1770-74) et le siècle de domination turque jusqu'à 1822.

On y trouvera maint document traitant des relations entre clergés catholique et orthodoxe, de nombreux renseignements d'ordre historique, géographique religieux, etc. Les textes rédigés par des personnages officiels sont de première valeur. D. Th. B.

Josef Schmidlin. — Papstgeschichte der neuesten Zeit. III. Band : Papsttum und Päpste in XX. Jahrhundert. — Pius X und Benedikt XV (1903-1922). Munich, Kösel et Pustet, 1936 ; in-8, XIX-350 p. ; deux portraits. Rel. toile, 17 RM.

Les deux premiers tomes de ce monumental ouvrage n'ont paru qu'à quelques mois d'intervalle, et pour être complet il ne leur manque plus que le tome consacré à Pie XI. Nous avons dit toutes les qualités de cette histoire contemporaine des papes dans les comptes-rendus précédents (*Irenikon*, XI, p. 238 et XII, p. 437). Cette partie-ci ne le cède en rien à celles qui l'ont précédée : ampleur d'information, perfection du classement, clarté d'exposition; nous regrettons seulement que l'abondance alourdisse le style de la composition. Dans son introduction l'auteur prévient que si depuis Pie X un plus grand nombre d'actes ont été publiés, d'autre part les archives secrètes du Vatican et de la Secrétairerie d'État ne lui ont pas été accessibles et un grand nombre de brefs lui sont restés également inconnus. L'ample documentation qu'il a réunie dans des biographies, des études et des articles et qu'il apprécie d'ailleurs à sa juste valeur, ne peut suppléer à cette lacune. La conséquence de cette constatation est que l'auteur n'a pu montrer le développement de la papauté durant cette période et il s'abstient de mettre un sous-titre à ce troisième tome. Mais si le caractère propre des deux pontificats dans l'histoire de l'Église nous est moins connue, nous possédons tous les renseignements détaillés sur l'activité mondiale des deux derniers papes. Bornons-nous à signaler pour ce qui nous concerne le chapitre consacré dans le pontificat de Pie X aux Églises orientales : nous y voyons cet intérêt tout personnel que le Pape prend aux chrétientés orientales en organisant d'une part le ministère dans les Églises unies des Balkans, d'autre part en excitant l'intérêt de l'Occident. A ce point de vue deux faits sont caractéristiques : la célébration à Saint-Pierre, en 1908, du centenaire de S. Jean Chrysostome par une liturgie grecque où le Pape prononça la bénédiction en grec, et la faculté donnée à tous les fidèles de communier aux liturgies orientales sous les deux espèces. Benoit XV a continué cette œuvre, mais il a aussi profité très tôt de la situation d'après-guerre pour conclure des concordats surtout dans les pays limitrophes de la Russie où il y a beaucoup d'Orthodoxes et où jusqu'ici le catholicisme n'avait pu se développer. Nous regrettons seulement de ne pas trouver plus d'importance accordée à la

naissance de la Congrégation des Églises orientales et de l'Institut Oriental, auxquels Pie XI donnera un si remarquable rôle dans les questions d'Union. Dom Th. Belpaire.

R. M. Dawkins. — The Monks of Athos. Londres, Allen et Unwin, 1936 ; in-8, 408 p., 6 illustrations hors-texte, dessins et cartes, 15 sh.

L'auteur a été directeur de l'École anglaise d'archéologie à Athènes de 1906 à 1914, il a fait quatre séjours à l'Athos, chacun d'une durée de deux à trois semaines, pour y recueillir les légendes se rapportant à l'origine des monastères, à l'histoire de ses moines, aux icones qui y sont vénérées. Ce recueil a gagné en intérêt par des descriptions de menus faits rencontrés en cours de route et la description de lieux et des personnes rencontrées. La lecture de ce livre révèle cette atmosphère de religiosité si propre à la Sainte Montagne, où toute la vie dégage un arôme de piété fruste et sentimentale. Sans ignorer les ouvrages scientifiques ou descriptifs qui ont paru avant lui et en leur faisant des emprunts judicieux, le savant archéologue qu'est M. Dawkins s'est efforcé d'acquérir la mentalité du pèlerin et de recueillir dans leur originalité les pieuses histoires de la bouche même des moines et des muletiers. Cette fidélité à rendre la tradition populaire est ce qui fait le charme du livre. Souvent un rapprochement avec une légende d'une autre partie de l'Orient évoque des affinités sans les préciser. Jamais les renseignements ne sont contrôlés aux archives des monastères, ou au souvenir des supérieurs et de leurs annalistes. Les légendes sont groupées autour d'une règle,d'une fondation ou d'un usage : légendes sur l'exclusion des femmes, sur les empereurs, sur Xeropotamos, S. Paul, Simopetra, sur le Polystavrion. S'il n'y a rien de tout à fait nouveau dans ce livre, il a le mérite de mettre en relief l'aspect le plus caractéristique de l'Athos. Dom. Th. Belpaire.

Joannis P. Papasotirios. — *Τὰ Μετέωρα.* Trikkala, Panourgia, 1934 ; in-12, 155 p.

L'auteur, professeur au Lycée de Trikkala, nous présente en une brève synthèse tous les renseignements que l'histoire nous fournit relativement aux célèbres monastères des Météores en Thessalie. Il les a puisés dans les archives des bibliothèques monastiques et il les a contrôlés d'après les travaux des spécialistes, depuis ceux de Heuzé jusqu'à l'étude toute récente du professeur G. Soteriou (Athènes, 1933). C'est dire assez que son étude, sous sa forme très simple de guide, contient un ensemble d'indications exactes, dont tout caractère légendaire est exclu. Il est à souhaiter que ceux qui auront le bonheur de visiter « les couvents stylites des Météores » emportent avec eux ce petit ouvrage.

Hiéromoine Pierre.

Archim. Christ. I. Zonas. — *Βίος καὶ πολιτεία καὶ Μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Λουκᾶ τοῦ Νέου.* Athènes, Typographie des Trois Hiérarques, 1935 ; in-8, 33 p.

C'est une œuvre de piété filiale que l'archimandrite Chr. Zonas a voulu accomplir en traduisant en grec moderne la vie du Saint Fondateur de son monastère. Celle-ci, qu'il attribue au moine Cosmas de Paphlagonie, contemporain de saint Luc le Jeune, était éditée dans l'ouvrage de G. P. Kremos, *Προσκυνητάριον τῆς ἐν τῇ Φωκίδι Μονῆς τοῦ Ὁσίου Λουκᾶ,* tome I, Athènes. Outre que ce volumineux ouvrage est rare, la langue dans laquelle la biographie du saint personnage y est retracée, doit être peu familière aux pèlerins qui visitent son sanctuaire. Bien qu'il se défende de vouloir faire œuvre scientifique, l'A. éclaire certains détails de la vie de son héros. Il le fait naître le 1 juillet 896 et mourir le 7 février 933, après avoir passé sept années à Stiriou, lieu de sa dernière fondation. Il fixe aussi la chronologie de la construction de la célèbre église, commencée sous les auspices de Romain II (959-963), continuée sous Basile II (976-1025) et probablement achevée sous Alexis I Comnène (1081-1118).

HIÉROMOINE PIERRE.

Ludwig Berg. - **Christliche Liebestätigeit in den Missionsländern.** Fribourg en Br., Herder, 1935 ; in-8, 215 p., 8 pl. et 2 cartes.

L'auteur a été, en Allemagne, surtout depuis le pontificat de Pie XI, le promoteur d'une intense propagande en faveur des missions. Il a publié dès 1927 des études missiologiques réunies en trois tomes sous le titre *Die Katholische Heidenmission als Kulturtragerin,* Gladbach 1927, où il marque très bien le point de vue qu'il adopte dans ses études, celui notamment de faire ressortir le caractère éminemment culturel de l'action missionnaire. Comme en l'année 1935-1936 le thème général de la propagande missionnaire était « La bienfaisance charitable dans les pays de missions », l'auteur s'attache surtout à montrer dans le présent ouvrage les secours apportés par les missionnaires et leurs auxiliaires religieux ou laïcs, munis de diplômes de médecins ou d'infirmiers, aux peuples païens dans les cas d'épidémie, de maladie ou de cataclysme. Ces relations donnent une image toujours vécue de l'horreur du fléau et du dévouement des missionnaires. On lit ces pages avec un très vif intérêt. La planisphère qui clôt le volume montre comment la Congrégation de la Propagande étend son autorité sur des territoires plus vastes encore que ceux qui sont soumis à la juridiction épiscopale ordinaire et ceux-ci sont peut-être même inférieurs aux territoires soumis jadis à la Commission russe et dévolus aujourd'hui à la Congrégation Orientale. Dom TH. BELPAIRE.

N. V. Pantea. — **Legea strămoşească.** Bucarest, Socec, 1934 ; in-12, 110 p., 30 lei.

« Les lois de nos ancêtres » (expression roumaine qui signifie ici *religion*

de nos ancêtres) et, en sous-titre : *vue et décrite par les historiens roumains les plus importants, et les professeurs de facultés de théologie orthodoxe* : il s'agit ici d'une apologie du catholicisme romain en Roumanie. Se référant *uniquement* aux opinions des théologiens orthodoxes roumains indépendants, l'A. établit : 1° que le christianisme roumain était primitivement latin de forme et de juridiction ; 2° que la conquête du pays par les Bulgares au IXe siècle mit fin et à la juridiction latine papale et à la forme latine du rite ; 3° que la domination bulgare apporta le slavonisme dans l'Église, lequel trouva un concurrent dans l'hellénisme depuis la chute de Constantinople ; 4° que la renaissance roumaine commence avec l'union des Transylvaniens avec Rome (1700). — L'A. se garde d'appréciations personnelles, et se contente de citer Xénopole, Iorga, Puşcarin, Anciul etc... Si les trois premiers points sont sérieusement établis, le quatrième pourra rencontrer des objectants, au moins pour compléter les faits. Dom M. SCHWARZ.

F. Schubert et R. Stapper. — Excerpta ex ordinariis germanicis. (Opuscula et textus, Ser. liturg., 7-8). Munster en W., Aschendorff, 1936 ; in-12, 80 p., 1,35 RM.

Le fascicule double 7-8 de la série liturgique des *Opuscula et textus* nous offre cette fois des extraits de deux « ordinaires » allemands : des usages de l'Église de Breslau, d'après le ms. *III a* 13*a* de la bibliothèque de l'archevêché de cette ville (F. Schubert) ; manuscrit qui semble avoir été destiné aux sacristains, et retouché environ de 1386 à 1505 ; un florilège des usages de la cathédrale de Munster (R. Stapper), tiré du Cod. *Ms* 5 de l'archive de cette cathédrale, « ordinaire » qui semble dater d'environ 1489. Les textes réunis ici donnent une vue précieuse sur les usages liturgiques des XIV-XVIe siècles, et viendront en aide à ceux qui étudient ces matières. D. B. B.

Johannes Quasten. — Monumenta eucharistica et liturgica vetustissima, part. III et IV (Florilegium patristicum, VII). Bonn, Hanstein, 1936 ; in-8, 113 à 178 et 179 à 234 p.

Nous avons annoncé jadis (*Irénikon*, XII, 688) les deux premières parties de ce fascicule VII. La 3e contient le *de mysteriis* de S. Ambroise et le *de Sacramentis* que la tradition lui attribue. Quant au 4e, il donne le texte de la liturgie de la messe, du rituel baptismal et de la confirmation des Constitutions apostoliques, ainsi que la liturgie dite clémentine. — Le même soin a été apporté que dans les fascicules précédents ; chaque pièce est accompagnée d'une courte introduction, d'une bibliographie et de notes explicatives. Les textes grecs sont munis d'une traduction latine en regard. D. B. B.

Rev. Walter H. De Voil et H. D. Wynne-Bennet. — Old Catholic Eucharistic Worhsip. — With Notes and Translations of the Dutch,

German and Swiss Rites. Foreword by the Most Rev. the Primus of the Episcopal Church in Scotland. Londres, Faith Press, 1936 ; in-12, 86 p., 2/6.

Les vieux-catholiques, union des Églises de Hollande séparées au XVIIIe siècle et des opposants au concile du Vatican, comptent aujourd'hui 170.000 adhérents en Europe. On sait que depuis le 2 juillet 1931 les vieux-catholiques ont obtenu, après un congrès tenu à Bonn en Allemagne, l'intercommunion avec l'Église anglicane. Depuis cet événement ils s'efforcent d'établir une union plus grande à l'intérieur de leur communion : d'où plusieurs essais comparatifs de liturgie (cfr *Irénikon*, XIII, 128). Le présent livre contient les textes essentiels des messes en langue vulgaire usitées en Allemagne, en Autriche et Tchécoslovaquie, en Hollande et en Suisse. Chacun de ces chapitres est précédé d'une introduction qui donne l'historique de ces Églises et les points communs dans le culte.

P. Crisogono de Jesus Sacramentado. — L'École mystique carmélitaine. Lyon, Vitte, 1934 ; in-8, 350 p., 20 fr.

L'ouvrage espagnol du P. Crisogono de Jesus Sacramentado, présenté au public français dans sa traduction de M. D. Levallois-del Real, ne veut être qu'un aperçu de la mystique carmélitaine, de ses débuts jusqu'à nos jours, dont l'A. entend montrer « la formation, le développement et la continuité ». La matière est exposée en 15 chapitres ; le second, *Antécédents de l'école carmélitaine*, s'étend sur un ouvrage du XIIe siècle, *De institutione primorum monachorum*, « abondante source du mysticisme carmélitain » (p. 30), que l'A. rattache, à travers la tradition du moyen-âge, à l'ancienne spiritualité bénédictine, inspirée elle-même des *Collationes* et *Institutiones* de Cassien, et des *Moralia* de S. Grégoire écrites pour S. Léandre de Séville, — un des premiers livres traduits en castillan, que Ste Thérèse lira et annotera, et dont S. Jean de la Croix s'inspirera dans sa façon d'interpréter les Écritures (p. 35). C'est là plus que quelques « étincelles de lumière qui brillent éparses dans l'obscurité de l'Antiquité et du Moyen-âge » dont parle l'A. (p. 29) : ceux qui ont pratiqué un peu les anciens auteurs spirituels comme Origène, Grégoire de Nysse, Évagre reconnaîtront dans le *de Institutione* la plus large base patristique. Les chapitres suivants décrivent le mysticisme en Espagne au XVIe siècle, l'enseignement et la doctrine de Ste Thérèse, de S. Jean de la Croix et de leurs disciples, le développement de l'École, les grandes discussions et le congrès de Madrid (que l'A. a attendus avant de publier son livre) et enfin une synthèse de la doctrine mystique carmélitaine. D. B. B.

Kurt Frör. — Evangelisches Denken und Katholizismus seit Schleiermacher. (Forschungen zur Geschichte und Lehre des Protestantismus, herausgegeben von P. Althaus, K. Barth u. K. Heim). Munich, Kaiser, 1932 ; in-8, 262 p.

Il n'existait pas jusqu'ici de synthèse des relations fondamentales et historiques entre le protestantisme et l'Église romaine. L'A. du présent livre voudrait y suppléer. Commençant par Hegel et la fameuse lettre de Plank (1809) sur « les véritables relations entre les protestants et les catholiques, ainsi que les projets de réunion des Églises », l'A. s'arrête surtout à Schleiermarcher et aux piétistes. Ces tendances romantiques trouvèrent en Moehler un adversaire romain aussi savant que compréhensif (« Unité de l'Église » — 1825). Ces controverses incitèrent les protestants à reviser leurs positions et les menèrent finalement aux écrits dogmatiques de Ritschl, Harnack, Seeberg, Karl Barth et Heiler. Chacun de ces théologiens représente une idée personnelle, mais l'A. dégage une tendance commune : si l'on doit combattre énergiquement les défauts humains des Églises, il faut aussi savoir en reconnaître loyalement les qualités et examiner sans parti-pris les positions fondamentales et historiques. Ainsi on travaillera avec plus d'utilité à l'épanouissement dans le monde d'un christianisme positif.

Livre excellent pour l'étude du protestantisme : malgré un style entortillé, on y trouve des aperçus finement psychologiques, une base scientifique sérieuse et un persévérant esprit irénique. A.

F. Siegmund-Schultze. — Œkumenisches Jahrbuch 1934-1935. Zurich, Niehans, 1936 ; in-8, 400 p.

Voici un livre qui résume pour 1934-1936 la situation œcuménique des Églises qui sont en communion d'idées avec le protestantisme ; il paraît en 1936 ; et il sera sans doute lu et incorporé dans les bibliothèques en 1937. — Malgré ces retards, qui sont d'ailleurs en partie inhérents à la nature du travail, ce volume contient une mine de précieux renseignements et qui resteront actuels. Ils ont été réunis par un maître en la matière, ancien rédacteur de l'excellente revue *Die Eiche*. — Citons quelques uns des auteurs qui ont rédigé des articles ; ces noms suffisent pour indiquer la valeur du livre : le pasteur Wilfred Monod, le professeur Alivisatos, le professeur Arsenjev, les pasteurs Bornand et Jézéquiel, Keller et Visser't Hooft. Les matières sont groupées autour des programmes des congrès d'Oxford et Édimbourg ; la nomenclature des organisations œcuméniques et le service de presse est donnée par H. de Weymarn ; enfin quelques articles sur les Églises d'Esthonie, par le métropolite Alexandre de Reval, sur la Lettonie et la Finlande. En annexe nous trouvons *in extenso* les deux procès émouvants intentés à l'objecteur de conscience, le pasteur Vernier.— Toutes les personnes s'intéressant aux Églises chrétiennes devraient lire ce volume. A.

Kurt Wahl. — Staatskirche und Staat in England. Stuttgart, Kohlhammer, 1935 ; in-8, 205 p., 7,50 RM.

Ce livre étudie le Statut de l'*Ecclesia Anglicana* et sa situation vis-à-vis de l'État depuis la Réforme, en tenant compte du développement histo-

rique de la pensée à chaque époque. Il décrit surtout l'état actuel de ces relations. La seconde partie de l'étude s'étend en effet sur plus de la moitié du volume : elle n'est cependant qu'une brève synthétisation des ouvrages plus détaillés qui ont paru sur les mêmes questions en Angleterre et parfois en Allemagne. Après un aperçu concernant la situation de l'Église anglicane sous le régime de la Suprématie royale directe et le régime où celle-ci a été plus tard exercée par l'intermédiaire du Parlement, l'A. en arrive à la préparation de la réforme constitutionnelle de l'Église au XIXe siècle. Elle est née du Mouvement d'Oxford et tendait à obtenir l'indépendance complète de l'Église vis-à-vis de l'État. L'Église en a pris l'initiative, mais n'a pas poussé la réforme jusqu'au bout : ni la *Convocation* rétablie dès 1850, ni le *Church Council* de 1902, ni la *Church Assembly* de 1919 n'ont voulu se passer de l'appui de l'État et surtout de la notion qu'une fiction juridique suppose une majorité anglicane. Il en résulte que la délimitation des pouvoirs ecclésiastiques est malaisée et que les conflits ont été en général résolus par des compromis. L'auteur analyse très minutieusement les événements de l'histoire religieuse pour en dégager leur portée politique ; il n'établit cependant jamais nettement la valeur juridique des décisions des Assemblées ecclésiastiques anglicanes, soit qu'elles reçoivent la sanction du Parlement soit que cette sanction n'ait pas été sollicitée, comme c'est le cas pour toutes les questions purement ecclésiastiques. Ensuite l'auteur ne touche pas à la question de l'autorité des Conférences de Lambeth. Ce qu'il montre clairement dans toutes les tentatives de réformes actuelles, ce sont les deux préoccupations difficiles à concilier, de conserver à l'évêque l'autorité entière dans son diocèse et de l'empêcher en même temps de l'exercer d'une façon autocratique. C'est là certes le trait conciliant le plus caractéristique de la mentalité anglicane d'aujourd'hui, caractéristique qui différencie l'autorité de l'évêque anglican de l'autorité épiscopale dans l'Église catholique.

Dom Th. Belpaire.

Rev. Prof. M. Maurice Relton. — Church and State. With Foreword by the Dean of King's College, London. — Londres, Philip Allan, 1936 ; in-12, 141 p., 3/6.

L'auteur de cet ouvrage, fellow et professeur de théologie à la faculté de théologie protestante du King's College à Londres, a fait durant le Carême passé une série de conférences sur le Rapport publié par la Commission archiépiscopale constituée en 1930 pour étudier les relations de l'Église et de l'État : cette commission s'est montrée opposée au *Disestablishment* et au régime écossais, mais favorable à accorder à l'Église le pouvoir de légiférer et d'organiser dans les questions d'un caractère purement spirituel. — Pour faire comprendre la portée de cette solution l'auteur étudie séparément les éléments du problème qu'il a préalablement délimité. Notion d'Église, l'Église-création de l'État, la suprématie royale jadis et aujourd'hui, le rôle des Convocations. Ensuite il indique des

mesures qui aideraient à faire adopter la solution proposée : une trêve aux dissensions, une philosophie du sacramentalisme, et une conférence amicale (round table conference) sur les points en litige. Ce livre traite les mêmes questions que celui de Kurt Wahl, il suppose chez le lecteur beaucoup plus de connaissances concernant la situation juridique de l'Église d'Angleterre, il cherche d'autre part moins à établir les droits de l'Église anglicane qu'à montrer où sa jurisprudence n'a pu les maintenir et n'a pas su profiter des circonstances pour en créer de nouveaux. Plus facile à lire que son congénère il n'en possède pas la valeur historique et juridique. Dom TH. BELPAIRE.

Otto Riecker. — Das evangelische Wort. Pneumatologie und Psychologie der evangelistischen Bewegung, Träger, Rede und Versammlung. Gütersloh, Bertelsmann, 1935 ; in-8, XIII-375 p., 14 RM.

Dans l'Église primitive l'enthousiasme religieux était très vivant ; si vivant qu'après la célébration des mystères eucharistiques l'Esprit-Saint poussait les frères à porter témoignage de la présence réelle du Christ en eux. « Les prophètes, les extatiques, les médecins surnaturels s'emparent à ce moment de l'attention des fidèles. Il y a comme une liturgie du Saint-Esprit, après celle du Christ, une vraie liturgie avec présence réelle et communion. L'inspiration est sensible, elle fait vibrer les organes de certains fidèles privilégiés ; mais toute l'assistance est émue, édifiée et même plus ou moins ravie et transportée dans les divines sphères du Paraclet » (Mgr Duchesne, *Origines*, p. 48). Ces mêmes phénomènes, dit l'A., ont été de nouveau constatés de notre temps ; et il fait l'histoire (depuis le début du XXe s. jusqu'à nos jours), de ce qui est communément connu sous le nom de *Revival*. Les représentants les plus connus de ce mouvement sont Moody, Grenfel (Labrador), D. E. Hoste (Chine), Crawford (Afrique) et Chapman (USA) ; mais le plus célèbre est Wesley.

La source du succès de ces prédications réside dans leur dynamisme direct. Le pasteur s'adresse toujours au plus intime de la conscience religieuse de ses auditeurs ; il parle avec beaucoup de force, et une conviction chrétienne souvent émouvante. Il préfère qu'aux grands meetings on amène les grands pécheurs, les matelots, ivrognes et hommes de mauvaise vie, que de voir l'assistance se composer de pieux chrétiens. « Cédez votre place à ceux qui ont plus que vous besoin de se convertir » dit le pasteur du haut de a tribune. On voit sans peine les inconvénients de cette méthode, mais il n'en reste pas moins que les prédicants nommés ont réuni des assemblées immenses, qu'ils les ont intéressées par le récit évangélique et que beaucoup se sont convertis à une vie meilleure.

L'A. du présent livre nous fait d'une façon vivante le récit de ce mouvement, qu'il appelle pneumatologique. A.

Heinrich Adolph. — Entbürgerlichung des Protestantismus ? Gotha, Klotz, 1936 ; in-8, p. 130.

Le protestantisme était, du moins en partie et en intention, la réaction du dynamisme spirituel contre le statisme de la Loi. Mais bientôt, dès qu'il fut organisé et constitutionnel, il subit le sort de la tendance à l'embourgeoisement. Et aujourd'hui, dit l'A., se pose le problème du protestantisme contre le protestantisme historique. Si dans le passé le protestantisme a été, comme beaucoup de religions, étroitement lié à la culture bourgeoise et au régime capitaliste, il est temps de l'en désolidariser. Il est temps de revenir aux grands principes spirituels de la religion et de la vie. L'A. se réjouit que dans le monde actuel tout un mouvement de revision des valeurs se fait : cela facilitera au protestant ce retour au dynamisme de l'Esprit. Il voit cette évolution surtout dans un retour à l'idée sociale, à l'idée de l'Église de l'Esprit. A.

Bulletin de l'action religieuse et pédagogique parmi la jeunesse des pays orthodoxes. Année 1935, nos 1 (5), 2(6) et 3-4 (7-8) et 1936, no 1 (9). Paris, édition du Bureau de Pédagogie religieuse de l'Institut théologique orthodoxe de Paris. Abonnement annuel 15 fr.

Ce *Bulletin* est édité trimestriellement, en langues française et russe et est l'organe du Comité organisé à Bucarest (mai 1933) et qui compte des représentants des Églises orthodoxes balkaniques et de l'émigration russe, et des organisations internationales chrétiennes. Les matériaux publiés en 1935 et 1936 par le Bulletin français sont très intéressants, et témoignent de l'activité constante du Bureau pédagogique orthodoxe.

L'*Éducation sociale* fait l'objet d'un Éditorial, et d'articles du prof. V. Zenkovskij et du prof. J. Ilič (no 1). Éduquer, au point de vue social et chrétien, ce n'est pas accumuler des bonnes habitudes et des règles extérieures de conduite en société, c'est avant tout transfigurer la personne, développer la vie spirituelle : « plus nous sommes près de Dieu, plus aussi nous sommes près du prochain », dit M. Zěnkovskij.

Les *Idées fondamentales de la pédagogie orthodoxe* sont esquissées par le prof. V. Zenkovskij (no 3), en liaison avec ses théories concernant l'« anthropologie chrétienne » (cfr *Irénikon*, XI, 474).

Le *Problème national et l'éducation religieuse* sont traités par l'Éditorial et le Prof. Pašev (no 3). La question est posée, sans plus.

Notons encore : *La culture dans l'éducation religieuse* (Éditorial, no 3). *Les représentations théâtrales comme méthodes d'éducation religieuse* (remarques très pertinentes, nos 2 et 3), etc.

Œcuménisme en action parmi la jeunesse, où on trouve définie la position d'œcuménisme orthodoxe : « préciser notre propre voie, écouter avec amour attentif les protestants et les catholiques, leur prendre tout ce qui est précieux, demeurer fidèles aux appels de l'Orthodoxie ». Dans les autres articles on trouve le caractère de la pédagogie orthodoxe dans son respect du mystère de la liberté chez l'enfant.

Très bonne *Chronique de pédagogie religieuse*, orthodoxe, catholique

et protestante ; et *Chronique pédagogique générale*, moins bonne. Enfin, une *Bibliographie*.

Cette réalisation du Bureau pédagogique orthodoxe présente des lacunes, mais n'en est que plus méritoire. Souhaitons-lui le développement qu'elle mérite et recommandons-la à tous les étudiants de l'Orthodoxie.

I. A. CARUSO.

Waldemar Gurian. — Bolschewismus als Weltgefahr. Lucerne, Vita Nova, 1935 ; in-8, 108 p.

On a beaucoup écrit ces derniers temps sur le bolchévisme et le fascisme — tant italien qu'allemand —, en comparant ces deux systèmes l'un avec l'autre. Le présent ouvrage essaye de tracer un parallèle entre le bolchévisme et la national-socialisme allemand, parallèle qui ne nous semble pas de tous points réussi. La différence entre les deux systèmes provient non seulement de la différence de culture des peuples russe et allemand ; elle gît dans l'essence même des deux doctrines. Le bolchévisme, directement athée et matérialiste, est hostile à toute forme de religion. On ne peut affirmer cela aussi catégoriquement du national-socialisme. En Russie, comme aujourd'hui en Espagne, on a vu le clergé et les fidèles exilés et martyrisés, les églises et les monastères pillés et brûlés ou transformés en musées antireligieux ; en Allemagne, on a essayé un concordat et les conflits n'ont pas nécessairement de caractère définitif. L'A. prétend aussi que le national-socialisme est plus dangereux que le bolchévisme, malgré les visées internationales de celui-ci, que l'autre ne revendique pas, au moins de la même manière. Ces choses restent en soi discutables.

D. W. K.

Fritz Lieb. — Das Geistige Gesicht des Bolschewismus. Berne, Gotthelf, 1935 ; in-8, 31 p.

Plaquette d'un intérêt hors ligne. M. Lieb a joint pour l'écrire à sa compétence, en philosophie russe, inégalée en Occident, une information étendue sur les choses soviétiques et sa pénétration toujours aussi aiguë, dans le réel. Il voit des symptômes d'une reprise de conscience de la dignité humaine, dont l'ignorance est le péché originel du marxisme ; cela paraît être bien dans la ligne du pathos personnaliste de l'homme russe.

D. C. L.

Étienne Gilson et Philotheus Böhner, O. F. M. — Die Geschichte der christlichen Philosophie. I. Patristische Philosophie. Paderborn, Schöningh, 1936 ; in-8, 240 p.

Voici un ouvrage qui ne manquera pas d'attirer l'attention, ne fût-ce que par sa collaboration : un professeur du collège de France, et un lecteur franciscain allemand. Il comprendra plusieurs livraisons (la seconde est annoncée déjà, et traitera des préscolastiques).

La méthode particulière des auteurs consiste en ce que, à la suite de monographies soignées et développées relatives à chaque philosophe (ici : Justin, Clément d'Alexandrie, Origène, Grégoire de Nazianze, Basile, Grégoire de Nysse, Némésius d'Émèse, le pseudo-Denys, Jean Damascène, Augustin et Boèce), une série de passages en grec ou en latin avec traduction allemande contenant les principaux passages des œuvres analysées philosophiquement, mettent le lecteur en contact immédiat avec les sources. Ces textes forment en quelque sorte un *Enchiridion* de l'histoire de la philosophie patristique. — On connaît les discussions qui ont eu lieu autour de la notion de « philosophie chrétienne ». Les idées de M. Gilson à ce sujet sont résumées dans un chapitre d'introduction.

D. O. R.

Vladimir Solovyev. — Plato. Trad. en anglais par Richard Gill avec une notice de Janko Lavrin. Londres, Stanley Nott, 1935 ; in-8, 80 p., 5 sh.

Il est surprenant de constater que cette traduction anglaise d'un des plus profonds opuscules de Soloviev ne contient pas l'introduction de l'original. C'est sans doute cela qui a permis au traducteur de modifier le vrai titre de l'ouvrage qui est *le drame de la vie de Platon*. Soloviev en effet, commence par dire qu'il cherchait un principe de classification pour les œuvres de Platon. Non satisfait de l'opinion de Schleiermacher (système d'idées construit *a priori*) ni de celle de Munk (vie de Socrate, le sage idéal), il veut trouver ce principe dans « l'homme entier et vivant » qu'était Platon lui-même, qui ne fut nullement un savant de bibliothèque achevant un programme préétabli. « Platon, héros du drame de sa vie », tel est, selon Soloviev, le principe d'unité de toute l'œuvre du philosophe. Par cet ouvrage extrêmement puissant, Soloviev mérite une des premières places dans la littérature platonicienne. Cela deviendra de plus en plus clair à mesure que cette œuvre, une des toutes dernières de la vie de Soloviev et peu connue encore, sera divulguée. La publication présente, malgré sa lacune, contribuera beaucoup à la répandre.

D. T. S.

Alexander von Schelting. — Max Webers Wissenschaftslehre. Tubingue, Mohr, 1934 ; in-8, VIII-420 p.

La complexion de la doctrine de Max Weber n'est guère facilitée dans cet ouvrage, qui réclame pourtant tout le respect du critique pour le sérieux de l'A. et la solide connaissance de son sujet. Mais la lecture en est presque rebutante par la multitude des citations, parenthèses, notes qui viennent entrecouper constamment la trame, malgré l'effort qui a été fait pour diviser et subdiviser la matière suivant un ordre logique. — L'A. a voulu exposer, avant tout, le sens immanent que prend, chez le grand économiste de Munich, l'acte de la responsabilité morale (*verant-*

wortungs-ethisches Handeln), et c'est surtout par cette analyse qu'il croit pouvoir faire connaître la personnalité scientifique du penseur et la portée de ses travaux méthodologiques. Ce n'est pas l'éthique de la croyance (*Gesinnungsethik*) qui la caractérise. On ne peut cependant accuser Weber de rationalisme, quoique toute sa discussion consiste à rendre visible l'*irrationalité* des valeurs sociales concrètes, pour y porter remède : Weber ne cherche pas à construire « rationnellement », il n'y a rien à déduire « rationnellement » en fait de directives pour l'action humaine. La sociologie générale de Weber, sa sociologie historique des religions et sa méthodologie s'unissent en vue d'une tâche commune : déterminer la genèse du grand phénomène historique qu'est le capitalisme moderne. Chemin faisant, apparaîtra l'insuffisance de la seule logique dans les sciences sociales, lacune qu'il faudra combler par l'analogie historique.

D. T. S.

Louis Lavelle. — Le Moi et son Destin. Paris, Aubier, 1936 ; in-12, 231 p.

« Nous avons recueilli ici seize chroniques philosophiques, qui ont paru dans le « Temps »... ces chroniques ont été écrites à l'occasion de nos lectures. Au début de chacune d'elles nous mentionnons les livres qui l'a suggérées. Mais nous n'en faisons pas une recension. Il est pour nous le point de départ d'une méditation personnelle à laquelle nous voudrions associer tous ceux qui nous lisent ». L'auteur qui s'exprime ainsi a entrepris une tâche ardue : il traite le problème métaphysique de l'être en rattachant les aspects de ce problème à la conscience du moi, l'absolu, le néant le monde, la liberté du moi et son éternité, à des ouvrages modernes écrits chacun dans une mentalité et des conceptions philosophiques très différentes : il les interprète lui-même dans les idées aristotéliciennes qui lui sont familières. Les problèmes sont posés et sériés, mais on chercherait en vain une synthèse avec des éléments empruntés à Maine de Biran, Bergson, Max Scheler, Gabriel Marcel, Jean Wahl, Kierkegaard, Martin Heidegger, Karl Jaspers, V. Jankélévitch, Laberthonnière etc.

Dom TH. BELPAIRE.

Michele Amari. — Storia dei Musulmani di Sicilia. 2e éd. par Carlo Alf. Nallino (Biblioteca siciliana di storia, letteratura ed arte). Catane, Prampolini 1933-1935 ; 2 vol. in-8, XLIII-677 + XIX-630 p., 100 l. par vol.

Après bien des péripéties, que M. Nallino raconte tout au long dans son avertissement, l'œuvre très appréciée de Michele Amari voit enfin une seconde édition. Le savant arabisant et professeur à l'Université de Rome a traité le texte de l'A. avec un grand respect ; il s'est obligé à suivre scrupuleusement les intentions de M. Amari qui avait travaillé à la préparation d'une 2e édition jusque dans ses derniers jours (Amari est décédé le 16 juillet 1889), espérant que cette édition serait achevée par des mains dé-

vouées. Après la mort de Tommasini et Schiaparelli, désignée par l'A. pour continuer cette œuvre, cette lourde tâche fut confiée à M. Nallino en 1925, qui collabora avec G. Levi della Vida jusqu'en 1932 (jusqu'à la p. 384 du 1er tome). Les notes disparates laissées par l'A. et le grand progrès des études arabes depuis les années de la 1e édition (1854-1872) rendaient ce labeur particulièrement difficile. Pour des raisons plausibles, la mise à jour a été limitée, surtout au point de vue bibliographique, aux choses arabes. Toutes les additions du reviseur ont été imprimées entre crochets dans les notes qui se trouvent au commencement des volumes. La pagination de la première édition est indiquée. Le reviseur a adopté le système scientifique uniforme pour la transcription des noms propres et des mots arabes. Plusieurs autres corrections ont été apportées d'une façon très heureuse. La partie secondaire de l'œuvre — l'histoire gréco-latine que l'A. avait exposée avec assez d'ampleur — ne fut complétée qu'en quelques points. Ainsi l'on comprend par exemple qu'au t. 2, p. 476 M. Nallino n'a pas cité l'étude de Carlo Garufi : *I capitoli della confraternità di S. Maria di Naupactos* (1048, 1060-1068) *conservati nella R. Capella Palatina di Palermo*, dans le *Bulletino* de l'*Istituto Storico Italiano*, n. 31 (1910), p. 73-97. L'on pourrait peut-être s'étonner de ne pas trouver mention (t. 2, p. 396-401) de l'incursion que firent les musulmans de Sicile dans le territoire d'Amalfi et des environs en juillet 991 (cfr Ad. HOFMEISTER : *Aus Capri und Amalfi*, dans *Münchener Museum*, t. 4 (1924), p. 233-272 et *Monumenta Germ. Hist.* (t. 30, p. 1016 ss.) Espérons que le 3e volume de ce chef-d'œuvre dont la 2e impression a été faite avec un grand soin, ne tardera pas à paraître. D. I. D.

J. B. Papadopoulos. — Georgii Phrantzae Chronicon. Vol. I. Leipzig, Teubner, 1935 ; in-12, XXXIV-201 p., relié 10,40 RM.

Ce n'est qu'après plusieurs travaux préparatoires que l'A. a voulu exécuter la tâche assez difficile de publier une édition critique de la *Grande Chronique* du moine Georges Phrantzès, ancien protovestiarite, grand logothète et homme de confiance à la cour byzantine avant 1433. L'édition d'Alter (Vienne 1796) ne se basait que sur un manuscrit, celle de Bonn (1838) reproduite par Migne aussi sur un deuxième ; elles laissaient bien à désirer. Aussi l'A. a eu soin de consulter tous les manuscrits connus ; seul un 22e qui appartiendrait au Parlement hellène fut inaccessible parce que introuvable. Mais ce travail ne suffit point. Phrantzès a écrit sa chronique lorsqu'il était déjà avancé en âge et il s'est plaint lui-même qu'il n'a pu corriger les fautes de sa rédaction. Une catégorie d'erreurs pouvait être supprimée : celles qui se trouvaient dans les nombreuses citations. Le moine lui-même n'avait indiqué que trois sources (en dehors de sa Petite Chronique) dont il s'était servi. Une patiente recherche a permis à l'A. de repérer encore 13 autres auteurs dont Phrantzès emprunte des textes plus ou moins longs, insérés souvent sans aucun lien avec le contexte. Ce volume contient d'abord une préface qui nous renseigne surtout sur

les 21 manuscrits de la Chronique et sur la méthode que l'éditeur a suivie, puis le texte grec (avec les variantes) des deux premiers livres qui racontent l'histoire des Paléologue depuis leur avènement jusqu'à la mort de Jean VIII (21 octobre 1448). Les deux autres livres et l'index suivront dans le second volume. Le soin tout particulier d'une édition teubnerienne ne fait qu'augmenter l'agrément de la lecture de cette chronique si importante pour l'histoire byzantine du XIe siècle. Remarquons (p. XXVII, n. 1) que Mansi n'a pas été cardinal. D. I. D.

Dr Christian Friese. — Russland und Preussen, vom Krimkrieg zum polnischen Aufstand. (Osteuropäische Forschungen hrsg. von Otto Hoetzsch, N. F., B. 11). Berlin-Königsberg, Ost-Europa, 1931 ; in-8, p. VIII-398 p. 14., RM.

Étude diplomatique et historique s'étendant sur un nombre restreint d'années, 1856 à 1863. Le problème à élucider est le suivant : la politique extérieure de la Russie et de la Prusse a été toujours orientée vers l'amitié des deux pays avant la guerre de Crimée : celle-ci a provoqué une rupture, de courte durée : car les relations amicales ont été rétablies après 1863, quand Bismarck est devenu chancelier. Entre ces deux événements lorsque Gorčakov dirigeait la politique extérieure à Petersbourg, la Russie cherchait un rapprochement du côté de la France : ces efforts et leurs résultats sont soigneusement analysés ici. Les deux archives de l'État à Berlin et à Moscou ont été mis à contribution, mais surtout la correspondance de Gorčakov avec la princesse Olga de Wurtemberg, dont les principales lettres sont publiées en appendice.

D. Th. B.

Annual Liceului « Petru-Rareş » (1933-34, et 1934-35), Piatra-Neamţ, « Lumina », 1934 et 1936 ; in-8, 224 + 205 p.

L'annuaire du lycée « Petru Rareş » dépasse de loin le cadre scolaire et étroit habituel aux publications similaires. Des professeurs et quelques éminentes personnalités de la contrée s'y sont fait une tribune d'histoire locale. — Relevons ici, parmi les nombreux articles, celui de C. Turcu (1934-35), qui publie, en souvenir de feu de prof. J. Negre, une partie de l'autobiographie de ce dernier, « Comment j'ai fait mes études » — pages pleines d'humour et de charme, d'où on retire une impression de ce qu'était la vie propulaire en Roumanie au XIXe siècle. Dans ces régions, c'était une rareté que de rencontrer, il y a quelque quatre-vingts ans, un maître vraiment capable d'enseigner une science. D. M. S.

C. A. Stoide et C. Turcu. — Documente şi Regeste din Ţinutul Neamţului (Sec. XVII). (Extrait de l'ouvrage précédent, 1934-35).

Les auteurs ont ramassé un certain nombre de documents pouvant servir à l'histoire du district de Neamţ durant le XVIIe siècle. Il s'ag t

de 88 pièces, soigneusement datées, allant du 8 mai 1602 au 5 juin 1698, et extraites des archives de Jassy : lettres de vente, de change, de partage de biens familiaux, certificats de propriété etc... D. M. S.

Mario Casalini. — Le Istituzioni culturali di Roma. Milan, S. A. arti grafiche Bertarelli, 1935 ; in-4, 355 p., planches hors-texte.

L'auteur a fait œuvre utile. Il a condensé tous les renseignements historiques et pratiques concernant les multiples instituts scientifiques de Rome : musées de l'État, de la Ville ou de l'Église, privés ou publics ; les académies et instituts divers, les instituts étrangers ; les bibliothèques de Rome (200), les instituts d'enseignement aux divers degrés ou spécialisé, tant de l'État que de l'Église, donc les universités, académies, collèges, écoles, lycées, les « convitti », les séminaires, les collèges ecclésiastiques des divers pays, des différents rites ou de chaque Ordre religieux.

Aucune ville du monde ne peut prétendre à pareille richesse d'institutions scientifiques, de bibliothèques, de collections d'art, qui représentent la culture de toutes les époques et de toutes les nations, non plus seulement à l'état d'échantillons catalogués, mais dans la vitalité de ces institutions qui produisent de nouvelles œuvres. Cet « annuaire » sera consulté avec grand profit par quiconque se rendra à Rome dans un but de recherche scientifique. D. T. B.

Jean Pellenc. — Moscou, Mensonge. Paris, Plon, 1936 ; in-12, IV-185 p., 10 fr.

L'auteur a voulu voir, loyalement, et de près, l'U. R. S. S. Il a visité les campagnes et a pu converser intimement, au cours d'une chasse à l'ours, avec les gens qui l'entouraient. Il est revenu déçu. – D'abord ébloui par quelques réalisations hardies (Ire partie) il voit bientôt le tragique envers du décor (IIme partie, p. 45 à la fin). Louons sa très honnête objectivité qui illustre son récit de précieux traits de psychologie russe, et sa perspicacité qui démonte pièce à pièce la machine soviétique qui mâte le troupeau, et celle de l'Intourist qui exploite matériellement et moralement la naïveté bourgeoise (touriste qui visite une usine pour la première fois et qui est venu en Russie pour ça !) à coup de guides, de musées et de tournées organisées : sans parler des commerçants et des politiciens à l'admiration intéressée. D. E. L.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Dr Martin Grabmann. – Thomas von Aquin. 6e éd. revue et augmentée. Munich, Kösel et Pustet, 1935 ; in-12, 232 p.

— Saint Thomas d'Aquin. Trad. par E. Vansteenberghe sur la 6e éd. allemande. Paris, Bloud et Gay, 1936 ; in-12, 240 p.

Petit opuscule depuis longtemps célèbre, où auteur et traducteur se renouvellent à l'envi. Le remaniement de cette édition est assez considérable : quelques pages neuves sur la mystique, sur l'acte et la puissance, l'essence et l'existence, le primat de l'intelligence, et un chapitre entièrement nouveau sur l'esthétique thomiste. La bibliographie a été mise à jour, et une liste a été dressée des principales éditions et traductions des œuvres du saint docteur.

Dr Anton Retzbach. — Das Recht der katholischen Kirche nach dem Codex Juris Canonici. Fribourg en Br., Herder, 1935 ; in-12, XVI-582 p.

Le but de ce livre est plutôt pratique : donner un exposé clair et complet du vaste domaine qu'est le Droit canon. Le nom de l'A., célèbre pour ses ouvrages didactiques, est à lui seul une excellente recommandation. Quelques chapitres spéciaux ont été intercalés sur le droit ecclésiastique allemand (*Deutsches Ordensrecht*), sur la réglementation de l'éducation sacerdotale et le droit scolaire en Allemagne. On y trouve les décisions des différents concordats anciens et modernes. En outre, les questions posées par la morale contemporaine trouvent des solutions adéquates. Une remarque : peut-on, dans la théorie des empêchements matrimoniaux, assimiler, quant aux conséquences, un stérilisé artificiellement à un impuissant ?

Caesare Carbone. — Cursus philosophicus seu obiectionum cumulata collectio juxta methodum scholasticam. Vol. I, Logica ; vol. II, Ontologia. Turin, Marietti, 1934-1935, 530 + 596 p., 15 et 18 l.

La particularité de ce *cursus* est d'être conçu entièrement sous la forme de *disputationes*, et de voir ainsi tout l'enseignement réparti en une dialectique d'objections et de réponses en distinctions classiques. Cela peut avoir un avantage lorsqu'on a affaire à de toutes jeunes intelligences — en Italie, il n'est pas rare d'aborder la philosophie à 15 ans. Pour les esprits plus mûrs, ce procédé serait très rebutant, et laisserait un fort mauvais souvenir, — pour toute la vie sans doute — de la philosophie scolaire.

Richard Rolle. — The Fire of Love. Londres, Burns, Oates et Washbourne, 1935 ; in-12, XVIII-200 p., 7/6.

Traduction anglaise — avec Introduction — par G. C. Heseltine, du célèbre traité *Incendium amoris*. Ce fut une heureuse idée d'entreprendre ce travail. On retrouve déjà chez Richard Rolle les qualités qui feront la renommée de l'école mystique anglaise : « agnosticisme » mystique : incognoscibilité des réalités surnaturelles, sobriété de l'imagination, réserve des épanchements, toutes choses provenant de la conscience aigüe de la transcendance des vertus théologales et pierre de touche de la mystique authentique.

Louis Leclève. — Sainte Angèle de Foligno. Sa vie, ses œuvres. Paris. Plon, 1936 ; in-12, IV-243 p., 9 gravures, 12 fr.

Cette vie de sainte Angèle de Foligno († 1309) nous permet de suivre dans les moindres détails une vie toute remplie de surnaturel et de mystique. — Ses révélations font d'elle « la plus grande exploratrice de l'au-delà » et l'on sait la haute approbation que l'Église leur a donné. Nous ne pouvons que recommander ce pieux et bel ouvrage.

Chanoine Jean Dermine. — La vie spirituelle du Père de Foucauld. Bruxelles, La Cité chrétienne, 1935 ; in-8, 138 p., 12 fr.

« Le P. de Foucauld était par tempérament et par grâce voué à sortir des voies communes »... (p. 135). Grand ermite du désert il nous attire, par son élévation d'âme et le pieux rayonnement de son cœur d'apôtre. Il avait compris qu'il fallait d'abord préparer les cœurs et les esprits avant de leur offrir l'Évangile, « défricher avant de semer »... Allumer la charité par l'exemple, se faire agréer, pour faire plus sûrement accueillir la bonne nouvelle.

Louis de Launay. — L'Église et la science (La vie chrétienne, III, 7). Paris, Grasset, 1936 ; in-12, XIV-238 p., 15 fr.

On ne peut guère soutenir qu'aujourd'hui un savant puisse être gêné dans sa soumission à l'Église catholique. Dans les temps passés (1re partie de l'ouvrage), il n'en a peut-être pas toujours été de même ; l'A. met ici au point les objections classiques et leurs réfutations classiques aussi ; il le fait avec beaucoup de psychologie. Quant aux gens de notre époque (IIe partie), après avoir été divisés en deux camps (scientistes et mystiques), ils tendent de plus en plus à se réconcilier.

R. Boigelot, S. J. — L'Église et le monde moderne. Capitalisme. Socialisme. Réforme du Régime. Tournai, Casterman, 1936 ; in-12, 164 p., 10 fr.

L'attitude de l'Église, sa position délibérément prise vis-à-vis du capitalisme et du socialisme, sont présentées avec précision et clarté. Les excès du capitalisme et ses côtés acceptables, l'évolution du socialisme, posent sans cesse de nouveaux problèmes à résoudre. L'Église propose des remèdes à ces maux, et c'est la troisième partie de l'ouvrage.

Cet ouvrage, bien qu'il se limite à la Belgique, est d'un grand intéret, car il met au point, très exactement, pour les catholiques, la question de ce qui est à faire et à penser dans ce domaine. Ce livre aidera à bien comprendre et à comprendre entièrement l'enseignement des encycliques pontificales touchant ces questions.

L'Action catholique. — Textes Pontificaux, classés et commentés par l'abbé E. Guerry, Vicaire général de Grenoble (coll. Cathedra Petri). Paris, Desclée de Brouwer, 1936 ; in-12, XII-478 p., 18 fr.

M. l'abbé Guerry, qui publia déjà en 1926 un code d'Action catholique, nous donne aujourd'hui un nouveau code des directives pontificales, à l'aide des documents les plus récents. Ce qu'est l'action catholique, nécessité et raison d'être, but et programme, son essence. Le laïcat et le clergé dans l'action catholique. Les méthodes ; action catholique et politique ; action catholique et œuvres économico-sociales, action catholique et société. Dix chapitres suivis de longues et soigneuses explications. A la fin du volume se trouve le texte français de l'encyclique *Il fermo proposito* de Pie X et le texte latin officiel des lettres de Pie XI.

Elenchus Seminariorum cum appendice et imaginibus phototypicis. S. C. de Seminariis et Studiorum Universitatibus. En vente à la Libreria Fr. Ferrari, Rome. Impr., à la Polyglotte ; 1934. p. ; in-8, IV-428 et 125 photographies.

Donne avec la liste des séminaires, leur adresse et le nom de leur directeur, ainsi que le genre d'études dans les petits séminaires. L'appendice donne la division de l'année scolaire dans les divers pays et parties du monde. Sur un millier d'ordinariats il n'y en a que 500 qui ont un grand séminaire. Les photos nous montrent peu de séminaires à l'aspect vraiment avenant.

Margit Petermann. — Illuminare. Munich, Kösel et Pustet, s. d. ; in-8, 50 p.

Petite plaquette artistement éditée, et qui illustre pour les jeunes Allemands modernes, le mystère de la Nativité du Christ en onze tableaux.

LIVRES ET ARTICLES RÉCENTS (1)

THÉOLOGIE CATHOLIQUE

* LEMARIÉ, O. — *Initiation au Nouveau Testament.* Paris, Vrin, 1936 ; in-8, 272 p., 30 fr.

LOT-BORODINE, M. — *Le mystère du don des larmes dans l'Orient chrétien.* La Vie spirituelle, XLVIII (1936), nº 3, [65]-[110].

(1) Les livres marqués d'un astérisque nous ont été envoyés par les éditeurs ou les auteurs et seront l'objet d'un compte-rendu dans un prochain fascicule. Nous avons laissé les indications incomplètes quand il nous a été impossible de les compléter.

RONDET, HENRI — *Hégélianisme et christianisme. Réflexions théologiques.* Rech. de sc. rel., 1936, octobre, 419-453 (suite et fin).

RUSSEL, DOM RALPH — *The Conception of a Sacrament in St Augustine.* The Eastern Ch. Quarterly, 1936, nº 4, 121-131.

SIMON, Dr PAUL — *Zur christlichen Anthropologie.* Theol. und Glaube, 1936, nº 5, 529-548.

SOEHNGEN, GOTTLIEB — *Der theologische Sinn der liturgischen Erneuerung.* Catholica, 1936, oct., 145-172.

THÉOLOGIE ORTHODOXE

ANDERSON, PAUL, B. — « *Sobornost* » *The Orthodox Church in a Period od Transition.* The Liv. Church, 1936, 10 oct., 393-394 et 17 oct., 431-432.

BULGAKOW, SERGIUS — *Capita de Trinitate.* Intern. Kirchl. Zeitschrift, 1936, nº 3, 144-167 et nº 4, 210-230.

ZERNOV, Dr NICOLAS — *The Orthodox Church of the East.* Chronicle of the Community of Resurrection, 1936, nº 135, 9-15.

AUTRES THÉOLOGIES NON-CATHOLIQUES

CIRLOT, FELIX L. — *The Anglican View of Catholic Teaching Authority.* The Am. Ch. Monthly, 1936 (XL), nº 5, 330-340, nº 6, 429-442

DIETRICH, MARTIN, LIC. — *Theologische Ontologie im modernen Anglikanismus, mit einem Geleitw. v. Prof. DDr Heinrich Frick* (Studien zur Geschichte des neueren Protestantismus, B. 19). Berlin, Töpelmann, 1936 ; in-8, VIII-141 p.

* UNDERHILL, EVELYN — *Worship* (Library of constructive theology). Londres, Nisbet et Cº, 1936 ; in-8, XXII-350 p.

THÉOLOGIE UNIONISTE

BULGAKOFF, SERGIUS — *Orthodoxy in its Relation to Non-Orthodoxy.* The Am. Church Monthly, 1936 (XL), oct., 251-263.

CONGAR, M. J. — *Faut-il désirer que les dissidents tombent dans l'indifférence religieuse ?* La Vie spirituelle, XLIX (1936), nº 1, [172]-[178].

DERO — *Dietrich von Niem. Dialog über Union und Reform der Kirche 1410 (De modo uniendi et reformandi ecclesiam in concilio universali), mit einer zweiten Fassung aus dem Jahre 1415 (Quellen z. Gesetzesgeschichte des Mittelalters und der Renaissance, Hrsg. v. W. Goetz (Bd. III).* Leipzig, Teubner, 1933, XXXVII-120 p.

DIUJNSTEE, F. X. — *'S Pausen Primaat in de latere middeleeuwen en de Aegidiaansche school* : I, Philips de Schoone. Hilversum, Brand, 1935 ; in-8, 350 p.

* DUIJNSTEE, Fr. X. — *'S Pausen Primaat in de latere middeleeuwen en de Aegidiaansche School,* II. Amsterdam, Eucharistische Bureau, 1936 ; in-8, 440 p.

Edmunds, C. C. — *Anglican or Catholic.* The Am. Ch. Monthly, 1936 (XL), oct., 264-268.

Herzog, E. Pfarrer, Bischof der Oekumenischen Mission. — *Oekumenische Einigung.* Eine Herde und ein Hirt, 1936, nº 43, 675-685.

Hoffmann, Adolf M., O. P. — *Katholische und protestantische Sakramentstheologie.* Catholica, 1936, oct., 172-190.

Jones, John Spencer — *La Réunion de la Chrétienté. Méthode pour approcher de la question.* Rev. apolog. 1936, LXIII, nov., 551-574.

Jugie, M. — *Quelques témoignages grecs nouveaux ou peu connus sur la doctrine catholique de la procession du Saint-Esprit.* Échos d'Orient, 1936, juillet-sept., 257-273.

*Keller, Adolf — *Heutige Fragen der Oekumenischen Bewegung.* Utrecht, P. den Boer, 1936 ; in-8, 20 p.

*Kidd, B. J, D. D. — *The Romam Primacy.* Londres, S. P. C. K., 1936 ; in-12, X-160 p., 4. sh.

Meissinger, Karl August — *Luther ökumenisch.* Hochland, 1936-1937, nº 2, 110-123.

Pinard de la Boullaye, H., S. J. — *L'Écriture Sainte est-elle la règle unique de la foi ? (réponse à M. Boegner — Écriture Sainte et Tradition).* Nouvelle Rev. Théol., 1935, sept-oct., nº 8, 839-867.

Pomazanskij, M. — *Pravoslavnoe bogosluženie i katoliceskoe bogoslovie. (La Liturgie orthodoxe et la théol. catholique).* Věstnik bratstva prav. bogosl. v Polšě (Messager de la confr. des théol. orth. en Pologne) 1936, nº 1, 40-78.

Portales, Paolo — *Lutero e l'unità religiosa.* Religio, 1936, 6, 439-449.

Reunion. The Church Times, 6 nov. 1936, 516-517 et dans les numéros suiv. *Post-Cards for Papalism.* Ibid. 4 décembre 1936, 648-649. Polémique à propos de l'Octave pour l'Union, suscitée par un article paru dans *The Tablet* et reproduit dans *The Church Times* du 30 octobre 1936, 482.

Salajka, Antonin — *La doctrine des théologiens orientaux séparés, principalement russes, sur la rédemption du Christ (en tchèque, avec résumé français).* Prague, 1936 ; in-8, VIII-174 p.

Stahl. — *Evangelishe Katholizität.* Kirchl. Zeitschift, 1935, 9.

White, Victor, O. P. — *An Evangelical Approach to Catholicism.* Blackfriars, 1936, nov., 827-832.

Whitton, Thomas — *The Problem of the Romanizing Anglican.* The Lamp, 1936, sept., 263-264.

ECCLÉSIOLOGIE

* Breitenstein, Dr. Desiderius, O. F. M. — *Begegnung von Kirche und Welt.* Hildesheim, Borgmeyer, 1936 ; in-8, 92 p., 1,60 M.

Bonhoeffer, Dietrich — *Zur Frage der Kirchengemeinschaft II Fragen.* Cfr Gollwitzer.

* DEISSMANN, ADOLF — *Una Sancta*. Gütersloh, Bertelsmann, 1936 ; in-8, 66 p.

DOERNE, MARTIN — *Was heisst Volkskirche ?* (Theologia militans, I). Leipzig, Deichert, 1935 ; in-8, 20 p., 0,45 M.

* EGER, JOHANNES — *Die Frage nach der Kirche*. Leipzig, Heinsius, 1935 ; in-8, 60 p., 1,20 M.

FISCHER. — *Der Boden der Kirche in der Welt*. Evang. Theologie, 1936, 1.

FUCHS. — *Die Grenze der Kirche*. Evang. Theologie, 1936, 2.

GOLLWITZER, HELMUT — *Zur Frage der Kirchengemeinschaft. I Hinweise und Bedenken*. Evang. Theologie, 1936, nº 10, 398-410.

GROSCHE, R. — *Der katholische Begriff der Kirche*, N. Jahrb. Wiss. Jugend, 1936, nº 3, 247-260.

JOURNET, CHARLES — *Le Corps de l'Église*. Nova et Vetera, 1936, nº 3, 307-347.

KLAUS, P. ADALBERT — *Die Idee des Corpus Christi mysticum bei den Synoptikern*. Theol. und Glaube, 1936, nº 4, 407-417.

KUERY, ADOLPH — *Kirche und Amt*. Intern. kirchl. Zeitschrift, 1936, nº 3, 129-143.

LASSE, HERMANN — *Credo apostolicam Ecclesiam*. Luthertum, 1936, nº 8-9, 256-268.

MATTHES, H. — *Kann die dialektische Theologie die Grundlage f. die Existenz der Kirche und ihr Handeln darbieten* ? Luthertum, 1936, 6, 161-182.

MAYCOCK, E. A. — *The Relevance of the Church*. Theology, 1936, septembre, 146-155.

PAULS, TH. — *Die Kirche Christi und das Erziehungswerk bei Luther*. Bonn, Universitäts-Buchdr., 1936, 23 p.

PAULS, TH. — *Luthers Wille zur Volkskirche*. Bonn, Universitäts-Buchdr., 1936, 94 p.

* STAEHLIN, WILHELM — *Vom göttlichen Geheimnis* (Kirche im Aufbau). Kassel, Stauda, 1936 ; in-8, 144 p., 2,80 M.

RUECKERT. — *Völkische und Bekenntniskirche bei Calvin*. Deut. Theologie, 1935, 8.

STROHL, H. — *La Notion d'Église chez les Réformateurs*. Rev. d'Hist. et de Philos. rel., 1936, nº 3-4-5, 265-319.

STUDT. — *Kann Kirche zeitgemäss sein* ? Luth. Kirche, 1936, 10.

* TYCIAK, JULIUS — *Christus und die Kirche*. Ratisbonne, Pustet, 1936 ; in-12, 150 p., 2,20 M.

The Church through Half a Century. By Students of William Adams Brown. New-York, Scribner's, 1936.

WINKLER, PROF. DDr ROBERT. — *Theologie und Kirche* (Kirche in Bewegung und Entscheidung. H. 32). Bonn., Univ. Buchdr., 1936, ; in-8, 19 p.

UNIONISME CATHOLIQUE

Duhr, Joseph. — *Réforme protestante et Réaction catholique.* (Bulletin d'histoire ecclésiatique). Rech. de sc. rel., 1936, octobre, 498-512.

Friedensburg, Walter — *Das Concilium de emendanda ecclesia, Kardinal Ladolet und Johannes Sturm von Strassburg,* Archiv f. Reformationsgesch. 1936 (XXXIII), n° 1-2, 1-69.

Manning, Clarence A. — *The Uniat Churches.* The Am. Ch. Monthly, 1936 (XL), n° 5, 357-362.

Martindale, Rev. C. C., S. J. — *Anglo-catholics from Another Point of View.* The Clergy Review, XII (1936), août, 120-126.

Netzhammer, Raymund — *Calinic Miclescu, rumänischer Landesmetropolit.* Zug, Kalt-Zehnder, 1936 ; in-8, 16 p.

Overmans, Jakob — *Harnack und Newman.* Stimmen der Zeit, 1936, (131), 1, 20-51.

Quénet, Ch. — *L'influence russe dans les patriarcats melkites, sa liquidation et ses suites.* Le Monde slave, 1936, (III) août, 193-217, septembre 343-367, (IV) octobre, 9-33.

Was Lord Halifax's Reunion Work a Failure ? The Views of His Son and His Biographer. The Church Times, 23 octobre 1936, 166.

UNIONISME ET ÉGLISES NON-CATHOLIQUES

Barbour, G. F. — *Faith and Order : The Conference in* 1937. The Expository Times, 1936, août, 518-522.

* Hafa, Dr. Herwig — *Die Brüdergemeine Sarepta.* (Schriften des Osteuropa-Institutes, Breslau, 7). Breslau, Priebatsch, 1936; in-8, 215 p. et 3 cartes, 8 M.

* Imbart de la Tour. — *Calvin.* Der Mensch, die Kirche, die Zeit. Munich, Callwey, 1936 ; in-8, 480 p., 8,50 M.

* Lockart, J. G. — *Viscount Halifax.* Part II, 1885-1934. Londres, The Centenary Press, 1936 ; in-8, 418 p., 12/6.

Morrison, Dr. — *Is there a Catholic-Protestant Rapprochement ?* Christendom (am.), 1936, n° 3.

* *Ordnung des heiligen Amtes der alt-katholischen Gemeinden des Deutschen Reiches.* Bonn, Willibrordbuchhandlung, 1936 ; in-12, 24 p.

Reformacja w Polsce. 1934, VI, n° 21-24.

Shawe, Evêque C. H. — *Les Frères Moraves et le problème œcuménique.* Oecumenica, 1936 (III), n° 3, 222-231.

* Woods, E. S. — *Moving towards Unity.* Londres, S. C. M. Press., in-12, 48 p.

Yagnow, Albert A. — *Karl Barth and Wilhelm Herrmann. Pupil and Teacher.* The Journal of Religion, 1936, juillet, 300-316.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

* Brandt, Theodor — *Die Kirche im Wandel der Zeit*, IV. Bad-Salzuflen i. L. MBK-Verlag, 1936 ; p. 390 à 532.

* Cartellieri, Alexander — *Der Aufstieg des Papsttums im Rahmen der Weltgeschichte*, 1047-1095. Munich, Oldenbourg, 1936; in-8, 334 p., 16,20 M.

* Dark, Sidney — *Manning* (Great Lives, 68). Londres, Duckworth, 1936 ; in-12, 140 p., 2 sh.

* de Boüard, Michel — *Les origines des Guerres d'Italie. La France et l'Italie au temps du Grand Schisme*. Paris, de Boccard, 1935 ; in-8, 438 p.

* *Die Ostkirche betet. Hymnen aus den Tagzeiten der byzantinischen Kirche*. 4te bis 6te Fastenwoche. Leipzig, Hegner, 1936 ; in-12, 318 p.

* Ehrhard, A. — *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche IV*. Leipzig, Hinrichs, 1936 ; in-8, 449 à 592 p.

* Heussi, Karl — *Der Ursprung des Mönchtums*. Tubingue, Mohr, 1936 ; in-8, XII-308 p., 8,60 M.

Hughes, Rev. M.L.— *The Catholic Revival in Italy*, 1815-1915. Londres, Burns, Oates et Washbourne, 1935 ; in-12, XII-178, 6 sh.

* Hurt, Rudolf — *Dejny Cisterciáckého Klàštera na Velehradě* I. 1205-1650. Spisu Akademie Velehradské svasez XV. Olomouc, Akademie Velehradska, 1934 ; in-8, 440 p., cartes et gravures hors-texte.

* Mayer, Heinrich Suso, O.S.B. - *Benediktinisches Ordensrecht in der Beuroner Kongregation* IV. Beuron, Kunstverlag, 1936 ; in-8, 252 p, 16 M.

* Ryan, E. A., S. J. — *The historical Scholarship of Saint Bellarmine*. New-York, Fordham University Press, 1936 ; XIV-228 p.

* Schneider, Friedrich — *Bildungskräfte im Katholizismus der Welt seit dem Ende des Krieges*. Fribourg en Br., Herder, 1936 ; in-8, XXII-404 p.

* Volk, Dr Paulus, O. S. B. — *Das Archiv der Bursfelder Benediktiner-Kongregation*, I. (Seckauer Geschichtliche Studien, 5). Seckau, Abbaye, 1936 ; in-8, VIII-208 p., 10 50 sh. autr.

HISTOIRE DES ÉGLISES ORTHODOXES

Gloucester, The Right Rev. The Lord Bishop of — *The Orthodox Church in Yugoslavia*. Goodwill, 1936, nº 4, 102-106.

* Glubokovskij, Prof. N. N. — *St-Peterburgskaja duchovnaja Akademija vo vremena studenčestva tam Patriarcha Varnavy* (L'Académie ecclésiastique de St Pétersbourg pendant les années d'étudiant du patriarche Barnabé). Karlovcy, 1936 ; in-12, 96 p.

HISTOIRE CIVILE

* Gabrieli, Giuseppe — *Notizie statistische, storiche, bibliografiche*. (Enciclopedia del Libro). Milan, Mondadori, 1936 ; in-12, 226 p., 13 l.

* GUNNIS, RUPERT — *Historic Cyprus*. Londres, Methuen, 1936 ; in-12, XVI-496 p., gravures et carte, 8/6.

* HARPER, SAMUEL N. — *The Soviet-Union and World-Problems*. Chicago, University Press, 1935 ; in-12, XVIII-254 p., 2 cartes, 2,50 dl.

* MATHEWS, BASIL — *East and West. Conflict or Co-operation ?* Londres, S. C. M. Press., 1936 ; in-12, 206 p., 3/6.

* MIATEV, KRSTO — *Die Keramik von Preslav* (Monumenta artis Bulgariae, IV). Texte allemand et bulgare. Sofia, Imprimerie de l'État, 1936 ; in-4, 156 p., 28 pl. hors-texte.

* OTTOKAR, NICOLA — *Breve Storia della Russia* (Biblioteca di cultura moderna, 283). Bari, Laterza, 1936 ; in-12, 424 p., 25 l.

* SILLANI, TOMASO — *L'Italia e il Levante*. Roma, Rassegna Italiana, 1934 ; in-8, 308 p, 20 l.

PHILOSOPHIE

BOUYER, L. — *Newman et le platonisme de l'âme anglaise*. Rev. de Philos., 1936, juillet-août, 285-305.

* DE BRUYNE, Dr E. — *Ethica*, III : De Diepere zin van de zedelijkheid (Philosophische Bibliotheek). Anvers, N. V. Standaardboekhandel, 1936 ; in-8, 560 p., 55 fr.

* DIETSCH, WALTER — *Das Problem des Glaubens in der Philosophie des deutschen Idealismus* (Beiträge zur Philosophie, 31). Heidelberg, Winter, 1936 ; in-8, 136 p., 6 M.

* ÉRASME. — *Éloge de la Folie*. Traduction nouvelle de Pierre de Nolhac, suivie de *Lettre d'Érasme à Dorpius* (texte latin et français). (Classiques Garnier). Paris, Garnier, 1936 ; in-8, XII-330 p., 15 fr.

* FIORENTINO, UGO — *Essai sur le mariage*. Paris, Aubier, 1936 ; in-12, 220 p., 15 fr.

* GILSON, E. et BOEHNER, PH. — *Die Geschichte der christlichen Philosophie*, I. Die Geschichte der patristischen Philosophie. Paderborn, Schöningh, 1936 ; in-8, 240 p., 3,80 M.

* KRAENZLIN, GERHARD — *Die Philosophie vom unendlichen Menschen*. Leipzig, Hirzel, 1936 ; in-8, VIII-664 p., 18 M.

* NOGUÉ, JEAN — *La signification du sensible* (Philosophie de l'Esprit). Paris, Aubier, 1936 ; in-8, 160 p.

* NICOV, HIÉROMOINE ANTIM — *La notion de vérité religieuse d'après M. Loisy*. Chişinău, Monitorul official, 1936 ; in-8, 20 p.

* PALIARD, JACQUES — *Le monde des idoles : Connaissance de l'Illusion* (Cahiers de la nouvelle journée, 34). Paris, Bloud et Gay, 1936 ; in-8, 180 p., 20 fr.

* ROUGEMONT, DENIS DE — *Penser avec les mains*. Paris, Albin Michel, 1936 ; in-12, 252 p., 15 fr.

* SCHELER, MAX — *Le sens de la souffrance*, suivi de deux autres essais. Trad. par Pierre Klossowski (Philosophie de l'Esprit). Paris. Aubier, 1936 ; in-12, X-184 p., 12 fr.

* SCHROEDER, CHRISTEL MATTHIAS — *Das Verhältnis von Heidentum und Christentum in Schellings Philosophie der Mythologie und Offenbarung* Munich, Reinhardt, 1936 ; in-8, 85 p., 3 M.

LIVRES REÇUS

DUMESTE, L., O. P. — *Notre-Dame d'Israël* (Les cahiers de la Vierge, 17). Juvisy, Éd. du Cerf, 1936 ; in-8, 120 p., 10,75 fr.

LAJOIE, LOUIS — *Au seuil de l'éternité* (A l'école de S. Jean Eudes. I). Paris, Téqui, 1936 ; in-12, 86 p., 5 fr.

LALLEMENT, D. — *Mater Misericordiae* (Les cahiers de la Vierge, 16). Juvisy, Éd. du Cerf, 1936 ; in-8, 144 p., 10 fr.

LHANDE, PIERRE — *Le moulin d'Hernani*. Paris, Plon, 1936 ; in-12, X-240 p.

MARCHAND, Chanoine — *Une troublante figure* : *Calvin*. Paris, Téqui, 1936 ; in-12, 62 p., 3,50 fr.

PARÉ, LOUIS, S. J. — *Servons-nous de Jésus-Christ*. Tournai, Casterman, 1936 ; in-12, 326 p., 18 fr.

RAYNÈS-MONLAUR, M. — *L'œuvre de l'heure : La Schola Christi*. Paris, Plon, 1936 ; in-15, 160 p., 6 fr.

Songs in the Night, by a poor Clare Colettine. Londres, Sheed et Ward, 1936 ; in-8, 218 p., 6 sh.

TABLE DES MATIÈRES

I. ARTICLES

BAUMSTARK, A. — *La solennité des palmes dans l'ancienne et la nouvelle Rome* 3
BEHR-SIGEL, Mme E. — *Études d'Hagiographie russe* (suite) 25, 297
LOT-BORODINE, M. — *La doctrine du Cœur théandrique de Nicolas Cabasilas* 652
PANTELAKIS, E. — *Les livres ecclésiastiques de l'Orthodoxie* 521
PFLEGER, CH. — *Le problème unioniste* 411
(LA) RÉDACTION. — 1926 — 1936 145
ID. — Note 649
ROUSSEAU, D. O. — *Réflexions sur des symptômes unionistes* 150
VAN CAUWELAERT, D. R.— *Le VII*^{e} *congrès de Velehrad pour l'Union des Églises* 423
ZIEGLER, D^{r} — *Isidore de Kiev, apôtre de l'Union florentine* 393
ZYZYKIN, M. — *L'Église orthodoxe et la Nation* 278

II. NOTES ET DOCUMENTS

L'Unité de l'Église 75
PIERRE, HIÉROMOINE — *Quelques ouvrages sur le patriarcat d'Alexandrie* 89
A propos de l'Octave 95
D. J. v. D. MENSBRUGGHE. — *La codification du droit des catholiques orientaux* 221
Communicare orbi terrarum 344
Le moine oriental 473
Söderblom 475
Une page d'histoire unioniste : Concile du Vatican, vieux-catholiques et Orthodoxes 598

III. LECTURE PATRISTIQUE

Mystagogie de saint Maxime 466, 595, 717

IV. CHRONIQUE RELIGIEUSE

I. ORTHODOXIE RUSSE. — *a*) U. R. S. S.
1. D. C. LIALINE. — L'antireligion en URSS 307
b) ÉMIGRATION.
1. D. C. LIALINE. — *Le débat sophiologique* 168, 328, 704
2. ID. — *Péripéties hiérarchiques* 674

3. S. B. — *Mgr Damien, archevêque de Caricyn* 447
4. S. Bolšakov. — *Le métropolite Antoine de Kiev.* 558
II. Patriarcat de Constantinople.
1. Hiéromoine Pierre. — *Chronique du Patriarcat* 38
III. Orthodoxie roumaine.
D. M. Schwarz. — *Maglavit* 428
IV. Relations interorthodoxes.
Hiéromoine Pierre. — *Le congrès des théologiens orthodoxes* .. 206
V. Protestantisme russe. — *Le Pasteur O. Schabert.* 705
VI. Relations interconfessionnelles.
1. D. M. Schwarz. — *La visite des anglicans à Bucarest* 45
2. D. C. Lialine.— *La Confraternité des SS. Alban et Serge* 61
3. D. M. S. — *Roumains et anglicans* 453
4. *Octave de prières pour l'union des chrétiens* 577

V. ACTUALITÉS RELIGIEUSES

Égise catholique. — Cardinal Sincero, 66. — Mgr Frison, 66. — Cardinal Mercier (anniversaire), 66. — Mgr Bagaratian, 210. — Dr A. Gabor, 210. — Église catholique à Moscou, 210. — Cardinal Tisserant, 331. Église catholique en URSS, 331, 455. — Écoles catholiques en Turquie, 331. - Serviteurs du Christ-Roi (anglicans), 331, 457.— Nouvelles revues, 331, 456.— Abbaye de S. Procope, USA, 455. — Abbaye de Niederaltaich, 455.— Eastern Churches Guild (New-York), 455. — St-Edmund's College, 456. — Mgr Nicolescu et Mgr Balan, 582. — Semaine orientale de Bari, 582. — Congrès de byzantinologie à Rome, 583. — Cardinal Tisserant à Amay, 583. — Mère A. C. Abrikosov, 583. — Mgr Evreinov, 708. — P. Proffitlich, 708. – Mgr Medweckij, 707. — L'œuvre d'Orient, 709. - Service funèbre pour les Russes à Rome, 709. — Littlemore, 709.

Orthodoxie russe. — Lois soviétiques contre la religion, 66. — Persécutions religieuses, 710. — Alliance des Sans-Dieu, 67.— Theodore Titov, 69. - Doctrines sophiologiques, 68. - Église monument à Bruxelles, 68. — Campagne antipascale, 210, 211.— Métropolite Serge de Moscou (anniversaire) 210, 333. — Nouvelle constitution en URSS, 332. — Métropolite Arsène de Novgorod 333. — Métropolite Euloge, 334. — Évêques russes des États-Unis, 334. - Église orthodoxe d'Allemagne, 334. — Mouvement chrétien des étudiants russes, 335. -- Sujets soviétiques aux églises catholiques, 457. - Radiodiffusion des sans-Dieu, 457. — Stations de villégiature pour sans-Dieu, 457. — Mgr Antoine Chrapovickij, 458. — 4e assemblée diocésaine du métropolite Euloge. - - Mort du prêtre J. Smirnov, 459. — Nouvelle persécution religieuse en URSS, 583. — Métropolite Pierre de Kruticy, 585. — Métropolite Anastase de Kišinev, 585. - Mgr Eleuthère de Kovno, 585. - - Articles de la Constitution, 710. — Amnistie pour le clergé en Russie, 709. — Cathédrale de la Rue Daru, 710.

Patriarcat de Constantinople. — Mgr Benjamin, nouveau patriarche, 70. — Synode interorthodoxe permanent, 213. — Le patriarche

de Serbie et les Russes émigrés, 336. — Église albanaise, 459. — Situation du clergé à Constantinople, 460. — Exarchat de l'Europe occidentale et centrale, 585. — Démission de Mgr Cyrille de Rhodopolis, 586. — Néophite Vamvakos, 586.

PATRIARCAT D'ALEXANDRIE. — Élection du Patriarche, 71.

PATRIARCAT D'ANTIOCHE. — Mgr Salipi, 711.

PATRIARCAT DE JÉRUSALEM,. — Situation économique, 586. — Liturgie de S. Jacques, 711.

ÉGLISE DE GRÈCE. — Modifications aux lois, 586. — Circulaire au S. Synode, 588. — Métropole de Gythéon, 586. — Mgr J. Vavanatsos, 588. — Métropolite de Cozane, 588. — Faits extraordinaires à Syros, 588. — Le patriarche Nicolas V, 688. — M. G. Papamichaïl, 588. — Lois récentes, 588. — Mouvement Zoi, 712.

ORTHODOXIE ROUMAINE. — Mgr Ciorogariu, 72. — Diocèse en Amérique, 214, 336. — Mgr Duma, 336. — Congrès national ecclésiastique, 336. — Enseignement théologique, 589.

ORTHODOXIE BULGARE. — Confraternités sacerdotales, 72. — Nouveau statut, 337. — 3e réunion des confréries orthodoxes, 589. — Saint-Synode, 712.

ORTHODOXIE SERBE. — Dr Letič, 72. — Mgr Mardaire, 72. — Mgr Maximilien, 215. — Concile annuel, 336. — Règlement ecclésiastique, 460. — Mgr Iovanovič, 712.

ORTHODOXIE POLONAISE. — Laure de Počaev, 72. — Résolution des évêques, 461. — Journée de prières, 712.

AUTONOMIE ORTHODOXE FINLANDAISE. — Valaam, 69. — Instruction théologique supérieure, 212. — Confraternité des SS. Serge et Germanos, 335.

AUTONOMIE ORTHODOXE ESTHONIENNE. — Concile, 69. — Réunion ecclésiastique, 461. — Mouvement chrétien des paysans, 461.

AUTONOMIE ORTHODOXE LETTONNE. — Autonomie, 69. — Mgr A. Peterson, 212. — Assemblée ecclésiastique, 335. — Mgr J. Karp, 713.

RELATIONS INTERORTHODOXES. — Congrès de théologiens orthodoxes, 72, 713. — Confraternité orthodoxe de S. Benoît, 215, 713. — Métropolites grecs, délégués, 337, 461. — Congrès de jeunesse, 37. — Alliance universelle pour l'amitié internationale, 590.

PROTESTANTISME RUSSE. — Convent luthérien mondial, 73. — Traduction ukranienne de la Bible, 216. — Baltische Russlandarbeit, 216. — Pasteurs en URSS, 217. — Protestantisme ukrainien, 714.

RELATIONS INTERCONFESSIONNELLES. — Comité pour l'université de Charbin, 74. — Journées de l'Amitié, 74. — 10e anniversaire la conférence de Stockholm, 74. — Necorus, 75. — Participation anglicane aux prières pour la Pentecôte, 217. — Ordres anglicans, 217, 591, 714. — Manifestations en faveur de l'Église russe, 218. — Comité exécutif de Faith and Order, 219, 343, 592. — Life and Work, 219, 342. — Rapprochement anglo-finlandais, 219. — Académie internationale des sociologues chrétiens, 220. — Conférence de M. Ch. A. Hart, 337. —

Octave pour l'Unité, 338, 463. — Commission internationale pro Deo, 338. — Confraternité des SS. Alban et Serge, 339. — Voyage du D[r] Headlam en Yougoslavie, 340. — Diverses réunions liturgiques, 340. — Arméniens et anglicans, 341. — Église bulgare et mouvement œcuménique, 341. — Amitié internationale par les Églises, 341, 592. — Russische Bruderhilfe (Lemgo), 343. — Relations anglo-orthodoxes 463, 715. — École œcuménique à Gralgarden, 465. — Échange d'étudiants entre Roumains et vieux-catholiques, 591. — Église de Grèce et mouvement œcuménique, 592.— Conseil œcuménique du christianisme pratique, 592.— Conférence interconfessionnelle à Osby, 593. — Union mondiale des écoles du dimanche, réunion d'Oslo, 593. — Le P. Bulgakov en Amérique, 593. — Anglican and Eastern Churches Association, 714. — Presbytériens et Orthodoxes, 716.

VI. REVUE DES REVUES.

American Church Monthly 729
The Anglican Theological Review 728
Blackfriars 722
Church Quarterly Review 724
Church Times 725
The Church Union Gazette 727
The Clergy Review 721
The Eastern Churches Quarterly 723
The Ecclesiastical Review 728
Goodwill 727
The Hibbert Journal 724
The Journal of Religion 728
Living Church 729
Modern Churchman 726
The Month 722
The New Green Quarterly 726
Novyj Grad 111
Pax 723
Put 99
Reunion 726
Russie et Chrétienté 113
Sobornost 727
Theology 724

VII. COMPTE-RENDUS

ADOLPH, H. — *Entbürgerlichung des Protestantismus* (A.) 746
AIGRAIN, R. — *Les universités catholiques* (D. I. D.) 370
ALBION, G. — *Charles I and the Court of Rome* (D. E. L.) 371
ALGERMISSEN, K. — *Germanentum und Christentum* (D. M. Schwarz). 129

ALIVISATOS, H. — *Les rapports de la législation ecclésiastique de Justinien avec les canons de l'Église* 253
ALLO, E. B.— *Saint Paul. Première épître aux Corinthiens* (D. B. M.) 227
ALFONSO, P. — *L'Antifonario dell'ufficio romano* 362
AMARI, M. — *Storia dei Musulmani di Sicilia* (D. I. D.) 750
AMMANN, A. — *Kirchenpolitische Wandlungen im Ostbaltikum* (A.) 613
ANTWEILER, A. — *Der Begriff der Wissenschaft bei Aristoteles* (D. Th. Belpaire) 626
ARCHAMBAULT, P.— *Pierres d'attente pour une cité meilleure* (I. A. C.). 247
ARCHBISHOP OF YORK. — *Thoughts on Reunion* (A.) 364
ARRIGHINI, P. — *Educazione e medicina delle emozione. La nuova medicina delle passioni* 381
ARRIGHINI, P. — *Ai margini del Vangelo.* (D. Th. Becquet) 227
ARSENIEW, N v. — *Der urchristliche Realismus und die Christenheit*(A). 228
ID. — *We beheld his Glory* (A.) 228
ID. — *Iz Žizni Ducha* 383
ATTWATER, D.— *The Catholic Eastern Churches* (D. A. V.) 488
BARBUSSE, H. — *Staline* (D. E. L.) 373
BARDY. — *La vie spirituelle d'après les Pères des trois premiers siècles* (D. O. R.) 603
BARTH, K. — *Credo* (A.) 237
ID. — *Die Kirche und die Kirchen* (A.) 237
BECKER, P. — *Revolutionärer Katholizismus* (D. Th. B.) 241
BENSON, P. R. H. — *Initiation* 637
BERDJAEV, N. — *Le moi et le monde des objets* 377
ID. — *Cinq méditations sur l'existence* (D. C. Lialine) 377
ID. — *Sudba čelověka v sovremennom mirě (Das Schicksal des Menschen in unserer Zeit)* (D. C. Lialine) 141
BERG, L. — *Christliche Liebestätigkeit in den Missionsländern* (D. Th. Belpaire) 741
BERNWARD, A. — *Der Triumph des Kreuzes* (D. I. D.) 508
BILABEL ET GROHMANN. — *Griechische, koptische u. arabische Texte z. Religionsgeschichte* (D. B. M.) 602
BOIGELOT, R. — *L'Église et le monde moderne* 567
BOEMINGHAUS, E. — *L'ascèse des exercices spirituels de S. Ignace* .. 382
BOENI, I. — *Le problème de l'Église* (D. O. R.) 356
BONSIRVEN, J. — *Épitres de Saint Jean* (D. Th. B.) 731
BORODAJKEWYCZ, T. — *Deutscher Geist und Katholizismus im 19. Jhdt.* (A.) 372
BORROMAEUS VAN MEERVELDHOWEN. — *Preeken, conferenties, gebeden* (D. I. D.) 253
BOSSO, M. — *18 jaar Sovjet* 255
BOWER, C. W. — *The Church at Work in the Modern World* (A.) 498
BRANDT, Th. — *Die Kirche im Wandel der Zeit* (A.) 615
BRINKTRINE, J. — *Consuetudines liturgicae* (D. O. R.) 128

BROSCH, J. — *Das Wesen der Häresie* (D. I. D.) 230
BROWN, W. A. — *Your Church and Mine* (A.) 622
BRUNET, F. — *Médecine et Thérapeutique byzantine* (D. I. D. .. 368
BRUNNER, E. — *Unser Glaube* (A.) 136
ID. — *Natur und Gnade* (A). 136
BRUNSTAED, F. — *Adolph Stoecker* (A.) 617
BUENNER, D. — *L'ancienne liturgie romaine : Le rite lyonnais* (D.B.B.) 127
BUCHBERGER, M. — *Lexikon für Theologie und Kirche*, t. VII (D. Th. Belpaire) 116
BUCK, O. M. — *Christianity tested* (A.) 367
BULGAKOV, S. — *The Orthodox Church* (A.) 238
BUSTI, M. — *Padre Amelli* 634
BUTLER, N. M. — *Points de vue* 637
BUTTERWORTH, G. W. — *Churches, Sects and Religious Parties* (A.) 624
CAJETAN. — *De ente et essentia* (D. T. S.) 243
CARBONE, C. — *Cursus philosophicus* 754
CARPENTER, C. T. — *The New Age of Christianity* (A.) 624
CASALINI, M. — *Le Istituzioni culturali di Roma* (D. T. B.) 753
CASPAR, E. — *Geschichte des Papsttums* (D. R. Van Cauwelaert) 737
CHARMOT, F. — *L'humanisme et l'humain* (D. O. R.) 246
CHAUVIN, D. P. — *Saint Benoît nous parle* 635
CHESTERTON, G. K. — *Supervivant* 638
CHEVROT. G. — *Le Christ et la Samaritaine* 383
CHOULGUINE, A. — *L'Ukraine contre Moscou* (D. E. L.) 632
CINELLI, D. — *Tolstoï* (A.) 250
CLARKE, W. K. L. — *Divine Humanity* (A.) 732
CLAVIER, P. — *L'humanisme et la piété chrétienne* (D. O. R.) 246
CLEMEN, C. — *Grundriss der Religionsphilosophie* (D. C. L.) 245
CLEMENTS, B. — *Members of Christ* 252
CRISOGONO, P. — *L'École mystique carmélitaine* (D. B. B.) 743
D'ALÈS, A. — *De Deo Trino* (D. O. R.) 484
DAUMONT, O. — *Le cloître de Nazareth* 634
DAUSEND, H. — *S. Francisci et S. Antonii offici arhythmica* (D. O. R.) 128
DAVIDS, J. A. — *De Orosio et S. Augustino* (D. B. B.) 483
DAWKINS, R. M. — *The Monks of Athos* (D. Th. Belpaire) 740
DAWSON, C. — *Progress and Religion* (D. Th. B.) 373
DE GELLINCK, J. — *Lectures spirituelles dans les écrits des Pères* .. 254
DELP, A. — *Tragische Existenz* (A.) 502
DEMUS, O. — *Die Mosaiken von San Marco in Venedig* (D. Th. Becquet) 632
DENNEFELD, L. — *Introduction à l'Ancien Testament* (D. B. M.) 602
ID. — *Histoire d'Israël et de l'ancien Orient* (D. Th. Becquet) .. 226
DERMINE, J. — *La vie spirituelle du P. de Foucault* 755
DESGRIPPES, G. — *Études sur Pascal* (I. A. C.) 378
DEUTINGER, M. — *Das Reich Gottes nach dem Apostel Johannes* (D. O. R.) 355

DE VAUX, R. — *Notes et textes sur l'avicennisme latin* (D. I. D.) 375
DE VOIL et WYNNE-BENNET, H. D. — *Old Catholic Eucharistic Worship* (A.) 742
DIEM, H. — *Die Substanz der Kirche* (A.) 609
DINKLER, E. — *Die Anthropologie Augustins* (D. O. R.) 603
DOELGER, F. J. — *Antike und Christentum, IV et V* (D. I. D.) .. 235
DOUMERGUE, É. — *Les « sans Dieu » ou l'Athéisme moderne* 256
DUBOIS, J. — *L'Économie soviétique maîtresse de ses destins* (I. A. C.) 134
DUFOURCQ, A. — *Histoire moderne de l'Église* 636
EGENTER, R. — *Das Edle und der Christ* (D. J. L.) 629
EHRARD, A. — *Ueberlieferung und Bestand der Literatur der griech. Kirche* (D. I. D.) 489
ENGERT, J. — *Die Erschliessung des Seins* (D. T. S.) 504
EUSTRATIADES, S. — *Εἱρμολόγιον* 620
FANFANI, A. — *Cattolicesimo e Protestantesimo nella formazione storica del capitalismo* (D. J. v. d. M.) 625
FESTUGIÈRE, A. ET FABRE, P. — *Le monde gréco-romain au temps de N.-S.* (D. F. Mercenier) 354
FOOT, S. — *Ma vie a commencé hier* (D. C. L.) 624
FORTUNE, D. — *The Mystical Qabalah* (A.) 604
FOX, H. W. — *Loyalties to Church and State...* 254
FRANÇOIS, D. A. — *Participation active à la messe* 635
FRANKE, N. — *Oesterlicher Frühling* (D. A. V.) 508
FRIESE, C. — *Russland und Preussen* (D. Th. B.) 752
FROER, K. — *Evangelisches Denken und Katholizismus* (A.) 743
FUMET, S. — *La mission de Léon Bloy* (D. O. R.) 378
GASPARINI, E. — *La cultura delle steppe* (D. V. K.) 134
GENNRICH, P. — *Der Gemeindegesang in der alten Kirche* 256
GEORGESCU, I. — *Bisericile Românești* (D. M. S.) 236
GIERENS, M. — *De causalitate sacramentorum* (D. M. S.) 136
GILSON, E. ET BOEHNER, PH. — *Die Geschichte der christlichen Philosophie* (D. O. R.) 748
GIORDANI, I. — *Il Messagio sociale di Gesù* (A.) 496
GORCE, D. — *Le laïc théologien* (D. O. R.) 731
GRABMANN, M. — *Thomas von Aquin. Saint Thomas d'Aquin* 753
GREDT, J., O. S. B. — *Die aristotelisch-thomistische Philosophie* (D. O. R.) 502
GRONDIJS, L. H. — *Asceten, Hellenen, Barbaren* (D. Th. Belpaire) 612
GROUSSET, R. — *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem* (D. I. D.) 630
GUARDINI, R. — *The Church and the Catholic* (A.) 609
GUISAN, R. — *Reliquiae* (A.) 605
GURIAN, W. — *Bolschewismus als Weltgefahr* 748
ID. — *Der Kampf um die Kirche im dritten Reich* (A.) 625
HAECKER, Th. — *Der Christ und die Geschichte* (D. C. L.) 629

Id. — *Virgile, père de l'Occident* 637
Hanozin, P. — *La geste des Martyrs* 633
Harris, S. M. — *The Oxford Movement and the Holy See : The first ten Years* (D. Th. B.) 494
Id. — *Reservation of the Blessed Sacrament* (A.) 495
Hartmann, N. — *Zur Grundlegung der Ontologie* (D. C. L.) .. 503
Hawks, E. — *William Mc Garvey and the Open Pulpit* (A.) 622
Hensel, P. — *Religionsphilosophie* (D. C. Lialine) 245
Herntrich, V. — *Die Kirche Jesu Christi und das Wort Gottes* (A.). 609
Herwegen, I. — *Antike. Germanentum und Christentum* (A.) 138
Hill, C. E. — *The Plea for Christian Unity* (A.)................ 495
Hofmann, G. — *Vescovadi cattolici della Grecia* (D. Th. B.) 738
Hotman de Villiers, S. — *Lumière d'Orient* 537
Hudal, A. — *Die serbisch-orthodoxe Nationalkirche* (D. M. S.).... 237
Iljinskij, [illegible]. A. — *Opyt sistematičeskoj kirillo-mefodjevskoj bibliografju* (D. I. D.) 631
Iorga, N. — *Byzance après Byzance* (D. Th. Becquet) 133
Id. — *La place des Roumains dans l'histoire universelle* (D. M. S.) 370
Irsay, S. d' — *Histoire des universités françaises et étrangères* (D. I. D.) 370
Issaverdens, D. — *The uncanonical Writings of the Old Testament* (D. B. M.) 353
Iswolsky, H. — *L'homme 1936 en Russie soviétique* (D. T. B.) 506
Jarry, E. — *L'Église contemporaine* (D. E. L.)................ 615
Jean, Ch.-D. — *La Bible et les récits babyloniens* (D. B. M.) 119
Jean, Hiér. — *Žizn* 636
Jenkins, C. — *Bishop Barlow's Consecration and Archbishop Parker's Register* (D. Th. B.) 360
Johnson, E. — *The Church and Society* (A.) 497
Jolivet, R. — *L'intuition intellectuelle* (D. T. S.) 243
Id. — *Dieu, Soleil des esprits* (D. O. R.) 501
Jones, E. S. — *Christ's Alternative to Communism* (D. Th. Becquet) 496
Kagawa, T. — *Christ and Japan* 254
Keeler, L. W. — *The Problem of Error from Plato to Kant* (D. T. S.) 499
Keenan, M. E. — *The Life and Times of S. Augustine* 736
Kerenski, A. — *La vérité sur le massacre des Romanov* (D. E. L.).. 505
Klauser, Th. — *Das römische Capitulare Evangeliorum* (D. I. D.) 619
Koch, H. — *Kirchliche Wende im Ostraum* (A.) 359
Koehne, F. — *Der Ruf von der Erde nach Gott* (A.)............. 361
Koesters, L. — *Die Kirche unseres Glaubens* (A.) 123
Kosch, W. — *Das katholische Deutschland* (D. Th. Belpaire)...... 480
Krakowski, É. — *Plotin et le paganisme religieux* (S. O.) 139
Krummacher, F. W. — *Oekumenische Fragen* (A.). 364
Kuehnelt-Leddihn, E. von. — *Ueber dem Osten Nacht* (D. M. S). 507
Kyrios. — *Vierteljahresschrift für Kirchen- und Geistesgeschichte Osteuropas.* (D. C. L.) 493

LABERTHONNIÈRE. — *Études sur Descartes* (D. O. R.) 242
LAGRANGE, M.-J. — *Histoire ancienne du canon du Nouveau Testament* (D. R. v. C.) 117
LAMPING, S. — *Menschen die zur Kirche kamen* (D. M. S.) 251
LARSEN, H. — *Trobevaegelsen Tyske Kristen*, etc. (A.) 623
LAUNAY, L. de — *L'Église et la Science* 755
LAVEILLE, E. — *Le Père Adolphe Petit* 383
LAVELLE, L. — *Le Moi et son destin* (D. Th. B.) 750
LAVERGNE, C. — *Évangile selon Saint Luc* (D. B. M.) 118
LEBRETON, ZEILLER etc. — *Histoire de l'Église*, II et III. (D. O. R.) 485
LEBRETON, J. — *The Life and Teaching of Jesus Christ* 252
LECLÈVE, L. — *Sainte Angèle de Foligno* 755
LEGRAND, P. et THOREAU, B., O. S. B. — *Les bénédictins au Katanga* (D. E. L.) 489
LETOUZEY, A. — *L'Évangile, règle de vie* 633
LIEB, F. — *Das geistige Gesicht des Bolschewismus* (D. C. L.) 748
LIETZMANN, H. — *Geschichte der alten Kirche* (D. I. D.) 359
LINDEMANN, M. — *Die Heiraten der Romanows und der deutschen Fürstenhäuser* (A.) 632
LINDWORSKY, J. — *Psychologie der Aszese* 381
LINTON, O. — *Das Problem der Urkirche in der neueren Forschung* (D. R. v. C.) 122
LIPPERT, P. — *Von Seele zu Seele* 382
LOCKHART, J. G. — *Viscount Halifax* (D. Th. B.) 132
LOEWITH, K. — *Nietzsches Philosophie der ewigen Wiederkunft des Gleichen* (D. C. L.) 376
LOIANO, S. a — *Institutiones theologiae moralis* 678
LOT-BORODINE, M. — *La doctrine de la déification* (D. F. Mercenier). 483
LOVERA DI CASTIGLIONE, C. — *Il movimento di Oxford* (D. Th. B.) 494
LUCCOCK, H. E. — *Contemporary American Literature and Religion* (D. Th. Becquet) 379
LUCIEN DE SAMOSATE. — *Œuvres complètes* (D. A. V.) 736
MC MURRAY, J. — *Creative Society* (D. Th. B.) 240
MC RORY, Card. — *The New Testament and Divorce* 380
MACKAY, JONES etc. — *The Christian Message for the World to-day* (A.) 366
MAEVSKIJ, V. — *Revoljucioner-Monarchist* (I. A. Caruso) 134
MAGER, A. — *Mystik als Lehre und Leben* (D. A. Stolz) 628
MANROSS, W. W. — *A History of the American Episcopal Church* (D. Th. Belpaire) 615
MANZIARLY, I. DE — *Pérégrinations asiatiques* (D. Th. B.) 249
MARITCH, D. — *Papstbriefe an serbische Fürsten im Mittelalter* (D. I. D.) 127
MARUCCHI, O. — *Pietro e Paolo a Roma* (D. I. D.) 234
MATHEW, D. — *Catholicism in England* (D. Th. Belpaire) 486

MAYER, S. — *Benediktinisches Ordensrecht in der Beuroner Kongregation*, I et II (D. I. D.) 235
MEERVELDHOVEN, B. VAN — *Preeken, Conferenties, Gebeden* 253
MEINERTZ, M. — *Einleitung in das Neue Testament* (D. B. M.) .. 117
MENSBRUGGHE, A. VAN DER — *From Dyad to Triad* (D. C. L.) 605
MEREJKOVSKY, D. — *Jésus inconnu* (D. Th. Becquet) 354
MESSENGER, E. C. — *The Reformation, the Mass and the Priesthood* (D. Th. Belpaire) 611
MEYER, L. — *Saint Jean Chrysostome, maître de perfection chrétienne* (D. O. R.) 122
MICHAELIS, W. — *Reich Gottes und Geist Gottes nach dem N. T.* (D. B. M.) 119
MICHELS, Th. — *Das Heilswerk der Kirche* (A) 233
MOČULSKIJ, K. — *Duchovnyj Put Gogolja* (D. C. L.) 379
MOILLOT, H. — *L'Église de Jésus* 252
MOLENGRAAF, I. E. — *De katholieke mentaliteit bij convertieten* (D. T. S.) 251
MORE, P. E. et CROSS, T. L. — *Anglicanism* (D. Th. Belpaire) 129
MORTIMER, C. G. ET BARBER, S. C. — *The English Bishops and the Reformation* 1530-1560 (D. Th. B.) 612
MUCKERMANN, H. — *Die Religion und die Gegenwart* (A.) 367
MUELLER, E. — *Das Konzil von Vienne* (D. I. D.) 126
MUNCK, J. — *Untersuchungen über Klemens von Alexandria* (D. I. D.). 120
NÉDONCELLE, M. — *La pensée religieuse de Fr. von Hügel* (D. C. L.) 627
NEUGEBAUER, H. — *Platonische Mystik* (J. v. d. V.) 374
NIETZSCHE, F. — *Kritik und Zukunft der Kultur* (D. C. L.) 376
NUZUBIDSE, S. — *Philosophie und Weisheit* (D. C. L.) 248
ODDONE, A. — *Le passioni* 634
OLECHA, I. — *L'envie* 638
OLGIATI, F. — *La pietà cristiana* 381
ORTIZ DE URBINA, I. — *Die Gottheit Christi bei Afrahat* (D. J. v. d. M.) 121
OTMAN, S. — *Božestvennaja Liturgia* 663
PALÉOLOGUE, M. — *Guillaume II et Nicolas II* (D. E. L.) 249
PANTEA, N. V. — *Legea Strămoșească* (D. M. Schwarz) 741
PANTELAKIS, E. — *Φιλολογικαὶ παρατηρήσεις. Μετρικαὶ παρατηρήσεις* 621
PAPADOPULOS, J. P. — *Georgii Phrantzae Chronicon* (D. I. D.) .. 751
PAPASOTIRIOS, J. P. — *Τά μετέωρα* (Hiér. Pierre) 740
PASTOR, L. — *Histoire des Papes*, XVII et XVIII (A.) 486
PECK, W. G. — *Christianity and the Modern Chaos* (D. Th. B.) 307
PEILLAUBE, E. — *Caractère et personnalité* (I. A. C.) 627
PELLENC, J. — *Moscou, Mensonge* 753
PETEREC, M. — *Mladorosskoe stanovlenie* (I. A. Caruso) 134
PETERMANN, M. — *Illuminare* 756
PETERSON, E. — *Die Kirche aus Juden und Heiden* (D. O. R.) 231
ID. — *Le mystère des Juifs et des Gentils* (D. O. R.) 231
PHILIPS, C. S. — *The Church in France* (A.) 487
PINSK, J. — *Die Kirche Christi als Kirche der Völker* (A.) 124

PINTEROVIC — *Theodora Vizantiska Carica* (D. I. D.) 248
PRZYWARA, E. — *An Augustine Synthesis* (D. B. B.) 604
QUASTEN, J. — *Monumenta eucharistica* (D. B. B.) 742
RABINOWITSCH, E. — *Die russich-ukrainische Zuckerindustrie* 384
RACHMANOVA, A. — *Geheimnisse um Tataren und Götzen*, etc. (D. M. S.) 507
RAHLFS, A. — *Septuaginta* (D. O. R.) 481
RAPPOPORT, A. S. — *The Psalms in Life, Literature and Legend* (D. Th. Becquet) 360
REDLICH, V. — *Le dimanche* 382
RELTON, M. M. — *Church and State* (D. Th. Belpaire) 745
RETZBACH, A. — *Das Recht der Katholischen Kirche* 754
REES, A. H. — *Eucharistic Doctrine and Reunion* (A.) 495
RICKERT, H. — *Grundprobleme der Metaphysik* (D. C. Lialine) .. 245
RIECKER, O. — *Das evangelische Wort* (A.) 746
RILKE, R. M. — *Lettres* (D. C. L.) 500
RITTER, C. — *Platonismus und Christentum* (D. Th. B.) 139
ROBINSON, W. — *What Churches of Christ are* (A.) 495
ROCHE, A. — *Apologetics for the Pulpit* 300
ROESSER, E. — *Göttliches und menschliches, unveränderliches und veränderliches Kirchenrecht* (D. J. C. v. d. M.) 125
ROLLE, R. — *The Fire of Love* 754
ROMEISSEN, M. — *Katholizismus als Mystik bei L. Bloy* (A.) 378
ROQUES, M. — *La poésie roumaine contemporaine* 256
RUEFNER, U. — *Die Natur und der Mensch in ihr* (D. T. S.) 244
RUPPRECHT, E. — *Cosmae et Damiani sanctorum medicorum vita et miracula* (D. I. D.) 618
ST-CLAIR WILL, TH. — *The Episcopal Church* (D. Th. B.) 131
SAITTA, G. — *Il carattere della filosofia tomistica* (D. T. S.) 243
SATTLER, H. — *Weltkirche und Kultur* (A.) 124
SCHEIDT, H. — *Die Taufwasserweihegebete* (D. I. D.) 491
SCHELTING, A. VON — *Max Webers Wissenschaftslehre* (D. T. S.) .. 749
SCHICK, E. — *Der Bolschewismus und seine geistige Ueberwindung* .. 255
SCHMIDLIN, J. — *Papstgeschichte der neuesten Zeit* 739
SCHMIDT, K. D. — *Die Gehorsamsidee des Ignatius von Loyola* (A.) .. 733
SCHMIDT, C. — *Politische Theologie* (D. Th. B.) 366
SCHOTTENLOHER, K. — *Bibliographie zur deutschen Geschichte* (D. I. D.) 738
SCHUBERT, F. et STAPPER, R. — *Excerpta ex ordinariis germanicis* (D. B. B.) 742
SCHWAMM, H. — *Das göttliche Vorherwissen bei Duns Scotus* (D. I. D.) 376
SCHULTZE-GAEVERNITZ, G. von — *Zur Wiedergeburt des Abendlandes* 498
SCHWOB, R. — *Solitude de Jésus-Christ* 254
SCOTT, J. M. — *The Church and the World* 252
SENTZKE, G. — *Die Kirche Finnlands* (A.) 363
SERTILLANGES, A. D. — *Affinités* 382
SHEEN, F. — *The Mystical Body of Christ* (D. Th. Becquet) 231

SIEGMUND-SCHULTZE, F. — *Œkumenisches Jahrbuch*, 1934-35 (A.) .. 744
ŠIMRAK, J. — *Graeco-catholica ecclesia in Jugoslavia* (D. I. D.) .. 126
SOBRY, P. — *Newman en zijn Idea of University* (D. Th. B.).... 628
SOIRON, Th. — *Heilige Theologie* (A.) 732
SOLOVYEV, V. — *Plato* (D. T. S.) 749
SOPHRONIOS DE LÉONTOPOLIS. — *Κυριακὸς ὁ ποιήτης* (D. F. M.) .. 621
STOIDE, C. ET TURCU, C. — *Documente și Regeste din Ținutul Neamțului* (D. M. S.) 752
SOUBIGOU, L. — *Sous le charme de l'évangile selon S. Luc* 380
SPARROW SIMPSON, W. J. — *Religious Thought in France in the XIX. Century* (D. T. S.) 140
SPULBER, C. A. — *Les Novelles de Léon le Sage* (D. I. D.) 369
STADLER, T. W. — *Die soziale Kundgebung der Päpste* 253
STEFANINI, L. — *Il problema religioso in Platone e S. Bonaventura* (D. O. R.).............................. 626
TACCHI VENTURI, P. — *Storia delle Religioni* (E. B.)............ 482
TEMPLE, W. — *Christianity in Thought and Practice* (A.) 607
ID. — *The Centrality of Christ* (A.)........................... 607
TER HAAR, F. — *Casus conscientiae* 634
TESNIÈRE, L. — *Petite Grammaire russe* (D. F. M.) 508
TETLEY, S. — *Has the Christian Church a Future?* (A.) 498
TIANDER, K. — *Das Erwachen Osteuropas* (D. M. S.) 133
TILL, W. — *Koptische Heiligen- und Märtyrerlegenden* (D. B. M.). 129
TIHAMER TOTH, Mgr — *Le Christ et la jeunesse* 383
TRENTINI, A. VON — *Erziehuug zur Persönlichheit* (A.) 247
TRIBE, R. — *The Christian Social Tradition* (A.) 239
VAN DE POL, W. H. — *De Kerk in het leven en denken van Newman* (D. T. B.) 735
VAUSSARD, M. — *L'intelligence catholique dans l'Italie du XXe s.* (D. O. R.) 372
VAT, O. VAN DER — *Die Anfänge der Franziskanermissionen* (D. I. D.) 618
VOELKER, W. — *Das Vollkommenheitsideal des Origenes*.. (D. I. D.). 120
ID. — *Quellen zur Geschichte der christlichen Gnosis* (D. I. D.) 120
VONIER, A. — *Das Mysterium der Kirche.* (A.)..................... 356
ID. — *The Victory of Christ* (D. T. Becquet) 135
WAHL, K. — *Staatskirche und Staat in England* (D. Th. Belpaire) .. 744
WALKER, D. — *Adventuring for Christian Unity* (A.) 495
WALSH, T. — *Church Facts and Principles* (A.) 125
WALTER, J. VON — *Die Geschichte des Christentums* (A.) 614
WARRAIN, F. — *L'œuvre philosophique de Wronski* (I. A. C.) 501
WEINREICH, O. — *Menekrates Zeus und Salmoneus* (D. I. D.) 482
WILL, R. — *Le Culte, III* (D. O. R.) 360
WILLMS, H. — *Εἰκών* (J. v. d. V.) 500
WINDELBAND, W. — *Lehrbuch der Geschichte der Philosophie* (J. v. d. V.) 498
WRIGHT, Th. — *Living Faith* 380

ZARI, A. — *Federico von Hügel* (D. C. L.) 627
ZIMMERMANN, F. — *Lässliche Sünde und Andachtsbeichte* (A.) 608
ZIMMERMANN, A., O. S. B. — *Kalendarium benedictinum* (D. I. D.) .. 492
ZONAS. — *Βίος τοῦ ὁσίου Λουκᾶ* (Hier. Pierre) 741
Akathistos. Ode in the honour of the holy Virgin Mary (D. C. L.) 254
Almanach catholique français pour 1936 383
Alt-Katholischer Kalender 1936 (I. A. C.) 131
Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales (D. I. D.) .. 504
Annual Liceului « Petru Rareş » (D. M. S.) 752
Apostolaat der Hereeniging, 1934 635
Anglican and Eastern Churches Association 321
Biserica şi problemele sociale 253
Bulletin de l'action religieuse et pédagogique parmi la jeunesse (I. A. C.) 747
Cathedra Petri. L'action catholique 756
Časoslov (D. M. S.) 491
Der grosse Herder VII, VIII, IX, X, XI, XII (D. M. S.) 226, 480
Comment j'enseigne l'année liturgique à mes petits 635
La conception chrétienne de la paix 255
La Continuité pontificale 253
Dictionnaire de spiritualité (fasc. IV et V) (D. O. R.) 116
The Doctrine of Grace (A.) 229
Die Einheit der Bibel (A.) 732
Ekklesia (D. Th. Belpaire) 362
Elenchus seminariorum 456
Essai d'une somme catholique contre les sans-Dieu 734
Greko-Katholicka Bogoslovska Akademia u Lvovi (D. I. D.) 489
Indirizzi e conquiste della filosofia neo-scolastica italiana (S. O.) 241
De Kerk in de Branding (D. Th. Belpairè) 357
Kirche im Volk (I. A. C.) 132
Die Kirche in der Zeitenwende (D. Th. Belpaire) 232
Die Kommunionfeiern der Kirche von England etc. (A.) 128
Life in Soviet Russia 636
Marburger Theologische Studien (D. I. D.) 483
Official Year-Book of the Church of England 1936 256
Orologhion (D. M. S.) 492
Preces œcumenicae (D. Th. B.) 495
Prisonnier du Guépéou 256
The pre-Nicene Church (D. Th. B.) 355
Probleme actuale in Biserica şi Stat (D. M. S.) 358
The Roman Fever (D. TH. B.) 254
M. J. Scheeben, der Erneuerer katholischer Glaubenswissenschaft (A.) 250
Spinoza nel 3º centenario della sua nascità (D. T. S.) 501
Union of Christendom (A.) 365
The Way to God (A.) 137
Zeitwende (D. C. L.) 377

VII. NOMS D'AUTEURS CITÉS DANS LA BIBLIOGRAPHIE

Addleshaw 724.
Adolph 515. 746.
Afanasjev 104.
Aigrain 141. 370.
Albareda 516.
Albion 371.
Alcaniz 509.
d'Alès 484.
Alexéev 103.
Alexis B. 99.
Alfonzo 362.
Algermissen 139.
Alivisatos 253.
Allo 227.
Altaner 642.
Amari 390. 750.
Ammann 262. 613
Amoudru 519.
Ancelet Hustache 648.
Anderson 730. 757.
André 520.
Andreades 520.
Andreescu 389.
Andres 509.
Andrusiak 262.
Anonymous Scholar 642.
Antal 432.
Antweiler 626.
Archambault 247.
Argenti 646.
Arnaud d'Abaddie 723.
Arnou 519.
Arseniew 228. 263. 383. 519. 643. 646. 730.
Arrighini 227. 381.
Assur 643.
Attwater 141. 488.
Aubrey 258.
Badcock 513.
Bain 264.
Baker 643.
Balan 510.
Barber 612.
Barbour 760.
Barbusse 373.
Bardy 142. 603.
Barnes 261.
Barrois 142.
Barth 157. 237. 258. 512. 513.
Bauchau 262.
Bauhofer 264, 411.
Baumgarten 114.
Baur 332.
Bayer 644.
Beck 516.
Beck, F. A. 648.
Becker 241.
Bell, G. 278. 279.
Bell, I. 729.
Belloc 644.
Beloozerov 112.
Bennigsen 103.
Benson 637.
Benz 648.
Berdjaev 99. 103. 105. 108. 109. 110. 112. 141. 142. 177. 264. 377. 391. 510.
Berg 142. 741.
Berkouwer 515.
Bernard 648
Bernward 508.
Bertrand 515
Bickersteth 640.
Bihlmeyer 644.
Bilabel 602.
Binde 641.
Blackman 386.
Blyton 723.
Boegner 386.
Bohler 392.
Böhner 509. 748. 762.
Boigelot 259. 755.
Boisset 639.
Böminghaus 382.
Bonhoeffer 513. 758.
Böni 356.
Bonsirven 142. 731.
Borgia 262.
Bornemann 640.
Bornkamm 639.
Borodajkewicz 142. 372.
Bosso 255.
Botte 516.
de Boüard 761.
Boullaye 759
Bouyer 762
Bower 142. 498.
Boyd Barret 512.
Bradford, Bishop of 250.
Brandt 387. 615. 761.
Brassel 640.
Bratsiotis 510.
Brechin, Bishop of 728.
Brauer 638.
Breitenstein 758.
Brilioth 475.
Brinkmann 640.
Brinktrine 128. 386. 509.
Brîzeu 514.
Brosch 142. 230.
Brown 622.
Browne 643.
Brunet 368.
Brunner 136. 260. 512.

Brunstäd 142. 617.
de Bruyne 762.
Buchberger 116. 638.
Buck 367.
Buenner 127.
Bulgakov 104. 107. 109. 171. 182. 238. 328. 510. 639. 727. 757.
Buonaiuti 511.
Burns 512.
Busti 634.
Butler 637.
Butterworth 386. 624.

Cadier 258. 386.
Cadiou 388. 644.
Cadoux 512.
Caietanus 243.
Campbell 640.
Campenhausen 644.
Cantineau 392.
Cappuyns 332.
Carbone 754.
Carpenter 142. 624.
Cartellieri 761.
Carter 512.
Casalini 392. 753.
Caspar 737.
Cecil 641.
Četverikov 105. 108.
Charmot 246.
Chauvin 635
Cheraskov 112.
Chersterton 638.
Chestov 108. 391.
Chevrot 383
Choulguine 263. 632.
Chisolm 114.
Chrysostome (Arch. d'Athènes) 387.
Cinelli 250.
Cirlot 512. 757.
Clarke 385. 732.
Clavier 246. 641.
Clemen 245.
Clements 252.
Coberthrambe 648.
Cojazzi 261.
Colunga 259.
Congar 512. 513. 757.
Conord 511. 639.
Constant 114.
Coppleston 723.
Cotter 261.
Couturier 258. 727.
Crainic 391.
Cranage 512.
Crespin 386.
Cretté 142.
Crisogono 743.
Cristescu 390. 446.
Crocker 385. 729.
Crosby 261.
Cross 129.
Cullmann 385.
Curd 722.
Čyzevskyj 639.

Dagma 646.
Damour 388.
Danzas 113. 518. 643.
Dark 278. 643. 761.
Darwin 643.
Dausend 128. 638.
David 392.
Davids 484.
Dawkins 263. 739.
Dawson 373.
Dean 646.
Decker 644.
Deissmann 758.
Deitz 511.
Delany 640.
Delaporte 392.
Delp 502.
Demant 258. 365. 725.
Demus 142. 632.
Dennefeld. 142. 226 602.
Dequin 648.
Dercks 513.
Dermine 755.
Dero 757.
Deruga 262.
Desclausais 519.
Desgrippes 378.
Deutinger 355.
Devai 384.
Diamantopoulos 644.
Diem 260. 511. 609.
Dietrich 757.
Dietsch 762.
Dinkler 603.
Dobbert 518.
Dobbie-Bateman 621.
Dod 513.
Doelger 142. 235. 388. 516. 644.
Doellinger 641.
Doerne 758.
Douglas 263. 388. 622.
Doumergue 256.
Draguet 114.
Daumont 634.
Drewitt 509.
Dron 390.
Dubois 134.
Dufourcq 636.
Duhamelet 392.
Duhr 759.
Dumeste 763.
Dunlop 511.
Duplessy 142.
Dusen 512.
Duijnstee 757.
Dvornik 643.

Edmunds 758.
Egenter 629.
Eger 513. 758.
Ehrhard 388. 489. 756.
Elita-Vilckovsky 648.
Elorduy 519.

Embree 263.
Emereau 114.
Engert 504.
Erasme 762.
Eustratiades 620.

Fabre 142. 354.
Fanfani 625.
Fascher 483.
Fedotov 105. 111. 263. 518.
Feldmann 513.
Fenn 643.
Festugière 142. 354.
Fiorentino 762.
Fischer, F. 386. 758.
Fischer, M. 513. 758.
Fitz Gerald 721.
Fliche et Martin 262.
Florovskij 102.
Flury 515.
Folliet 648.
Foot 624.
Forbes 114.
Forest 142.
Fortune 604.
Fox 254
Franchi de Cavalieri. 388.
François 635.
Frank 105.
Frank-Duquesne 114.
Franke 508.
French 263.
Friedensburg 759.
Friedrich 388.
Friese 518. 752.
Froer 640. 743.
Fuchs 759.
Fülöp-Miller 388.
Fumet 378.

Gabrieli 761.
Gaell 520.
Ganns 519.
Garvie 385.
Gasparini 134.
Gastoué 644.
Genevois 257.
Gennrich 256.
Georgescu 646.
Gerard 261.
Gerola 647.
Ghellink 254.
Gibbons 520.
Gierens 135.
Gilbraltar, Bishop of 263.
Gilson 264. 748. 762.
Giordani 496.
Girard 514.
Glasberg 102.
Gloede 511.
Gloucester, Bishop of 761.
Glubokovskij 475. 761.
Gollwitzer 513. 759.
Golowkina 319.
Goossens 520.
Gorce 731.
Gösmann 386.
Goutay 392.
Goyau 520.
Grabbe 386. 518.
Grabert 258.
Grabmann 753.
Grant 641
Grecu 644.
Gredt 502.
Greife 647.
Griffiths 385.
Grimaud 143.
Grivec 513.
Grohmann 602.
Grondijs 199. 516. 612.
Grosche 759.
Grousset 630.
Grumel 260. 389.
Gründler 377.
Guardini 143. 609.
Guggisberg. 640.
Guisan 605.
Gunnis 761.
Gurian 143. 390. 626. 748.

Hacker 131.
Hadžega 389. 640.
Haecker 143. 264. 629 637.
Hafa 760.
Hakim 516.
Hall 724.
Hallock 724.
Hanozin 633.
Harbord 261.
Hardy 729.
Hardwick 511.
Harolambides 646.
Harper 762.
Harris 494. 495.
Hartenstein 261.
Hartmann 264. 503.
Hawks 260. 622.
Headlam 512. 643.
Healy 728.
Hebert 512. 641.
Heiler 351. 475.
Hengstenberg. 513.
Henry 143. 390.
Hensel 245.
Herntrich 260. 609.
Herwegen 138.
Herzog, E. 758.
Herzog, W. 515. 598.
Heussi 761.
Hilckmann 387.
Hill 495.
Hodgson 728.
Hoffmann, A. 858.
Hoffmann, H. 475.
Hoffmann, E. 264.
Hofmann, E. 262.

Hoffman, G. 114. 389. 516. 738.
Hole 261. 727.
Höslinger 516.
d'Hotman de Villiers 637.
Howells 516.
Huck-Lietzmann 143.
Hudal 237.
Hughes 729. 114.
Hughes, M. 761.
Hurt 761.
Huysmans 511.

Iakowenko 648.
Iensen 723.
Iljin 181.
Iljinskij 631.
Ilnickij 106.
Imbart de la Tour 760.
Inge 639.
Inglisian 644.
Inkinen 516.
Intermediarius 143.
Ionaşcu 518.
Ioniţa 263.
Iorga 133. 370. 390.
d'Irsay 142. 370.
Iserland 515.
Iševskij 106.
Issaverdens 351.
Iswolsky 390. 506.
Izjumov 107.

Jacquin 517.
Jagoditsch 647.
Janin 517.
Janssen 645.
Jarry 262. 615.
Jean, Ch. 119.
Jean, Hiéromoine 636.
Jenkins 360.
Joann (Ev. Shang-haï) 520.
Jock 645.
Johnson 143. 497.
Jolivet 243. 500.
Joly 387.
Jones, S. T. 366. 496.
Jones, S. P. 512. 758.
Journet 260. 386. 642. 643. 759.
Jugie 758.

Kagawa 254.
Kallen 387.
Karmirê 257.
Karovec 645.
Kartašev 102. 104. 107. 725.
Kavanagh 257.
Keating 306. 513.
Keeler 391. 499.
Keenan 736.
Keilbach 264.
Keller 640. 730. 758.
Kephala 263. 622.
Kerenski 390. 505.
Kidd 725 760.
Kierkegaard 264.
King 647.
Kingdon 642. 726.
Kinsoloing. 729.
Kirk 642.
Klaus 642. 759.
Klauser 143. 619.
Kleineidam 232.
Kleist 647.
Knox 639.
Knudson 258. 728.
Köberle 385. 642.
Koch 359. 493.
Koenig 259.
Köhne 361.
Kologrivov 318. 384. 734.
Konidaris 645.
Kononov 518.
Korolevskij 222.
Kosch 400.
Kösters 123.
Kourila 390.
Koyré 519.
Kozman 262.
Kraenzlin 762.
Krakowski 139.
Kreszel 515.
Kronts 262.
Krummacher, F. W. 364.
Krummacher, G. A. 642.
Kuery 759.
Kuhlmann 511.
Kühnelt-Leddhin 392. 507.
Kurdjumov 103.
Kuss 232.

Laberthonnière 242.
Lacombe 643.
Ladner 645.
Lagrange 117.
Lajoie 763.
Lallement 763.
Lamping 251.
Landgraf 509.
Lang 384.
Lanning 389.
Laporte 390.
Larsen 144. 623.
Lasse 759.
Lassus 647.
Lauerer 642.
de Launay 755.
Laveille 383.
Lavelle 519. 750.
Lavergne 118.
Lebreton 252.
Leclève 755.
Lee 640.
Leenhardt 260.
Legrand 489.
Lehmann 513.
Lehr 257.

Lemarié 756.
Lemonnyer 513.
Letouzey 633.
Levicki 260.
Lewalter 640.
Lhande 763.
Liberty 386.
Lieb 143. 748.
Liebert 519.
Lietzmann 143. 359.
de Lilienfeld 144. 259.
Lindemann 632.
Lindworsky 381.
Linton 122.
Lippert 382.
Livragne 648.
Lobsack 647.
Lockart 132. 726. 760.
Loiano 381.
Lord 642.
Lortzing 349. 517. 645.
Losskij 100. 519.
Lot-Bordine 385. 483. 757.
Lovera di Castiglione 494.
Löwith 376.
Lowry 645.
Luccock 379.
Lusseau et Collomb. 143.
Lütgert 643.
de Luz 386.

Macfarland 639.
Machal 647.
Mackay 366.
Macmurray 240.
Madoz 509.
Maevskij 134.
Mager 628.
Mahler 647.
Malevez 513.
Manning 259. 365.
Manning, C. 760.
du Manoir 386.
Manross 143. 615.
de Manziarly 249.
Marchand 763.
Maritain 264. 648.
Maritch 127.
Mar Saba 723.
Martel 390.
Martindale 760.
Marucchi 234.
Matthes 387. 759.
Mathew 389.
Mathews 762.
Matthews 511.
Maury 156.
Maycock 724. 759.
Mayer 235. 517. 761.
Mazaraki 93.
Mc Giffert 729.
Mc Kim 386.
Mc Nabb 114. 259. 260. 722.
Mc Rory 380.
Meerveldhoven 142. 253.
Meinertz 117.
Meissinger 758.
Menges 647.
Mensbrugghe 258. 605.
Merejkowsky 354.
Mercati 390.
Mersch 509. 510.
Messenger 259. 386. 611.
Meyer, H. 519.
Meyer, L. 122.
Miatev 762.
Michaelis 119.
Michael Psellus 511.
Michailidès 94,
Michaud 258. 511. 513.
Michel 114.
Michels 233.
Mikhailoff 514.
Milioukov 647.
Millot 392.
Mirčuk 648.
Močulskij 112. 379. 385.
Moffat 639.
Moffatt 389.
Moillot 252.
Molengraaf 251.
Mondésert 510.
Monod 260.
Montesquiou-Fégonzac 517.
Morehouse 640.
More 129.
Morin 517.
Morrison 760.
Morse-Boycott 515.
Mortimer 387. 612.
Mošin 391.
Moss 259. 621. 622.
Mossner 387.
Motschev 319.
Muckermann 143. 367.
Mueller, J. 518.
Müller, É. 126.
Munck 120.
Mund 643.
Mura 642.

Nédoncelle 160. 143. 627.
Neeser 260.
Neill 386.
Netzhammer 760.
Neugebauer 374.
Niehbur 642.
Nietzsche 264. 376.
Nikov 515. 762.
Noack 259. 598.
Noble 515.
Nogué 762.
Nogues 392.

Nolde 518.
Norman 728.
Nuedling 648.
Nuzubidse 248.
Nuzzo 391.

Obendiek 639.
Obendtet 387.
Oddone 634.
Ohlemueller 640.
Oldham 261.
Olecha 638.
Olgiati 381.
Oljančyn 515. 646.
Opitz 262.
Ortiz de Urbina 121.
Otman 636.
Ottokar 762.
Ouatu 432.
Overmans 760.

Paléologue 249.
Paliard 762.
Pantea 741.
Pantelakis 517. 621.
Papadopoulos, Ch. 89. 90.
Papadopoulos, I. 391. 751.
Papasotirios 740.
Papazian 114.
Paquier 345. 346.
Paré 763.
Parsons 730.
Pastor 143. 262. 486.
Paulinus 261.
Pauls 759.
Pawlowski 77. 514.
Peck 114. 367. 730.
Peillaube 627.
Pellenc 647. 753.
Pera 114.
Peradze 332. 473. 518.
Perovskij 319.
Perreyve 520.
Peschke 258. 385.
Peterec 134.
Petermann 756.
Peterson 166. 231. 257. 510.
Pfeiffer 519.
Pfister 143.
Phillips 389. 487.
Pierami 645.
Pinard 757.
Pinsk 124. 384. 510.
Pinterovič 248.
Počitan 646.
Podea 391.
Pointer 259.
Pol, van de 200. 735.
Pole 640.
Pole, F. 261.
Polimeni 640.
Pollet 259. 515.
Pomazanskij 510. 758.
Porizka 387.
Portales 758.
Porzgen 647.
Pozner 391.
Pratt 385.
Prestige 645.
Preston 643.
Pribilla 259.
Pronevič 106.
Przywara 384. 604.

Quasten 143. 742.
Quénet 760.
Quick 725.

Rabinowitsch 384.
Rachmanova 507.
Ragg 114.
Rahlfs 481.
Rallis 390.
Raphael 144.
Rappoport 351.
Raynès-Monlaur 763.
Rea 513.
Redlich 382.
Rees 259. 494.
Reisner 258.
Relton 514. 745.
Retzbach. 754.
Richard 114.
Richardson 389.
Riciotti 259.
Riddell 385.
Riecker 511. 746.
Rickert 245.
Rilke 506.
Rios 723.
Ritter 139.
Rivière 386.
Robinson 495.
Roche 380.
Rolle 754.
Romeissen 378.
Romeyer 391.
Rondet 410. 757.
Roques 256.
Rosendal 115. 388.
Rosenthal 260. 365. 728.
Rösser 125.
de Rougemont 762.
Rousseau 642.
Rückert 759.
Rüfner 244.
Rupprecht 618.
Russell 260. 510. 642. 757.
Rutkovski 262. 389.
Ryan 761.

Sabisch 262.
Sagot de Vauroux 645.
Saitta 243.
Saint-John 722. 725.
Salajka 758.
Salaville 513. 641.
Saltykov 104.
Samosate 736.
Santini 641.

Sasse 349.
Sattler 124.
Savadjan 647.
Saveljev 112.
Ščerbatov 104.
Schabert 388. 390.
Schebler 641.
Scheeben 144. 250
Scheidt 144. 491.
Scheler 762.
Schelting 391. 749.
Schick 255.
Schilling 639.
Schiltz 645.
Schindller 644.
Schlink 639.
Schluetz 645.
Schmid 511.
Schmidlin 144. 759.
Schmidt, C. 366.
Schmidt, D. K. 144. 733.
Schmidt, K. E. 641.
Schmitt 384.
Schneider, C. 517.
Schneider, F. 761.
Schoeffel 388.
Schöffler 644.
Schottenloher 514. 738.
Schreiner 377.
Schröder 762.
Schroth 387.
Schubert 742.
Schuetz 642.
Schultze-Gaevernitz 498.
Schumann 514.
Schurr 510.
Schuster 510.
Schwamm 376.
Schwartz 645.
Schwob 254.
Scott, M. 261. 519.
Scott, S. 252, 737.
Seeberg 642.
Selwyn 640.
Sentzke 144. 363.
Seppelt 389.
Serafim archev. 177. 511.
Seraphim de Sarov 257.
Sertillanges 115. 382.
Šesan 390.
Shawe 760.
Sheen 231.
Sičinsky 517.
Siegmund-Schultze 644. 744.
Sillani 762.
Simon, P. 642. 757.
Simon, P. H. 144.
Šimrak 126.
Sippell 258,
Skobcova 100.
Sloots 262.
Smyth, C. 516.
Smyth, F. 387.
Sobolev 177. 511.
Sobry 628.
Soden 483.
Soederblom 475.
Soehngen 757.
Soiron 639. 725.
Solovyev 391. 749.
Soubigou 380.
Sove 385.
Sparrow Simpson 140. 386.
Spačil 204. 513..
Spulber 369
Stadler 253.
Staehlin 144. 732. 759.
Stahl 758.
Stakemaier 517.
Stange 261.
Stanley 641.
Stapper 742.
Ştefanescu 517. 519.
Stefanini 626.
Steinmann 647.
Stenzel 644.
Stephanides 645.
Stephenson 516.
Stepun 111.
Stevenson 513.
Stoevesandt 514.
Stoide 752.
Stolz 510. 639.
Stratonov 115.
Strmiska 387.
Strohl 759.
Studt 759.
Stupperich 518.
Sturzo 144. 391. 722.
Svjaščennoslužitel 144.

Tacchi-Venturi 645.
Taeger 519.
Tachnišvili 332.
Temple 115. 512. 608.
Tesnière 508.
Tetley 144. 497.
Theodorian-Carada 517.
Theophanus Nicaenus. 258.
Thieme 391.
Thils 115.
Thomas d'Aquin 257.
Thompson, H. A. 517.
Thompson, P. 641.
Thoreau 489.
Thouless 724.
Tiander 133.
Till 129.
Toth 383.
Tommasi 192.
Tönnies 391.
Townsend 389. 724.
Trappes-Lomax 646.
Trentini 247
Tribe 144. 239,

Tristram 641.
Turcu 752.
Trubeckoj 106.
Turkovič 646.
Tyciak 641. 759.
Tyszkiewicz 170. 332. 387.

Underhill 757.

Valmo 390.
Vandervorst 510.
Vargha 389.
Vat, van der 618.
Vaussard 372.
Vaux 375.
Veidle 99. 108.
Vignon 512. 641
Visser t'Hooft 115. 727.
Vogel 258. 516.
Vogelbacker 391.
de Voil 388. 742.
Volk 761.
Völker 120.
Vollenhoven 640.
Vonier 135. 356. 721.
Vrevskij 105.
Vuillaud 385.
Vyšeslavcev 99. 110.
Wachsmann 517.
Waddam 261.
Wadsworth 723.
Wahl 516. 744.
Wajnberg 389.
Walker 495.
Walsh 125.
Walter 388. 614.
Ward, J. 512.
Ward, P. 727.
Warrain 501.
Wechssler 646.
Weed 514.
Weel 261.
Weidhaas 519.
Weitzmann 647.
Weinreich 482.
Wendland 386.
Westminster, Archbishop of 385.
Whatton 260. 516.
White 722. 758.
White, D. 726.
Whitley 229.
Whitton 758.
Wiercinsky 517.
Wigram 115.
Will 131. 360.
Williams, G. 644.
Williams, N. 516.
Willms 500.
Windelband 144. 498.
Windisch 640.
Winkler 759
Winslow 387.
Winterswyl 639.
Woodruff 730.
Woods 760.
Wright 300.
Wynne-Bennet 742.

Yagnow 760.
Yerkes 729.
Young 262. 516. 621. 640.

Zacharias 514.
Zaehringer 646.
Zander 639.
Zankov 263.
Zari 520. 627.
Zěnkovskij 99.
Zernov 100. 104. 107. 263. 390. 646. 724. 727. 757.
Zimmermann, A. 492.
Zimmermann, F. 608.
Zonas 741.
Zyzykin 115. 642.

Imprimatur,
Namurci, 15 dec. 1936.
A. Collard, vic. gen.

Cum permissu superiorum.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLOUX (BELGIQUE).

BERG, L. — *Christliche Liebestätigkeit in den Missionsländern* (D. Th. Belpaire) 741
BONSIRVEN, J. — *Épitres de Saint Jean* (D. Th. Becquet) 731
CASALINI, M. — *Le Istituzioni culturali di Roma* (D. T. B.) 753
CASPAR, E. — *Geschichte des Papsttums* (D. R. van Cauwelaert) .. 737
CLARKE, W. C. L. — *Divine Humanity* (A) 732
CRISOGONO, P. — *L'École mystique carmélitaine* (D. B. B.) 743
DAWKINS, R. M. — *The Monks of Athos* (D. Th. Belpaire) 740
DE VOIL ET WYNNE-BENNET. — *Old Catholic Eucharistic Worship.* 742
FRIESE, C. — *Russland und Preussen vom Krimkrieg zum polnischen Aufstand* (D. Th. B.) 752
FROER, K. — *Evangelisches Denken und Katholizismus seit Schleiermacher* (A.) 743
GILSON ET BOEHNER. — *Die Geschichte der christlichen Philosophie* (D. O. R.) 748
GORCE, D. — *Le laïc théologien* (D. O. R.) 731
GURIAN, W. — *Bolschewismus als Weltgefahr* (D. W. K.) 748
HOFMANN, G. — *Vescovadi cattolici della Grecia*, II (D. TH. B.) .. 738
KEENAN, M. E. — *The Life and Times of S. Augustin* (D. I. D.) .. 736
LAVELLE, L. — *Le Moi et son destin* (D. Th. Belpaire) 750
LIEB, F. — *Des geistige Gesicht des Bolschewismus* (D. C. L.) 748
LUCIEN DE SAMOSATE. — *Œuvres complètes* (D. A. V.) 736
PANTEA, N. V. — *Legea strămoşească* (D. M. Schwarz) 741
PAPADOPOULOS, J. — *Georgii Phrantzae Chronicon* (D. I. D.) 751
PAPASOTIRIOS, J. P. — *Ta Meteora* (Hier. Pierre) 740
PELLENC, J. — *Moscou, mensonge* 753
QUASTEN, J. — *Monumenta eucharistica et liturgica vetustissima* (D. B. B.) 742
RELTON, M. — *Church and State* (D. Th. Belpaire) 745
RIECKER, O. — *Das evangelische Wort* (A) 746
SCHELTING, A. VON — *Max Webers Wissenschaftslehre* (D. T. S.) .. 749
SCHMIDLIN, J. — *Papstgeschichte der neuesten Zeit*, III (D. Th. Belpaire) 739
SCHMIDT, K. D. — *Die Gehorsamsidee des Ignatius von Loyola* (A). 733
SCHOTTENLOHER. K. — *Bibliographie zur deutschen Geschichte* (D. I. D.) 738
SIEGMUND-SCHULTZE, F. — *Œkumenisches Jahrbuch* 1934-1936 (A). 744
SOIRON, Th. — *Heilige Theologie* (A) 732
SOLOVYEV, V. — *Plato* (D. T. S.) 749
STOIDE ET TURCU. — *Documente şi Regeste din Ţinutul Neamţului* (D. M. S.) 752
ZONAS, CHR. — *Bios tou hosiou Louka tou Neou* (Hier. Pierre) 741
VAN DE POL, W. H. — *De Kerk in het leven en in het denken van Newman* (D. Th. Belpaire) 735
WAHL, K. — *Staatskirche und Staat in England* (D. Th. Belpaire) 744
Annual liceului « Petru-Rareş » (D. M. S.) 752
Bulletin de l'action religieuse et pédagogique orthodoxe (I. A. Caruso). 747
Die Einheit der Bibel (A.) 732
Essai d'une somme catholique contre les sans-Dieu (D. Th. B.) .. 734

Irénikon

TOME XIII

Nº 6. 1936 Novembre-Décem

PRIEURÉ D'AMAY-SUR-MEUSE, BELGIQ